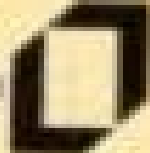


Troyat Une extrême amitié



folio 

Tout le monde

Résumé :

Avec un certain agacement Jean Heurtelot reconnaît Bernard Grimaud dans la foule qui déambule sur le petit port méditerranéen où il vient d'arriver avec sa femme Madeleine pour fêter leur anniversaire de mariage. Voici quinze ans qu'ils sont mariés et il y en a dix-sept qu'il a perdu Bernard de vue. Ce qu'il redoute se produit : Bernard l'aperçoit, s'approche. Les souvenirs défilent tandis que le trio devise. Puis le miracle se renouvelle, l'amitié d'autrefois reprend aussi vive entre Jean, à présent médecin et directeur de recherches au C.N.R.S., et Bernard, homme d'affaires et chasseur de plaisir, toujours aussi séduisant, toujours aussi libre.

De quoi est faite cette « extrême amitié » ? D'une admiration profonde de la part de Jean, pour qui Bernard symbolise ce qu'il ne sera jamais — l'homme du monde avec son aisance, l'homme à femmes, l'aventurier, le « martin-pêcheur », celui à qui tout réussit. Mais de la part de Bernard ? C'est la poignante interrogation qui s'impose au docteur Heurtelot quand un coup de téléphone l'appelle dans un hôpital de banlieue où reposent côte à côte sa femme et son meilleur ami, tués ensemble dans un accident d'auto.

UNE EXTRÊME AMITIÉ

Henri Troyat est né à Moscou en 1911- Fuyant la révolution russe, ses parents — à l'issue d'un long exode — l'amènent en France où il fait ses études (lycée, faculté de droit). Naturalisé français, il accomplit son service militaire quand il obtient le Prix du Roman populiste pour Faux Jour (1935). que suivent Le Vivier, Grandeur nature, La Clef de voûte. Il recevra le Prix Max Bartbou pour ces romans et le Prix Goncourt pour L'Araigne en 1938.

Sa manière change avec les vastes fresques historiques qu'il entreprend par la suite : Tant que la terre durera (3 vol.), Les Semailles et les moissons (5 vol.), et La Lumière des Justes (5 vol.).

Son œuvre abondante compte aussi des nouvelles, des biographies (Pouchkine, Dostoïevski, Tolstoï), des pièces de théâtre. Une Extrême amitié marque un retour à sa première manière romanesque tandis que son récent ouvrage, Les Eygletière, s'apparente aux grands cycles historiques.

ŒUVRES DE HENRI TROYAT

Aux Editions de la Table Ronde :

Tant que la terre durera :

I. Tant que la terre durera.

II. Le Sac et la Cendre.

III. Étrangers sur la Terre.

La Case de l'Oncle Sam.

Une Extrême Amitié.

Aux Éditions Pion :

Faux Jour (*Prix Populiste 1935*).

Le Vivier.

Grandeur nature.

L'Araigne (*Prix Goncourt 1938*).

Judith Madrier.

Le Mort saisit le vif.

Le Signe du taureau.

La Tête sur les épaules.

La Fosse commune.

Le Jugement de Dieu.

La Clef de voûte

(*Prix Max Barthou, de l'Académie française 1938*).

Les Semailles et les Moissons :

I. Les Semailles et les Moissons.

II. Amélie.

III. La Grive.

IV. Tendre et violente Elisabeth.

V. La Rencontre.

L'Étrange destin de Lermontov.

Pouchkine.

De gratte-ciel en cocotier.

Le Fauteuil de Claude Farrère.

Discours de réception a l'Académie française.

Aux Editions Flammarion :

La Neige en deuil.

Du philanthrope a la rouquine.

La Lumière des Justes :

I. Les Compagnons du Coquelicot.

II. La Barynia.

III. La Gloire des Vaincus.

IV. Les Dames de Sibérie.

V. Sophie ou la Fin des Combats.

Le Geste d'Eve.

Les Eygletière :

I. Les Eygletière.

II. La Faim des Lionceaux.

Les Héritiers de l'Avenir :

I. Le Cahier.

Chez d'autres Editeurs :

Dostoïevski, l'homme et son œuvre (Ed. Fayard).

Sainte Russie. Réflexions et souvenirs (Ed. Grasset).

Tolstoï (Ed. Fayard).

Dans Le Livre de Poche :

Le Mort saisit le vif.

Faux Jour.

Le Vivier.

Tant que la terre durera (3 tomes).

Le Sac et la Cendre (2 tomes).

Étrangers sur la terre (2 tomes).

Grandeur Nature.

Amélie.

III. La Malandre.

II. Cent un coups de canon.

La Tête sur les épaules.

L'Araigne.

Les Semailles et les moissons.

La Grive.

HENRI TROYAT

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Une extrême amitié

roman

LA TABLE RONDE

« Tout a changé! dit Jean. Je ne sais même plus s'il faut tourner à gauche ou à droite!

— A gauche, voyons! dit Madeleine. Tu n'as aucun sens de l'orientation! La mer, c'est par là! »

Elle donna un coup de volant et la voiture, quittant la grande route, s'engagea dans une pinède clairsemée. Jean regardait avec dépit les villas faussement provençales qui avaient poussé entre les arbres. La dernière fois qu'il était venu ici avec sa femme — c'était peu de temps après la guerre —, ils avaient dû laisser leur auto dans les buissons et descendre à pied, par des sentiers glissants, jusqu'à la plage. Maintenant, un chemin carrossable conduisait à la trouée de brume bleue où se confondaient les reflets de l'eau et du ciel. Un vent chaud s'engouffrait par les portières aux vitres baissées.

« Entends-tu le bruit du moteur? demanda Madeleine.

— Oui, oui, marmonna-t-il distraitement. Il tourne bien! »

Elle lui lança un regard oblique et éclata de rire :

« Tu mens! Tu n'entends rien du tout! Tu es sourd à cette mécanique, sourd à la vie! Je t'adore! »

Il rit, lui aussi : la voiture était neuve — trois-mille kilomètres! — et Madeleine en commentait les mérites à tout propos, comme pour se justifier devant son mari d'un achat dont il contestait l'opportunité. Il la taquina par habitude :

« On aurait pu attendre : l'autre était encore très convenable!

— On voit bien que ce n'est pas toi qui tiens le volant! » dit-elle, piquée au vif.

Depuis quinze ans qu'ils étaient mariés, ce reproche ne le blessait plus. Vingt fois, il avait essayé de conduire, sur les instances de Madeleine et, vingt fois, il y avait renoncé, accablé du sentiment de sa maladresse. L'idée d'avoir à diriger un engin mécanique l'ennuyait. Il aimait mieux réserver son attention au paysage qu'à la route, au rêve qu'à la réalité. Enfoncé dans le confort coupable de l'inaction, il observait sa femme et la trouvait belle : un profil d'une grande finesse, l'œil brun et large, le cou dégagé, les cheveux défaits par le vent de la course, les lèvres charnues et, sur tout cela, comme un voile de fatigue. Ses rides même étaient charmantes. Il s'attendrit. C'était ridicule, bien sûr, au regard des étrangers, cette joie qu'ils éprouvaient à célébrer chaque année, ponctuellement, l'anniversaire de leur mariage. Mais il se moquait de l'opinion des autres. Un besoin superstitieux le reprenait, tous les 25 septembre, de faire le point, de mesurer le chemin parcouru. Peut-être, s'ils n'avaient pas été mariés une première fois, chacun de leur côté, auraient-ils été incapables d'apprécier le miracle quotidien de leur union. Jean n'aimait pas évoquer son passé au-delà de ces quinze années. Sa vie d'homme avait commencé avec Madeleine. Et même son succès dans la recherche scientifique. A cinquante ans, il pouvait dire que... Il buta sur ce chiffre. Cinquante ans! Il ne sentait pas l'usure de l'âge. En ce moment, par exemple, il lui semblait être au début de sa carrière comme de son amour. Sans doute était-ce l'idée de cet anniversaire... D'habitude, ils le fêtaient par un souper, tête-à-tête, dans une auberge des environs de Paris. Cette

fois, Madeleine avait suggéré d'aller passer quelques jours sur la Côte d'Azur, où l'arrière-saison est tellement plus agréable que le plein été. Il s'était enthousiasmé pour ce projet. Jamais il n'y aurait pensé lui-même. Elle disait que ce serait une excellente occasion de roder la voiture. En arrivant, hier soir, au *Grand-Hôtel du Port*, Madeleine avait mal à la tête. Mais, ce matin, après une bonne nuit, elle rayonnait. Elle serait tout à fait en forme pour le dîner, à *La Vigne Haute*. Il avait retenu une table, par téléphone. Quand Madeleine serait habillée pour sortir, il lui offrirait son cadeau : un collier ancien, fait de grenats et de perles baroques. Il l'avait choisi, sans rien lui dire, chez un antiquaire. Ce n'était pas un bijou de valeur, mais très joliment travaillé. Il savourait d'avance la surprise qu'elle aurait en ouvrant l'écrin. Sur ce cou nu, un scintillement d'étoiles blanches et rouges. La voiture fit un léger écart pour éviter un trou. De part et d'autre de la route, il n'y avait que des villas aux volets clos, prêtes pour le sommeil de l'hiver.

« Tous les gens sont partis ! dit Madeleine. Nous serons seuls sur la plage ! Quelle chance !... »

Elle se rembrunit en voyant, au bout du chemin, une dizaine de voitures arrêtées sur une placette sablonneuse. Un toit de cannisses les protégeait contre le soleil. Des bandes parallèles -d'ombre et de lumière zébraient les carrosseries.

« Je me suis réjouie trop tôt ! reprit-elle.

— La plage est grande !

— C'est égal ! Je ne pourrai pas prendre mon bain de soleil nue ! »

Il s'attendait à cette réflexion. Le « bain de soleil nue » était, chez elle, une idée fixe. Elle voulait éviter les marques blanches qui déparent l'anatomie des femmes habituées au port du maillot de bain ou du bikini. Jean ne pouvait qu'approuver cette coquetterie. Et, cependant, il ressentait une gêne, comme si, en cédant au besoin de s'exhiber nue à l'air libre, Madeleine eût trahi son rôle d'épouse, vouée à la pénombre et au secret de la chambre conjugale. Il l'aida à descendre de voiture. Une lumière chaude les éblouit, en même temps qu'ils entendaient le murmure des vagues. Elle retira ses sandales et se mit à marcher, d'un pas élastique, dans le sable. Un sac de paille au bras, les fesses prises dans un pantalon bleu, le buste à l'aise dans une blouse aux dessins multicolores, elle ressemblait davantage à un garçon équivoque qu'à une femme de quarante-cinq ans. Jean avait de la peine à la suivre. Ils contournèrent une cabane en bambous qui servait de restaurant, sans doute, pendant la saison. Une végétation pâle et sèche couronnait de petites dunes. Soudain, la plage s'étala, unie, face à la mer. Ça et là, quelques corps affalés.

« Tu vois qu'il n'y a pas trop de monde ! » dit Jean.

Elle l'entraîna plus loin. Après dix minutes de marche, ils s'arrêtèrent. Madeleine inspecta les alentours et choisit sa place avec des mines de chatte sourcilleuse. Ses voisins immédiats étaient à plus de cent mètres. Rien à craindre des regards indiscrets à cette distance. Tout de même, pour plus de sûreté, Jean dressa un abri avec les joncs morts, les bouts de bois calcinés et les varechs que la mer avait déposés en dentelles noires sur la plage. Ce travail l'amusait ; il y trouvait le double plaisir du chiffonnier et du naufragé solitaire ; il ôta sa chemise et son short. De taille moyenne, les hanches épaisses, l'enfourchure moulée dans un slip trop étroit, il se baissait, se relevait, la sueur au front. Son ventre le gênait. S'il pouvait perdre quelques kilos !... Quand il découvrait une branche pour boucher un trou dans la palissade, il en éprouvait un contentement très simple et, pour ainsi dire, préhistorique. Enfin, l'écran fut assez opaque et Madeleine se réfugia derrière pour se

déshabiller.

« Ne regarde pas! » dit-elle. Jean obéit sans réticence. La notion de son bonheur ne le quittait plus depuis le réveil. Un ménage harmonieux. (Il y en a si peu!) Pas d'enfants. (Je n'éprouve nullement le besoin d'en avoir!) Un travail passionnant. (Directeur de Recherches au Centre national de la Recherche scientifique.) Depuis le temps qu'il étudiait l'activité électrique produite par le système nerveux, il avait l'impression que chaque problème résolu en suscitait un autre. Le mystère de l'architectonie cérébrale se dérobaît devant lui à mesure qu'il s'efforçait de le pénétrer et de le définir. Cela d'autant plus que, maintenant, il dirigeait un groupe de jeunes chercheurs dont les travaux portaient sur les sujets les plus divers. Obligé de s'intéresser à tout ce qui se passait dans son laboratoire, il se trouvait souvent au milieu de contradictions difficilement explicables et ressentait l'angoisse de ne pouvoir les dominer par l'esprit. Cette mission de surveillance et de conseil ne l'empêchait pas de poursuivre avec acharnement ses propres recherches. En ce moment, il terminait une série expérimentale sur les stimulations électriques du rhinencéphale chez les animaux préparés à l'avance. Une affaire exaltante, mais difficile à conduire et à interpréter. Je n'aurais pas dû laisser Carisey continuer sans moi. Il risque de ne pas tout noter ou d'utiliser des stimulations trop fortes! La dernière fois déjà, à la suite d'une stimulation, une post-décharge avait enflammé à distance d'autres structures, ce qui avait rendu impossible toute localisation anatomique précise... Comme on abat une hache, il trancha net les pensées qui le ramenaient à son métier. Pendant ces huit jours, il voulait ne plus s'occuper que de Madeleine. Il jeta un coup d'oeil par-dessus les fascines et l'aperçut allongée, nue, sur le dos. En contemplant cette chair blanche aux formes amollies, il songea un instant à la fragilité des biens de ce monde, à la prédestination des couples... Madeleine surprit son regard et lui sourit avec une impudeur innocente. Comme elle était sûre d'elle-même! Il détourna la tête et vit un promeneur qui suivait le bord de la plage, les pieds dans l'eau.

« Attention! chuchota-t-il. On vient!...

— Personne ne peut me voir, dit Madeleine.

— Mais si! Il y a des trous dans la barrière! Couvre-toi! »

Elle attira un minuscule soutien-gorge sur sa poitrine. Planté devant l'abri, Jean serra les poings et foudroya du regard l'intrus qui s'aventurait sur ses terres. L'autre, inconscient de son crime, passa, le nez au vent. Derrière lui, surgirent deux imbéciles, qui couraient, coude à coude, pour secouer leur graisse. Jean devint tigre. Son air résolu força les impudents à accélérer leur allure. Resté maître de la place, il songea enfin à se baigner. Madeleine, elle, ne nageait pas et refusait d'apprendre. Elle avait horreur de se tremper dans l'eau froide. Comme il avait horreur de conduire. En somme, ils étaient quittes. Il enleva ses lunettes, demeura une seconde désorienté dans un monde flou et mou, se ressaisit, courut vers les vagues, plongea, essaya un crawl approximatif, puis changea de style et tira sa coupe vers le large, avec le secret espoir d'inquiéter sa femme. Elle lui avait dit : « Promets-moi de ne pas t'éloigner! » Il voulait lui prouver... Quoi au juste? Qu'il avait beau ne plus pratiquer de sports, vivre enfermé onze mois sur douze, être myope et prendre du ventre, il était encore capable d'un exploit physique dont bien des adolescents se fussent contentés! Sûrement, dans cinq minutes, la tête affolée de Madeleine passerait au-dessus de la clôture. Alors, il reviendrait vers le rivage. Ne pas avoir l'air essoufflé en sortant de l'eau... Mais qu'est-ce qu'elle attend? A plusieurs reprises, il hasarda un coup d'oeil en arrière. Madeleine

ne se montrait pas. Il se fatigua, ralentit, fit la planche. Rien. Elle se dorait au soleil sans se soucier de lui. Cependant, un promeneur, dont il ne pouvait discerner le visage, s'avavançait, d'un pas nonchalant, vers l'abri. Jean se relança en direction de la côte, battant l'eau des bras, des jambes, soufflant, crachant.

Quand il arriva, l'homme était loin et Madeleine intacte. En apercevant son mari ruisselant, haletant, l'œil vide, elle dit : « Tu es dans un état! » Elle était toute nue et parlait comme une femme habillée. Jean remit ses lunettes et disciplina sa respiration. Ce grain de beauté sur l'épaule gauche de Madeleine. Il rêva d'y poser ses lèvres. Il le fit. La peau était tiède, veloutée. Il la désira. Nue dans le soleil. Dommage que ce soit impossible, à cause des gens! Ce soir... Il espéra encore qu'elle lui reprocherait son imprudence. Mais elle s'inquiéta de l'heure.

« J'ai faim », dit-elle avec un entrain comique en remettant son costume de bain.

Elle avait apporté des sandwiches, qu'ils dévorèrent, assis à croupetons. Des grains de sable crissaient sous leurs dents. Le jambon était trop salé, le saucisson trop sec. Jean était ravi que ce casse-croûte fût si rudimentaire. Le dîner à *La Vigne Haute* n'en paraîtrait que meilleur. Douce cuisson du soleil sur la peau. Stupidité fascinante de l'azur. Impossible de réfléchir à ce degré de calme et de lumière. Il faudrait élargir l'étude de certaines régions du rhinencéphale « non olfactif » considérées sous le rapport de l'épilepsie psychomotrice et tenter de déterminer ! une physiologie d'ensemble de ces structures...

Plus tard. D'abord, vivre. Vivre avec Madeleine. Elle s'allongea près de lui. Leurs corps étaient pleins d'amitié l'un pour l'autre. Ils se touchaient du coude, du genou, et ce contact était comme une assurance contre la mort. Un vent léger courut sur l'eau. Des crêtes blanches couronnèrent les vagues.

« Huit jours, c'est trop peu! » dit Madeleine.

A la terrasse du café, les derniers estivants, affalés dans des fauteuils de toile rouge, regardaient le soleil se coucher sur le port. La barre noire de la jetée séparait le ciel flamboyant du plan d'eau calme et argenté de la rade. Les yachts, amarrés côte à côte, dressaient dans le crépuscule leurs mâts immobiles et nus. Une brise fraîche venait du large. La peau rôtie, la tête lourde, Jean respirait, à pleine bouche, cette promesse de nuit. Malgré la douche et les vêtements propres, il ressentait encore la fatigue, l'éblouissement de la plage.

« Comme on est bien ici! dit Madeleine.

— Ce qui me plaît surtout, dit-il, c'est qu'en cette fin de saison nous ne risquons pas de rencontrer quelqu'un de connaissance! »

Ils étaient, l'un et l'autre, d'un caractère peu sociable, fuyant les réceptions, les dîners, les fausses amitiés parisiennes, vivant repliés sur leur bonheur.

« Je devrais envoyer quelques cartes postales au laboratoire, reprit-il.

— Tu as bien le temps : nous venons à peine d'arriver!... Je me demande qui sont ces gens qui nous entourent. Le flot des petits salariés a déjà regagné les villes. Ne restent sur place que les oisifs organisés, les dévorateurs de vacances, les millionnaires internationaux, les propriétaires de yachts, qui suivent le soleil à la trace!... »

Il l'écoutait parler avec amusement. Elle avait beaucoup d'imagination. Si seulement, au lieu de traduire des romans anglais, elle avait consenti à écrire un livre elle-même! Plus tard, quand l'ombre sera venue, nous irons flâner devant les magasins, acheter une écharpe, des sandales, un pull-over original... A neuf heures, le dîner à *La Vigne Haute*. Quelle robe mettra-t-elle? Il voulait que la soirée fût parfaite dans ses moindres détails. Et Madeleine, visiblement, le voulait aussi. Cette sorte d'émulation leur donnait, à tous deux, une expression tendue, inhabituelle. Il prit la main de sa femme sur le guéridon de bois, dont la couleur rouge s'écaillait. Leurs verres étaient vides. Sur le port, des promeneurs traînaient la savate, lorgnaient les yachts, tuaient le temps. Un chat tigré se glissa entre les tables. Jean le suivit des yeux.

« Ah, non! s'écria Madeleine.

— Je t'assure que je n'y pensais pas! » dit-il en riant.

Elle souffrait réellement qu'il dût employer des chats pour ses expériences. Comment faire autrement? De tous les animaux, le chat était celui sur lequel il était le plus facile d'explorer les structures profondes et notamment le thalamus et le rhinencéphale... Evidemment, il y avait aussi le singe, dont l'étude eût été passionnante, et chez lequel il était possible de parvenir à une localisation précise avec les mêmes techniques. Mais les singes coûtaient cher, le budget alloué par l'Etat était insuffisant... Madeleine adorait les bêtes. Ils avaient une chatte à la maison. Une chatte qui n'aimait pas Jean et devant laquelle il se sentait coupable. Humait-elle sur ses vêtements l'odeur de la souffrance et de la mort? Il la caressait parfois avec tendresse et elle se hérissait, peureuse, coléreuse, le dos électrique. Jamais il n'eût tourmenté un chat inutilement. Il les respectait. Il avait conscience d'être lié à eux par une collaboration singulière. Quand il en voyait un, efflanqué et galeux, dans la rue, il le plaignait, il avait envie de lui dire : « Viens chez moi, nous allons travailler ensemble. » Impossible d'expliquer ce genre de sentiments aux profanes. Même Madeleine, il en était sûr, ne le comprenait qu'à demi... Jean essuya ses lunettes, les remit sur son nez et les poussa en arrière d'une pression du pouce et de l'index à la charnière des branches. Le nombre des promeneurs augmentait. Une femme mûre passa, déguisée en Polynésienne. Jean voulut faire une remarque à son sujet et, tout à coup, se figea. Son regard venait d'accrocher la silhouette d'un homme grand et maigre, qui marchait avec indolence, les épaules balancées, les mains dans les poches. Bernard! Lâchement, Jean pivota sur son siège. « Qu'as-tu? demanda Madeleine.

— Ce type, là-bas, avec une chemise bleue, je ne veux pas qu'il me voie.

— Pourquoi?

— C'est Bernard.

— Bernard?

— Oui, un ami. Je t'en ai parlé cent fois. Ne regarde pas de son côté, je t'en prie! Ou plutôt si... mais discrètement. Que fait-il?

— Il s'en va.

— Ouf! » dit Jean.

Il se retourna. Au même instant, l'homme à la chemise bleue se retourna aussi. Trop tard. Il m'a vu.

Il hésite. Il ne me reconnaît pas. Tant mieux! Si, il vient! Quel ennui! Je n'ai rien à lui dire. Comme il est hâlé! Il a des cheveux gris sur les tempes. Et toujours cet air satisfait, ce grand nez, cet œil dominateur. Dix-sept ans déjà! Pourquoi faut-il qu'il resurgisse, alors que je l'avais complètement oublié? Sa main tendue, sa voix grave :

« Bonjour, mon vieux. Comment vas-tu, depuis le temps? »

Jean se troubla, se leva, présenta Bernard à Madeleine. Bernard inclina sa haute taille et un sourire parut sur son visage bronzé. Les années bouillonnaient, rebroussaient chemin, remontaient à leur source. Derrière l'homme à la chemise bleue, apparut un adolescent goguenard, dégingandé, un épi sur le crâne, un insigne à la boutonnière. Ils étaient dans la même classe, au lycée. Mais, en plus, le dimanche, ils se retrouvaient chez l'un ou chez l'autre. Ah! ces après-midi dans une chambre de garçon, pendant que les grandes personnes, alourdies par un bon repas, s'attardaient dans la salle à manger où flottait une odeur de victuailles, et on entendait, à travers les cloisons, des chuchotements, des rires en cascade.

« Tu n'as pas trop changé! dit Bernard. Un peu forci, peut-être... »

En parlant, il creusait le ventre. Son regard d'aigle balayait les tables. Il devait chercher une femme. Tout jeune déjà, il ne pouvait entrer dans un café sans prendre cet air de chasseur.

« Y a-t-il longtemps que vous êtes ici? demanda-t-il négligemment.

— Nous sommes arrivés hier soir, dit Madeleine.

— Où êtes-vous descendus?

— Au *Grand-Hôtel du Port*.

— Moi aussi! s'écria Bernard. Ça, c'est drôle! » Il rit et son grand nez se fronça, ses narines s'ouvrirent, ses sourcils se levèrent en accent circonflexe. Jean reconnut avec agacement la grimace de son ami, posant au séducteur. Bernard l'avait étudiée, vers l'âge de seize ans, devant une glace. Il voulait, disait-il alors, ressembler à l'acteur Mosjoukine.

« Vous savez qu'au Grand-Hôtel du Port je suis comme chez moi, annonça-t-il. Si vous n'êtes pas satisfaits de votre chambre, je vous en ferai donner une autre.

— Merci, dit Jean d'un ton sec. Notre chambre est très bien.

— Etes-vous là pour longtemps ? demanda Madeleine.

— Je pars demain, en principe. »

Jean éprouva un tel soulagement qu'il en devint aimable. On parla de la Côte d'Azur, du meilleur mois pour les vacances, du travail de Jean.

« Tu dois être devenu quelqu'un de très important! dit Bernard.

— Il n'est jamais content de lui, dit Madeleine avec un regard tendre vers son mari.

— Je sais! Je sais! » soupira Bernard. Et il ajouta :

« Toujours dans le service du professeur Landier?

— Landier est mort depuis cinq ans! dit Jean.

— Ah! oui?... Alors, avec qui travailles-tu?

— Il a été nommé directeur de l'Institut Berthelot, qui dépend du Centre national de la Recherche scientifique », dit Madeleine.

Bernard eut un hochement de tête admiratif. « Et toi, que fais-tu? demanda Jean.

— J'ai toujours ma chaîne d'épiceries. Mais, pour me mettre au goût du jour, je les ai transformées en *self service*. »

La conversation se tricotait, facile et nulle. Une idée frappa Jean à travers le bourdonnement des mots : Serait-il venu à moi, si j'avais été assis seul, à la terrasse de ce café? Sûrement pas! C'est la vue de Madeleine qui l'a décidé. Il a voulu connaître ma seconde femme. La trouve-t-il seulement jolie? Oui, cela, j'en suis sûr! Je le lis dans ses yeux. Mais je me moque de ce qu'il pense. Dire qu'autrefois je n'entreprenais rien sans lui demander son avis! Il m'avait vraiment subjugué. D'où lui venait ce pouvoir sur moi? Il était un élève médiocre, il passait ses examens de justesse... De mon côté, je travaillais avec une application monotone, j'avais de bonnes notes, je décrochais des prix. Et, cependant, je sentais qu'il m'était supérieur. Quelle insouciance, quelle invention dans la gaieté, quel goût du risque! Plusieurs fois, j'avais essayé de m'asseoir près de lui en classe. Toujours, les professeurs nous avaient séparés. Même en récréation, les pions n'aimaient pas nous voir ensemble. Le dimanche, il me racontait des histoires de femmes...

Bernard avait quinze ans et demi. Une amie de sa mère l'avait déniaisé. Il riait en donnant d'étranges détails : un rire idiot, nerveux, infatué. Puis il avait eu d'autres aventures. Toutes celles qu'il voulait. Il mentait sans doute. Au moins pour la moitié. Mais Jean, qui était encore vierge, écoutait ces récits avec passion. La vie amoureuse de Bernard devenait sa propre vie. Il se réjouissait des succès de son ami, comme si quelque gloire en eût rejailli sur lui-même. Quant à le suivre, à l'imiter, il n'y songeait pas. Trop timide. L'approche d'une femme le paralysait. Il prenait une conscience douloureuse, à ces moments-là, de son visage mou, de ses yeux myopes, de ses oreilles décollées. La décision, comme d'habitude, était venue de Bernard. Un samedi, alors que ses parents étaient à la campagne, il avait prêté sa chambre à Jean et lui avait amené une fille. Une quelconque entraîneuse de bar. Il les avait laissés devant le lit. Quand elle s'était déshabillée, au-dessous de sa figure peinte était apparu un corps livide de cadavre. Elle avait l'œil bête, le cheveu blond et sec, l'haleine forte.

D'emblée, elle l'avait empoigné. Le souvenir de ces lamentables tressautements l'avait rendu chaste pendant une année encore. Même lorsqu'il était entré à la Faculté de médecine, il s'était tenu à l'écart du grand mouvement de coucherie qui agitait ses camarades. Bernard, qui faisait son Droit, se moquait de cette abstinence : « Mais, qu'est-ce que tu as, mon vieux? Tu es impuissant? Ou peut-être pédéraste? Quelle idée, aussi, de lire du Gide!... » Ah! ces interminables discussions sur les femmes, l'amour, la mort, dans une chambre pleine de fumée, au bistrot, dans la rue, l'un accompagnant l'autre, puis tous deux revenant sur leurs pas, sans pouvoir se séparer, ivres de paroles essentielles, a Si tu savais comme j'en ai marre d'être dans ma peau!... Je suis moche, je t'assure, Bernard, que je suis moche!... » Heureusement, il y avait les études. Entre les cours, les travaux pratiques, le potassage à domicile, l'hôpital où il avait été d'abord stagiaire, puis externe, Jean avait de moins en moins le temps de penser à ses tourments personnels. Fiévreuse période

d'examens, avec, parfois, une « rencontre » qui lui vidait le ventre et lui clarifiait le cerveau. Il avait eu beaucoup de mal à passer le concours d'internat. Le service militaire l'avait éloigné de Bernard. Et, ensuite, — la guerre! Ils s'étaient retrouvés à Paris, sous l'occupation. Les parents de Jean étaient morts à deux ans d'intervalle, après l'armistice, ceux de Bernard s'étaient fixés en zone libre. Impossible de repenser à cette période sans éprouver, jusque dans ses os, une impression de froid, de solitude et de deuil. Paris gris et sale, avec des uniformes allemands dans les rues, le couvre-feu, les tickets d'alimentation, les journaux sur deux pages, les poêles à sciure de bois, les vélos-taxis. Pendant ses années d'internat, centré sur la neurologie, Jean avait fait une licence de sciences. Puis, ayant passé sa thèse, il avait décidé d'abandonner la médecine et de se consacrer à la recherche pure. Il était entré au laboratoire du professeur Landier. Beaucoup de travail, un salaire de famine. Bernard, lui, était dans les affaires jusqu'au cou, mystérieux, optimiste, jamais à court d'argent. Il donnait rendez-vous à Jean dans un petit bar proche des Champs-Élysées, où l'on servait encore des alcools passables. Un jour, il avait amené là Muriel. Sûrement, elle avait été sa maîtresse, mais il la présentait comme une camarade. Jean feignait de le croire, parce que ce mensonge rendait la situation plus acceptable. Blonde, rieuse, très maquillée, Muriel s'était mise, d'emblée, à lui faire du charme. Qu'elle le préférât à Bernard l'avait ébloui. Ils étaient sortis souvent tous les trois. C'était toujours Bernard qui payait. Lorsque Jean protestait, il lui répondait avec cette grimace de faune au soleil : « Laisse donc! Quand tu seras devenu célèbre, tu me revaudras ça! » Le soir où, dans une boîte de nuit, Muriel et Jean lui avaient annoncé tout à trac leur intention de se marier, il avait paru stupéfait, puis, éclatant de rire, avait commandé une nouvelle bouteille de Champagne : « A votre folie, mes enfants! » Il était resté très proche d'eux après leur mariage. Chaque jour ou presque, il passait les voir vers l'heure du dîner. Deux coups de sonnette, c'était lui, les visages s'éclairaient. « Regardez ce que j'apporte! » criait-il. Et il brandissait sous leur nez un saucisson ou un camembert. On vivait à trois, simplement, gaiement. Puis, soudain, Bernard disparaissait et oubliait de donner de ses nouvelles pendant des semaines. Cela signifiait qu'il était aux prises avec une femme, entraîné par elle dans d'extraordinaires complications de rendez-vous, de lettres, de conversations téléphoniques, d'extase, de larmes et de rupture. Il émergeait de ces combats, l'air hagard et content, amaigri, renouvelé, ne livrant aucun détail sur la malheureuse et jurant qu'il n'y avait de vrai, sur terre, que l'amitié. Jean appelait ces absences « les campagnes du martin-pêcheur ». Et, soudain, la catastrophe.

« Ainsi, le French-Shop est à vous? dit Madeleine. Que c'est étrange!

— Pourquoi? dit Bernard.

— Parce que je suis une cliente assidue de ce magasin! »

Ils rirent tous les deux, au bout d'un long tunnel d'années. Jean frémit, comme blessé par une dissonance. Un soir, Muriel n'était pas rentrée à la maison pour le dîner. Il l'avait attendue des heures, dans l'angoisse. A minuit, il avait pensé qu'elle s'était fait arrêter par une patrouille allemande après le couvre-feu et qu'on la relâcherait à l'aube. Huit heures du matin, toujours rien. Saisi de panique, il avait téléphoné à Bernard : « Je ne sais même pas où elle allait en sortant d'ici, mon vieux! Il faudrait voir à la Kommandantur, dans les commissariats... Si tu pouvais passer me prendre en voiture!... » Bernard était venu, grave, déterminé, amical, mais avait refusé de commencer les recherches : « Muriel te trompe, mon vieux. Et depuis longtemps. Comme tu ne t'en doutais pas et que tu paraissais heureux, je n'ai pas osé te le dire. Si encore elle te préférait quelqu'un de précis! Mais elle court d'un type à l'autre. Elle te ridiculise!...

— Qu'en sais-tu?

— Je l'ai vue, cinq fois, dix fois, dans la rue, dans des bars, avec des gars différents. Et elle aussi m'a vu. Elle aurait pu faire attention. Mais c'est plus fort qu'elle. Elle a toujours été ainsi. J'espérais qu'avec toi elle se calmerait. Eh bien, non!... J'aurais dû empêcher ce mariage!... »

Effondré, Jean s'était d'abord accusé lui-même :

« Non, non, tout est ma faute! Je n'ai pas su la retenir! Je travaille trop, je rentre à la maison fourbu, préoccupé, la tête pleine de mes résultats expérimentaux! Je ne puis m'empêcher d'en parler et j'ennuie tout le monde!... »

La belle colère de Bernard, ce flamboiement de générosité virile dans ses yeux :

« Tu es dingo? Un type comme toi! Cette garce ne se rend pas compte de sa chance! Il faut te débarrasser d'elle! Autrement, tu es cuit! »

Il marchait de long en large. Quel froid dans la chambre! Des bandes de papier étaient collées en losanges sur les vitres, pour les protéger contre les secousses des bombardements.

« Alors, reprit Bernard, comme j'en avais assez, j'ai acheté un *strato-cruiser*. »

Jean sortit de son rêve. Il ne savait pas au juste ce que c'était qu'un strato-cruiser. A tout hasard, il marmonna : « Et que fais-tu avec ça?

— Neuf ou dix nœuds. »

Cette fois, pas de doute possible : il s'agissait d'un bateau.

« C'est merveilleux! » dit Madeleine.

Elle semblait très au courant des questions maritimes. Le dernier roman qu'elle avait traduit se déroulait sur un yacht.

« Oui, dit Bernard, pour passer d'agréables vacances sur la côte, il faut un bateau. Sinon, c'est la mort, l'enlissement dans les sables. J'ajoute que j'ai eu mon strato-cruiser pour trois fois rien. Une combine sensationnelle!... »

Comme toujours, il paraissait avoir trouvé la meilleure solution. Une guirlande d'ampoules électriques s'alluma autour du port. A l'extrémité du môle, un petit phare jetait, à intervalles réguliers, son éclat rouge.

« Où est-il, ce strato-cruiser? demanda Madeleine.

— Là-bas, au bout du quai, dit Bernard. Voulez-vous le visiter?

— Mais certainement! » dit-elle avec une intonation joyeuse que Jean trouva déplacée.

Il paya, se leva, suivit sa femme et Bernard qui partaient devant. Ce port de pêche n'était plus une retraite charmante, un haut lieu de l'amour conjugal, mais la ville de n'importe qui. Subitement, Jean oublia le crépuscule sur la mer, les yachts amarrés, les badauds en espadrilles, et se retrouva avec Bernard, clans la chambre.

« Maintenant, tu vas te raser, finir de t'habiller et filer à ton labo, dit Bernard.

— Avant de l'avoir revue? Tu es fou?

— Il le faut, mon vieux... Voici mon jouet. Il n'est pas joli? »

Devant le strato-cruiser, Jean se rendit compte qu'il en avait déjà vu des dizaines sans savoir qu'on les appelait ainsi. Un grand bateau à moteur, blanc, neuf, un peu mastoc, avec une large plage arrière encombrée de sièges multicolores. Cuivres astiqués, plancher en bois des îles, cordages de nylon, bouquet de fleurs sur la table, tout cela était d'une netteté à ravir ménagères et navigateurs. Madeleine se récria d'admiration et, penchée en avant, déchiffra l'inscription en lettres d'or sur la coque : Golden wave.

« Oui, nous sommes Anglais », dit Bernard en bouffonnant d'un air d'importance.

Et il désigna le pavillon britannique qui pendait, le long de sa hampe, à la poupe du bateau.

« Pourquoi? demanda Madeleine.

— C'est trop compliqué à vous expliquer, chère madame. Une question d'impôts! »

Il eut un coup d'œil vers Jean, comme pour l'associer à une préoccupation d'ordre fiscal que seul un homme pouvait comprendre, monta à bord et tendit la main à Madeleine. Elle s'engagea sur la passerelle avec une élégance vacillante. Jean la rejoignit sur le bateau. En contre-bas, des éppluchures flottaient sur l'eau noire, entre les coques des navires à l'ancre. Un marin bondit sur le pont, pour accueillir les visiteurs.

« C'est merveilleux! merveilleux! s'exclamait Madeleine. Vous arrive-t-il de coucher à bord?

— Très souvent. Si je n'avais pas trouvé de chambre, c'est ce que j'aurais fait. Entre nous, le Grand-Hôtel du Port est tout de même plus confortable. J'espère que vous êtes logés au second, avec vue sur la petite crique.

— Exactement.

— Moi aussi! Ce sont les seules chambres qui aient été refaites à neuf!

— Et ici, quelle est votre installation?

— En plus du poste d'équipage, il y a trois cabines assez spacieuses, un salon, une kitchenette, une salle de douches... »

La clef qui tourne dans la serrure, la porte qui se referme doucement, le léger claquement des chaussures à semelles compensées qui se rapprochent, c'est elle! Saisi d'une crainte solennelle, Jean n'osait plus bouger.

« Je vais vous laisser! avait dit Bernard.

— Non, non, reste! Tu n'es pas de trop! »

Il lui semblait que la présence de son ami lui donnerait le courage dont il avait besoin pour rompre. Visage stupide de Muriel en les voyant là, tous les deux. Un maquillage blafard sur des traits tirés par la fatigue. Des yeux rouges d'insomnie. Un grand sac plat pendu en bandoulière. Dès les premières questions, elle avait reconnu ses torts. Elle pleurait, son rimmel coulait :

« Comprends-moi, Jean, c'est au-dessus de ma volonté! Tu ne m'as jamais rendue physiquement heureuse! Je t'aime, mais cela ne peut pas me suffire!... »

Ces sales revendications de femelle insatisfaite, cette comptabilité sexuelle lamentable, cette accusation intime, la plus humiliante qui soit pour un homme. Et devant Bernard encore! Il se tenait à l'écart, près de la fenêtre, le dos tourné, les mains dans les poches, mais ne perdait pas un mot de la confession. Aujourd'hui, il devait se souvenir par cœur de tout ce qu'elle avait dit. En regardant Madeleine, il pensait probablement qu'elle était aussi mal partagée que Muriel. Quand un homme s'est montré insuffisant avec sa première femme, il y a de fortes chances pour qu'il le soit également avec la seconde. Séance tenante, Jean avait annoncé à Muriel son intention de divorcer. Pendant tout le temps qu'il parlait, il sentait que Bernard l'approuvait en silence. Elle avait très bien compris sa décision, n'avait pas refusé l'argent qu'il lui tendait pour payer une chambre d'hôtel, avait reniflé, oscillé sur ses talons de bois, murmuré : « C'est horrible, ce qui nous arrive! » et était partie, laissant derrière elle une traînée de parfum.

Les jours suivants, elle avait téléphoné à Jean d'une voix si humble, si triste, qu'il avait dû dompter sa pitié pour lui répondre. Pas une fois, il n'avait accepté de la revoir. Au fait, en avait-il envie? De moins en moins, sans doute. L'amitié de Bernard le réchauffait, le protégeait. En outre, il était très absorbé par son travail. C'étaient les débuts de l'électro-encéphalographie. Un monde inconnu s'ouvrait devant les chercheurs, grâce aux appareils nouveaux qui étaient apparus en France, juste avant la guerre. Mais on manquait de tubes électroniques. Même les Allemands ne pouvaient s'en procurer.

« Et l'hiver, qui s'occupe de votre bateau? » demanda Madeleine.

Sa question resta en suspens. Dans l'encadrement de la porte menant aux cabines, venait de surgir une jeune femme blonde, très hâlée, vêtue de deux bouts d'étoffe rouge noués avec négligence autour des seins et sur les hanches. Tête légère, bouche large, sourcils effilés en plumes d'oiseau. Vingt-deux ans, vingt-cinq ans à peine. Bernard fit les présentations. Elle s'appelait Corinne et ne paraissait nullement gênée d'être prise pour la maîtresse d'un homme mûr. « Il pourrait être son père », pensa Jean tandis que les deux femmes relançaient la conversation. Corinne parlait d'une voix haute, affectée. Ce qu'elle disait n'avait aucun intérêt : des histoires de plage, de mode... Madeleine lui donnait la réplique. Chère Madeleine! Cette journée en plein air l'avait fatiguée. Elle avait les yeux cernés, le regard distrait. Elle refusa la cigarette que lui offrait Bernard. Jean aussi refusa.

« Tu ne fumes plus? demanda Bernard.

— Non, depuis longtemps, dit Jean en rajustant ses lunettes.

— Autrefois, il te fallait tes deux paquets et demi par jour! Ça ne te manque pas?

— Pas du tout!

— Quelle volonté! dit Corinne. Scotch, pastis, jus de fruits? »

Des bouteilles et des verres apparurent sur la table. Une lampe s'alluma. Corinne allait, venait. En se penchant pour servir, elle montrait le haut de sa poitrine charnue. Un parfum de jeune femme en mouvement effleura les narines de Jean. Des glaçons tintaient dans son verre de whisky. Sur le quai, des gens passaient, par petits groupes, la savate lente, l'œil lécheur, admirant les bateaux.

Tout à coup, la sonnerie du téléphone retentit. Réveillé en sursaut, Jean décrocha. Un silence d'angoisse, plein de soupirs, de grésillements. On n'est plus tranquille chez soi, même quand on ne fait pas de Résistance... « Allô! Allô! »

Au fond d'un gouffre, la voix de Muriel : « Jean, viens vite!... J'ai fait une bêtise!...

— Quelle bêtise?

— J'en avais assez... J'ai mal... vite. Je vais mourir!...

— Ça ne prend pas! » cria-t-il.

Non, ce n'est pas cela qu'il lui avait dit.

« Mon petit, mon petit, tu es folle!... Que faire? Ton hôtel est à l'autre bout de Paris... Il n'y a plus de métro... Je n'ai pas d'ausweiss... Allô! Allô!... »

Elle a raccroché. Aussitôt, il forme sur le cadran le numéro de Bernard. La sonnerie traverse la nuit en vrille. Mais personne ne répond. Bernard n'est pas chez lui. Il couche je ne sais où avec une bonne femme dans le genre de cette Corinne qui lui sert son deuxième whisky avec un sourire fabriqué. Comment peut-elle, si jeune, froter sa peau contre celle d'un homme de cinquante ans? Enfin, le déclic libérateur.

« Et tu marches? crie Bernard. Ça alors!... Tu vas faire une connerie!... Je ne te donne pas deux jours pour te recoller avec elle!... Enfin, puisque tu y tiens tant que ça, j'arrive! »

Le temps de s'habiller, de feuilleter un traité de toxicologie pour se rafraîchir la mémoire (« Elle a bien dit Gardénal... Gardénal... contre-poison... ») et Jean se retrouve dans la rue, le col du manteau relevé, une sacoche à la main, le regard tourné vers le vide sombre d'où, tout à l'heure, surgira la voiture. Une nuit de black-out.

Des maisons massives et noires comme des rocs. De loin en loin, dans la brume, un lampadaire aux vitres peintes en bleu. Le silence formidable du sommeil et de la peur. Il fait froid. Jean bat la semelle. La courroie de ses Spartiates le blesse entre les orteils. Une brise tiède agite les franges du tendelet de toile au-dessus du pont. Un gros canot à moteur entre dans le port et les bateaux à l'ancre frissonnent. La voiture de Bernard se range le long du trottoir. Sur le pare-brise, l'ausweiss barré d'un trait rouge. Bernard n'a jamais dit à personne par quelle combine il l'avait obtenu; Derrière sa chaîne d'épicerie, il a monté un organisme qui vend du cuir aux Allemands. Mais il ne fait pas de politique. Il est même plutôt contre la « collaboration ». Toujours, il a su s'enrichir à la limite de la légalité. Quand ils étaient petits, ils jouaient aux voyages. Bernard confectionnait des passeports et dessinait des billets de banque avec des crayons de couleur. « Monte », dit Bernard.

Jean s'assit à côté de lui dans un bateau fait avec quatre chaises, un manche à balai en guise de mât, un vieux drap figurant la voile. La caisse à jouets contenait des vivres pour six semaines. Jean s'affairait, tirait sur un cordon à rideau, imitait à pleine bouche le bruit du moteur et celui des vagues.

« J'espère qu'il n'y aura pas d'alerte! dit Bernard en se penchant pour regarder le ciel par le pare-brise.

— On navigue parmi les récifs! dit Jean. La tempête se lève! Attention! » Il secouait les chaises

ficelées ensemble.

« Préparez les canots de sauvetage! dit Bernard d'une voix qui muait.

— Oh! hisse! Oh! hisse! Un homme à la mer, par tribord!

— Moi, dit Corinne, je n'aime pas tellement sortir! Mais Bernard est infatigable! Il me tuerait pour le plaisir de danser chaque soir!

— Chaque soir, tu exagères! dit Bernard. A Paris, tu ne me ferais pas entrer dans une boîte pour un empire! Ici, en vacances, c'est différent, ça m'amuse! »

Jean regarda Bernard avec un mélange d'incrédulité et d'envie. Cet œil vif, cette mâchoire de carnassier, cette peau cuite avec, en dessous, rien que du muscle et du nerf...

« Tu fais toujours du tennis? demanda Jean.

— Non, de la culture physique. Mais sérieusement! En salle! »

Jean plia le dos sous cette révélation accablante. Dire qu'il n'avait jamais pu se résoudre lui-même à marcher une demi-heure par jour, pour se dégourdir les muscles! Il eut honte de sa paresse, de son ventre replet, de sa respiration courte, de ses lourdeurs après les repas. En quinze ans de mariage, il avait engraisé, il s'était encroûté, tandis que Bernard...

« Tu vas tous les soirs à cette salle de culture physique? demanda-t-il.

— Un soir sur deux.

— Où est-ce?

— Rue Tronchet. Une salle formidable! La meilleure de Paris!

(Puisque Bernard fréquentait cette salle, elle ne pouvait être que la meilleure de Paris!)

« Tu devrais venir, toi aussi, dit Bernard en lui appliquant une petite claque sur le ventre. Ça te ferait du bien!

— Peut-être », dit Jean. Madeleine le regarda avec surprise.

« On se rencontre là, entre copains, dit Bernard. Un groupe de six ou huit. Des gens très bien : un avocat, deux industriels, un journaliste, un dessinateur, un dentiste... Chacun débarque avec ses ennuis personnels, mais, à peine en tenue, on oublie tout, on rigole, on retombe en enfance. Quelle détente des nerfs! Quel nettoyage du cerveau! Le moniteur est féroce! On manipule des poids à s'en crever! Sais-tu que j'arrive à arracher soixante-dix kilos? »

Ses yeux passèrent lentement d'une femme à l'autre pour quêter leur émerveillement. Corinne, blasée, ne broncha pas. Madeleine dit :

« C'est extraordinaire!

— Non, c'est assez normal pour un jeune homme entraîné. Mais pour moi, raisonnablement, le résultat est appréciable. Cela me réconcilie avec la vie. Quand j'ai fini mes exercices, je suis vidé! Heureux et vidé! Sous la douche, nous nous amusons comme des gosses, nous nous faisons des farces! »

Jean pensa qu'il devait être très agréable de s'évader deux ou trois fois par semaine de ses soucis habituels pour retrouver quelques amis sportifs. Déposer son âge au vestiaire. Redevenir, pour un temps, l'adolescent alerte et disponible dont il avait oublié le visage. Il se revit jouant au tennis avec Bernard. Choc musical des balles contre les raquettes. La vieillesse ne viendra jamais. J'aimerai toujours le tennis comme je l'aime. Dans un mois, le bachot... Quel ennui!...

« Quel ennui qu'il faille partir demain! grommela Bernard. Si je n'avais pas cette réunion... »

Il tira un agenda de sa poche et le feuilleta d'un air concentré. Autrefois, il avait montré à Jean un carnet d'adresses où amis et connaissances étaient classés non par ordre alphabétique mais par professions. Ainsi, quand il avait besoin d'un appui dans tel ou tel domaine, il savait immédiatement à quelle porte sonner. Avait-il conservé le même genre de répertoire? C'était possible. Tout son être, aujourd'hui encore, semblait dominé par l'égoïsme et tendu vers une fin pratique.

« Après tout, dit Bernard, ils attendront. Je vais téléphoner au bureau de repousser le rendez-vous de quarante-huit heures. Il fait si beau! »

Corinne lui envoya un baiser du bout des doigts. Il sourit, une pommette plus haute que l'autre, referma le carnet et dit, tourné vers Jean et Madeleine :

« Que faites-vous, ce soir? »

Jean demeura un moment interloqué, puis répondit avec décision :

« Nous sommes pris.

— Comme c'est dommage! dit Corinne. On aurait pu dîner ensemble à La Vigne Haute! »

Un château de cartes vacilla dans la tête de Jean. La table retenue, le dîner seul à seul, — il ne voulait pas croire que son tendre projet fût gâché par cette rencontre. D'autre part, il ne pouvait avouer qu'il allait à La Vigne Haute avec Madeleine sans prier Bernard et Corinne de les rejoindre et, d'autre part, s'il ne leur disait rien, il courait le risque d'être surpris par eux au restaurant.

« C'est un endroit bien sophistiqué, cette Vigne Haute! dit Bernard. Je préférerais quelque chose de plus amusant. Et puis, nous y étions déjà avant-hier. Allons ailleurs! »

Jean respira. Mais la menace n'était pas définitivement écartée. Corinne pouvait revenir à la charge. Il consulta sa montre :

« Bientôt huit heures, Madeleine! Il faut que nous partions. »

Corinne protesta, par politesse :

« Déjà?... Nous devrions convenir de quelque chose... On se verra certainement sur le port, demain... »

Après s'être suffisamment éloignés du bateau, Madeleine et Jean se regardèrent et, soudain, éclatèrent de rire.

« On l'a échappé belle! » dit Madeleine.

Le collier scintillait au cou de Madeleine. Son regard, en se posant sur Jean, le remerciait non seulement du cadeau, mais des quinze années de bonheur tranquille dont cette soirée était le symbole. Les cristaux et l'argenterie composaient devant elle un motif brillant qui avivait l'éclat de ses yeux. Derrière sa tête, une large baie vitrée découvrait le ciel bleu de nuit. Bien que la salle fût à peu près pleine, le service était silencieux. D'autorité, Jean avait commandé du Champagne. Il leva son verre, le cœur serré. Elle l'imita. Ils burent en se contemplant de près, avec une ferveur muette. Comme je t'aime, se disait Jean; comme nous sommes bien ici, tous les deux! De temps à autre, il glissait un coup d'œil inquiet vers la porte. Madeleine remarqua son manège et murmura avec reproche :

« N'y pense pas, Jean. Sois un peu avec moi!

— Mais je suis avec toi, ma chérie. Simplement, je me dis que si Bernard...

— Eh bien, tant pis! Il nous verra! Ce n'est pas grave!

— Non, ce n'est pas grave. Comment le trouves-tu?

— Plutôt sympathique. »

Jean fut si étonné, qu'il resta la fourchette en l'air.

« Oui, reprit Madeleine, c'est évidemment un homme très content de lui. Exactement le contraire de toi. Mais il ne manque pas d'intérêt! Pourquoi ne vous voyez-vous plus?

— Parce que, justement, nous n'avons aucun point commun!

— Oh! vous, les scientifiques, vous êtes incapables de fréquenter quelqu'un qui n'est pas de votre milieu, je dirai même de votre spécialité!

— Ce n'est pas une question de métier, mais de caractère, de façon d'être. Ainsi, tu le trouves bien?

— Je ne t'ai pas dit que je le trouvais bien, je t'ai dit...

— Tu n'as pas l'impression qu'il est terriblement superficiel?

— Il n'est pas superficiel. Il a le courage d'étaler ses défauts. Au fond, il m'amuse, tellement on le sent heureux d'être lui-même! Et puis, quoi, il a du charme... »

Il y eut dans le plaisir de Jean une rupture d'équilibre dont il ne s'avisa pas sur le moment.

« Nous avons autre chose à faire qu'à parler de lui! » dit-il, agacé.

Mais déjà tout changeait, la lumière, la température, le goût des aliments. La joie de Jean s'éloignait à mesure qu'il essayait de la rejoindre. Il voulait nier ce qui n'était pas Madeleine et en était incapable. N'était-il pas étrange qu'il se préoccupât de son propre passé et jamais du passé de sa femme? Elle avait été mariée une première fois, elle aussi. Elle avait porté un autre nom : Dubreuil. Un ingénieur, frais émoulu de l'Ecole supérieure d'Electricité. Il l'avait épousée en 1939 et, l'année suivante, avait été tué à Dunkerque. En avait-elle beaucoup souffert? Elle disait que oui.

Mais Jean ne pouvait le croire. Il lui semblait que, si elle avait été marquée par son précédent mariage, elle lui en eût parlé plus souvent. Quelle que soit la retenue naturelle d'une femme, ses souvenirs transparaissent dans sa conversation, dans ses regards. Or, c'était incontestable, plus il vivait avec Madeleine, plus il avait l'impression qu'elle n'avait pas connu d'homme avant lui. Il ne parvenait même pas à l'imaginer jeune fille. Elle lui avait bien raconté ses années d'enfance, d'adolescence, mais tout cela était irréel comme une histoire tirée d'un livre. Pour lui, elle était née à trente ans, avec un visage délicat et mobile, de grandes réserves de tendresse, l'amour de la lecture et un sens pratique qui le confondait. Comme il était ordinairement perdu dans ses pensées, il s'en remettait à elle des décisions à prendre pour l'existence quotidienne. Qu'il s'agît de l'achat d'une cravate ou de l'organisation des vacances, il préférait la laisser choisir. Tout ce qu'il recevait du monde extérieur passait à travers elle. Sans ce filtre, qui divisait le courant et en arrêtait les impuretés, il fût mort de saisissement sous le flot violent de la vie. Le miracle était qu'elle demeurât si féminine en assumant tant de responsabilités. Le garçon présenta les homards grillés.

« Ils sont énormes! » dit Madeleine.

Jean se pencha pour les voir, mais tout se brouilla devant ses yeux. Entre le coude du garçon et le nez de la voisine, un couple venait de surgir, comme apporté sur le même plateau que les homards. Bernard en veston blanc, Corinne en robe saumon, pailletée. Ils n'avaient pas encore aperçu Jean et Madeleine. Leurs regards flottaient dans la salle.

« Ça devait arriver! » grogna Jean, furieux.

Madeleine lui toucha la main sur la nappe, pour le calmer.

« Par exemple! dit Bernard en s'avançant vers leur table. Quels cachottiers vous faites! »

Jean s'empourpra. Il cherchait une réponse et sa confusion l'exaspérait. Tandis qu'il se débattait silencieusement dans le vide, Madeleine sourit et expliqua :

« Il faut nous excuser : c'est l'anniversaire de notre mariage. »

Ces paroles furent prononcées avec tant de naturel, que Jean ne sut, pendant une seconde, s'il devait admirer sa femme ou lui en vouloir d'avoir dit la vérité. Elle le déroutait souvent par son attitude simple dans des affaires qu'il grossissait et compliquait à plaisir.

« Toutes mes félicitations! s'écria Bernard. Nous ne voulons pas être indiscrets! Nous allons nous retirer sur la pointe des pieds! »

Il se dandinait sans partir. Corinne, à côté de lui, resplendissait de jeunesse et d'indifférence. Jean pensa : Madeleine n'aurait pas dû dire ça!

« Et cela vous fera combien d'années? demanda Bernard.

— Quinze! » dit Jean d'un ton abrupt.

Un petit salut de la tête lui répondit, qu'il prit pour une insolence, alors que Madeleine le prenait pour un compliment. Il aurait voulu jeter son verre de Champagne au visage de Bernard. Madeleine, insouciante, jouait avec son collier.

« Il est ravissant! » dit Corinne.

Jean eut peur qu'elle n'avouât : « C'est un cadeau d'anniversaire. » Il n'y avait pourtant pas de honte à recevoir un cadeau d'anniversaire de son mari! Mais Bernard, par sa seule présence, faussait si bien la signification des mots, la valeur des sentiments, que l'attention la plus délicate pouvait prendre un air ridicule et bourgeois. Comme si elle eût deviné le danger, Madeleine se contenta d'un battement de paupières pour remercier Corinne. Déjà, le maître d'hôtel s'empressait, s'inclinait, désignait une table libre, juste en face. Ah! non, ils ne vont pas s'installer là! pensa Jean.

« Eh bien, à tout à l'heure! dit Bernard.

— On pourrait peut-être finir la soirée ensemble! suggéra Corinne.

— Non, non, excusez-nous, balbutia Jean. Cette première journée de soleil nous a épuisés... »

Bernard et Corinne se dirigèrent vers la table qu'un garçon écartait de la banquette pour leur permettre de passer. Ils s'assirent, côte à côte. La largeur de la salle les séparait de Jean et de Madeleine. Jean ne pouvait lever les yeux de son assiette sans rencontrer le regard de Bernard.

« Je crois que tu leur as fait de la peine en refusant de sortir avec eux, ce soir, chuchota Madeleine.

— De la peine? Tu plaisantes! dit Jean. D'ailleurs, je n'ai pas besoin d'eux, si j'ai envie d'aller dans une boîte!

— Oui, mais voilà, tu n'en as pas envie!

— Et toi?

— Moi, si! »

Cet engouement soudain de Madeleine pour des distractions que ni elle ni lui n'avaient jamais recherchées le surprit, le vexa. Mais, aussitôt, il se ressaisit : ce soir, tout était différent, il fallait vivre au rebours des habitudes. Elle est merveilleuse! pensa-t-il. D'instinct, elle trouve toujours, le moment venu, la pointe de fantaisie qui relèvera la saveur de l'existence. Sans elle, je serais un ours!

« Nous irons donc, dit-il. Mais tous les deux! Et après-demain, pour être sûrs de ne pas les rencontrer! »

Elle sourit et acquiesça de la tête. Jean constata que, depuis un moment, il mangeait son homard grillé sans le moindre plaisir. Pourtant, il était excellent, ce homard : chair ferme et blanche, parfum d'herbe, de marée et d'alcool. Comment avait-il pu en avaler la moitié avec indifférence?

« C'est très bon! affirma-t-il.

— Oui, très bon... »

Encore trois bouchées. Jean ne savait plus que dire. Il glissa un regard vers Bernard et Corinne. Ils en étaient aux hors-d'oeuvre et discutaient avec entrain. Comme elle était jeune et fraîche! Elle grignotait avec une coquetterie d'écureuil. Pour un rien, elle éclatait de rire. Bernard était-il si drôle? Que pouvait-il bien lui raconter? Eux aussi avaient commandé du Champagne. Maintenant, tournés l'un vers l'autre, ils buvaient, les yeux dans les yeux. De la comédie. Peut-être pas! Devant

ce couple joyeux, Jean mesura combien le couple qu'il formait avec sa femme pouvait paraître rassis. Il avait beau chercher dans sa tête, il ne trouvait pas de sujet de conversation. A vivre ensemble depuis quinze ans, Madeleine et lui étaient à court d'idées. Seuls les menus incidents du jour alimentent le triste dialogue des ménages. Le silence, en se prolongeant, devenait si lourd, que Jean douta de pouvoir encore le rompre. Quelque chose d'énorme, d'informe et de gris s'était installé entre lui et Madeleine. Une montagne de poussière.

« Tu es heureuse? murmura-t-il.

— Très heureuse, dit Madeleine.

— On est bien, ici!

— Oui.

— Un peu de Champagne?

— Non, j'en ai déjà trop bu. Tu devrais t'arrêter d'en boire, toi aussi, Jean.

— Pourquoi?

— Tes brûlures d'estomac... »

On ne devait pas parler de brûlures d'estomac, en face. Rageusement, Jean se versa un verre de Champagne et le porta à ses lèvres. Madeleine le considéra avec une surprise ironique. Il se sentit percé à jour. Elle le connaissait trop. Il vida son verre, hésita, reprit la main de sa femme, lui baisa le bout des doigts d'une façon qu'il eût voulue à la fois élégante et détachée, mais qui, à coup sûr, manquait de naturel. Il avait l'impression de s'être engagé dans une compétition avec Bernard, à qui serait le plus galant. Ridicule! Ridicule et navrant! Un vieux couple s'évertuant à paraître aussi amoureux que deux êtres au début de leur aventure!... Il eut pitié de lui et de sa femme, de tous les hommes, de toutes les femmes liés par l'absurde convention du mariage et usant leurs jours dans la sagesse, l'habitude et la commodité. Où était la réussite sentimentale dont il s'enorgueillissait, ce matin, sur la plage? Certainement, Bernard était plus heureux que lui parce qu'il était resté célibataire. Pas d'attaches, pas de regrets, pas de considérations morales. Un égoïsme féroce et rayonnant. C'était cette indépendance qui le maintenait dans un état de continuelle jeunesse. Il avait dit à Jean : « Surtout ne fais pas la sottise de te remarier! » Couchée dans le lit, la figure blafarde, les mains crispées à hauteur du ventre, Muriel gémissait : « Pardon, Jean!... Reste!... Reste!... Pourquoi m'a-t-on sauvée?... » Il en avait le cœur tordu de compassion. Bernard l'avait entraîné dehors. Dans la voiture, il lui avait dit :

« A présent, c'est fini! Assez joué au terre-neuve! Laisse-la se dépatouiller elle-même! Pense à toi! »

Ils étaient montés prendre un verre chez Jean. Cognac de marché noir et cigarettes belges au goût pharmaceutique. Affalés l'un en face de l'autre dans des fauteuils. Une sensation de fatigue et d'écœurement. Bernard parlait avec autorité :

« Ce qui est arrivé, mon vieux, était inévitable. Et encore, tu t'en tires à bon compte! Maintenant, il faut tenir le coup. Si tu as le cafard, je te ferai connaître des femmes épatantes. Crois-moi, vivre en garçon, il n'y a pas de meilleure solution pour un homme. Ce sont les femmes qui ont besoin du mariage pour assurer leur sécurité. Alors, elles essaient de nous persuader que, pour nous aussi, le bonheur est dans l'union légale, la paternité, les pantoufles!... Mais c'est faux! Les femmes sont des

bâtisseuses de nids, nous sommes des destructeurs, des chasseurs, des guerriers. Elles tremblent devant l'avenir, alors que nous, l'avenir, quel qu'il soit, nous exalte. Pour être fidèles envers nous-mêmes, nous devons être infidèles envers les femmes! Regarde-moi dans ce restaurant avec Corinne. Je m'amuse, je m'excite, je prends d'elle tout l'agréable. Peut-être ferai-je l'amour avec elle, tout à l'heure? Peut-être me contenterai-je de la mettre nue et de la regarder marcher devant moi, de long en large, dans la chambre?...

— Avez-vous terminé, monsieur? » demanda le garçon.

Jean consulta la carte qu'on lui tendait. « Je prendrai des crêpes flambées, dit Madeleine.

— Moi aussi », dit Jean.

Les carcasses rouges des homards s'éloignèrent dans des assiettes déshonorées. Le garçon présenta aux doigts des convives des bols d'eau tiède où nageait une rondelle de citron. En face, Bernard et Corinne dégustaient un loup au fenouil.

« Corinne, demain, si j'en ai assez, je la quitte, dit Bernard. Et il n'y aura pas de drame. Une autre la remplacera. Plus jolie, peut-être. En tout cas, aussi jeune. Qui t'empêche d'en faire autant?

— Mais... Madeleine, parbleu!

— Ah! voici nos crêpes », dit Madeleine.

Le maître d'hôtel poussait devant lui une table roulante avec tout l'attirail. Il alluma la mèche, coupa le beurre, en fit fondre un morceau sur le plat incliné. Ses gestes avaient une lenteur rituelle. Un garçon subalterne suivait la cérémonie, l'œil vitreux de respect. Il pouvait être dix heures du soir. Jean travaillait chez lui sur un article que le professeur Landier lui avait demandé d'écrire. Coup de sonnette à la porte. Immédiatement, il avait pensé à Muriel. C'était elle, en effet. Il aurait dû la laisser sur le palier. Elle était tombée dans ses bras. Vulnérable, repentante. Comment ne pas la croire? Et puis, il avait envie d'elle. Une sale envie...

Le lendemain, au réveil, elle lui avait dit : « Je sors d'un cauchemar! Tu es le meilleur des hommes! Comme nous allons être heureux! Mais je ne veux plus que nous revoyions Bernard! Quand je pense qu'il est allé te raconter des horreurs sur moi, qu'il t'a poussé à demander le divorce, à cause d'une petite aventure idiote comme toutes les femmes mariées en ont au moins une dans leur existence!... Et il se prétend notre ami!... S'il l'avait été vraiment, il m'aurait prise à part, il m'aurait raisonnée, sans t'avertir, il m'aurait ramenée à toi, doucement! Songe qu'à cause de lui nous aurions pu ne plus nous retrouver dans les bras l'un de l'autre! Promets-moi qu'il ne reviendra jamais chez nous!... »

Je continuais à la serrer contre moi, mais j'étais atterré. La vie sans Bernard me paraissait impossible. Alors, pour me décider, elle avait murmuré, tout contre mon oreille : « Tu sais que j'ai été sa maîtresse? » Je m'en doutais depuis longtemps, mais, pour préserver ma tranquillité personnelle, je m'étais toujours refusé à éclaircir ce point. En me disant la vérité, elle m'éveillait d'un songe confortable. Maintenant, je ne pouvais plus reculer, j'étais obligé de réagir en homme, selon un code de l'honneur qui m'était imposé par les autres. Justement, Bernard devait passer me prendre en voiture, ce matin. Son regard ironique en découvrant le manteau de Muriel sur une banquette, dans l'entrée :

« Mes compliments! Elle est revenue? »

Avant que je n'aie eu le temps de répondre, elle avait surgi entre nous, décoiffée, le peignoir flottant, une fureur étincelante dans les yeux :

« Parfaitement, je suis revenue! Et toi, tu vas partir! Tu nous as assez fait de mal! Tu es jaloux de notre bonheur! D'ailleurs, je te préviens, j'ai parlé à Jean! Il sait ce qu'il y a eu entre toi et moi! Et i te juge comme tu le mérites! Tu n'as plus rien à faire ici! Va-t'en! Va-t'en! »

Bernard ne bronchait pas. Alors, elle m'avait jeté un regard qui m'intimait l'ordre d'intervenir. J'étais vidé de toute énergie, écoeuré, saigné à blanc. Avec effort, j'avais balbutié :

« Elle a raison... Tu cherches toujours à m'abaisser, à me ridiculiser... Je t'ai assez vu... Fous le camp!... Salaud!... »

J'étais content d'avoir trouvé ce mot et je le répétais pour m'encourager, pour me justifier, en exhalant ma rancune et ma peur :

« Salaud! Salaud! »

Des flammes bleues dansent autour des crêpes. Le parfum des alcools s'exalte. Corinne et Bernard disparaissent derrière cet incendie. Bernard me regarde dans les yeux, profondément, et dit du bout des lèvres : « Pauvre con! »

Très vite elle s'est remise à me tromper. Avec n'importe qui. Une folle. Une nymphomane. Dix fois, j'ai voulu la chasser. Dix fois, elle s'est traînée à mes pieds pour demander pardon. Qu'est-ce qui me liait à elle? Toute souillée de l'amour des autres, elle me plaisait. J'allais vers elle comme pour m'avilir et me punir moi-même.

« Attention, monsieur, l'assiette est chaude! »

Jean sourit au garçon, à Madeleine, et commença à manger les crêpes. Elles fondaient sur la langue. Il n'avait plus entendu parler de Bernard après s'être réconcilié avec sa femme. Combien de temps avait duré cette existence répugnante? Huit mois, dix mois, peut-être. Tout à coup, grand branle-bas. L'œil sec, la mâchoire volontaire, Muriel décroche ses robes et les empile dans une valise. Des cintres tombent par terre. « Tu seras toujours mon meilleur ami, Jean. Mais ton bonheur, c'est ton travail. Quand tu me regardes, j'ai l'impression d'être transparente. J'ai besoin d'un homme, d'un vrai! » Un industriel était entré dans sa vie. Jean n'avait ressenti de cette séparation qu'une douleur amortie et pour ainsi dire conventionnelle. Muriel sans Bernard n'avait plus le même attrait pour lui. Comment avait-il pu sacrifier si facilement son compagnon de jeunesse, son frère? Il avait envie de le revoir, mais un reste de pudeur virile l'en empêchait. C'était l'époque où il poursuivait ses recherches sur les réflexes de la moelle. Des produits chimiques instables. Un local pas chauffé. Des animaux en mauvais état. Un soir, après l'échec d'une expérience sur des grenouilles, il avait été pris d'un tel découragement, que sa vie lui était apparue inutile. Il s'était retrouvé errant sur le boulevard des Invalides, devant la maison où habitait Bernard. Peut-être aurait-il la chance de le rencontrer dans la rue? Mais Bernard ne venait pas. Alors, Jean avait levé les yeux vers les fenêtres du deuxième étage. Un rayon de lumière passait entre les rideaux. Monter, sonner à la porte, tendre la main... Quoi de plus simple? Incapable de se décider, il avait rebroussé chemin. La guerre entraînait dans une phase décisive. Les Allemands reculaient en Russie, en Italie. L'aviation anglaise et américaine multipliait ses raids de bombardement sur les centres

industriels. On parlait d'un débarquement probable en France ou en Belgique. Tout en souhaitant la victoire des Alliés, Jean se demandait ce qui resterait du monde au lendemain du dernier combat. L'électricité était revenue après une coupure de courant. Une voix d'outre-tombe sortait du poste, hachée par les modulations du brouillage : « Ici, Londres... Les Français parlent aux Français... »

« Tu es bien silencieux, ce soir! dit Madeleine.

— Toi aussi, tu es silencieuse, dit Jean.

— C'est vrai. A quoi songes-tu?

— A la guerre, à l'occupation... Que c'est loin... »

Ses souvenirs étaient si précis, qu'il eut envie de les confronter avec ceux de sa femme. Bernard, lui, ne pouvait en faire autant avec Corinne Quel âge avait-elle au moment de l'armistice? Quatre ou cinq ans!... C'est comique! Non, c'est affreux! Il est assis, au restaurant, avec une petite fille de cinq ans. Et, tout à l'heure, cette petite fille de cinq ans sera nue dans son lit!

« Quand je pense que ce port a été entièrement détruit! dit Jean.

— Oui, dit Madeleine. On ne le croirait pas. Ils ont tout reconstruit avec un goût très sûr.

— Te rappelles-tu les journaux de ce temps-là?

— Et la mode? Les chaussures à talons de bois, les cheveux en copeaux sur le crâne, les épaules carrées, les grands sacs en bandoulière... »

Pris au jeu des réminiscences, ils parlèrent pour la centième fois de ce qu'ils avaient fait, chacun de leur côté, sans se connaître, sous l'occupation. Mais Jean ne dit pas tout ce qu'il pense. Dans la conversation, il jette n'importe quoi, l'accessoire, le détail quotidien, juste ce qu'il faut pour ne pas interrompre l'échange des répliques. Le vrai spectacle, c'est dans sa tête qu'il se le donne. 6 juin 1944. Annoncé par la radio anglaise, confirmé par la radio allemande, — enfin, c'est sûr! — le débarquement! Oubliant toute rancune, toute réticence, Jean s'était précipité à la recherche de Bernard. Il voulait lui faire partager sa joie. Mais, dans l'appartement du boulevard des Invalides, personne n'avait répondu à son coup de sonnette. D'après la concierge, qu'il avait interrogée en redescendant, Bernard était parti pour Marseille, la semaine dernière. Sans doute comptait-il y rester quelque temps puisqu'il avait demandé de lui faire suivre son courrier. Cette nouvelle avait beaucoup attristé Jean. Pourtant, deux ans plus tard, lorsqu'il avait appris le retour de Bernard à Paris, il n'avait pas essayé de le revoir. Et cela, simplement parce qu'il avait, dans l'intervalle, rencontré Madeleine. Sur le point de se marier, il n'avait aucune envie de renouer avec son ami. Il appréhendait même, en le retrouvant, de se replonger dans la sale atmosphère du passé. Pour être heureux, il ne devait plus jamais regarder en arrière. Bernard, de son côté, ne tentait rien pour un rapprochement. Nous avons des intérêts trop différents! pensa Jean. Lui dans ses affaires, moi dans mes recherches. Il était fatal qu'un jour ou l'autre nous n'ayons plus grand-chose à nous dire. Quand deux êtres se perdent de vue, c'est souvent d'un commun accord! « Café? demanda le garçon.

— Oui, dit Jean. Un seul.

— Est-ce bien nécessaire? murmura Madeleine en lui caressant la main sur la table.

— Oui, Madeleine, ce soir, exceptionnellement, j'en ai envie! »

Et il se rendit compte que, ce café, il le prenait surtout à cause de Bernard. Un peu plus, et il se fût remis à fumer! Il fumait encore, d'ailleurs, les premiers mois après son mariage. C'était Madeleine qui l'avait dissuadé de le faire, parce qu'il avait, chaque matin, une quinte de toux qui lui déchirait les poumons. La douceur, la ténacité de sa femme en toute circonstance. Brusquement, il se mit à lui parler d'une série d'expériences qu'il envisageait d'entreprendre, dès son retour à Paris, sur les structures profondes de la face interne du lobe temporal. Ces structures, dont on connaissait déjà le rôle essentiel dans l'épilepsie psychomotrice, lui semblaient avoir une mission beaucoup plus vaste. Plus il y réfléchissait, plus il avait envie d'orienter quelques-uns de ses collaborateurs sur l'exploration d'autres fonctions possibles du rhinencéphale, afin de déterminer l'influence de celui-ci sur les émotions, facilitant les unes, atténuant les autres...

« Il y a autre chose! dit-il. Entre nous, je suis persuadé que le rhinencéphale agit dans le sens de la recherche de la pérennité, avec ses deux pôles, la conservation de l'individu et la reproduction de l'espèce. Imagine la répercussion d'une telle découverte, si j'arrive à démontrer d'une manière irréfutable que... »

D'abord surprise par ce changement de conversation, elle le suivit dans sa galopade à travers les idées. De temps à autre, elle posait une question intelligente. Il était ravi. Bernard n'en revenait pas, sans doute, de les voir engagés dans une discussion si animée après quinze ans de mariage! Le café était brûlant. Madeleine y trempa un sucre et le croqua. Là-bas, Corinne déchiquetait une salade dans son assiette. Il faut absolument partir avant qu'ils n'aient fini de dîner, pensa Jean. Sinon, ils vont encore insister pour que nous sortions ensemble!

Il fit signe au maître d'hôtel d'apporter l'addition.

« Tu es bien pressé! dit Madeleine.

— On étouffe ici. Allons nous promener sur le port. La nuit est si belle! »

Madeleine le regarda, mi-attendrie mi-moqueuse. Il était sûr qu'elle devinait tout ce qui se passait dans sa tête. Enfin, presque tout...

Ils se levèrent. Dans ce mouvement, le collier de Madeleine brilla. En passant devant Bernard et Corinne, Jean leur adressa un sourire crispé.

« Bonne soirée! » dit Bernard.

Il y avait une intention ironique dans sa voix. Si seulement Madeleine ne lui avait pas parlé de leur anniversaire de mariage!... Ils allaient s'éloigner, quand Bernard reprit :

« Avez-vous des projets pour demain? »

Décontenancé, Jean marmonna :

« Non... aucun... Enfin, rien de précis...

— Que diriez-vous d'une promenade en mer?

— Ce serait une excellente idée! » s'écria Madeleine.

Elle exultait, rajeunie, embellie, inconsciente. Puis, regardant Jean, elle demanda : « Tu veux bien?

— Mais oui, » dit-il à contrecœur.

Il avait un poids sur la poitrine. Autour de lui, tout se décolorait.

« Rendez-vous demain, à dix heures et demie, sur le bateau », dit Bernard.

Une odeur de bouillabaisse venait des cuisines. Un garçon, poussant un chariot de pâtisseries, s'arrêta devant la table. Les prunelles de Corinne s'allumèrent de convoitise.

« Eh bien, à demain! dit Madeleine. Je me réjouis d'avance... »

Jean la prit par le bras pour traverser le restaurant. Une glace murale, près de la caisse, lui renvoya brusquement son image. Il se vit, large d'épaules, trapu, le visage lourd, les yeux gris derrière des lunettes à monture d'écaillé, les sourcils hérissés, les cheveux châains coupés en brosse et, dans toute sa silhouette, un air de fatigue, de maladresse et de lenteur. Il cambra la taille, essaya de marcher la tête droite. Mais il sentait le regard de Bernard collé dans son dos comme une attrape.

« Tu ne dors pas? chuchota Madeleine.

— Non », dit Jean.

La nuit était étouffante, malgré la fenêtre ouverte sur le ciel. Il poussa ses jambes vers le bord du lit, là où les draps avaient encore une fraîcheur de rivière. L'aiguille phosphorescente de la montre de chevet marquait deux heures du matin.

« C'est ce café que tu as bu! reprit Madeleine. Chaque fois que tu en prends...

— Ce n'est pas le café, Madeleine. Je me sens très bien.

— Tu n'es pas contrarié, au moins?

— De quoi?

— La promenade en mer...

— Eh bien, ce sera très agréable, dit-il avec effort.

— Tu sais, reprit-elle, si cela t'ennuie nous pouvons ne pas y aller. Tu diras à Bernard que je suis fatiguée.

— Pourquoi veux-tu que cela m'ennuie?

— Tu n'avais pas l'air enchanté, tout à l'heure.

— Mais si, mais si... »

Soudain, il se surprit à craindre que cette promenade, dont il n'attendait que du désagrément, fût décommandée. Un instinct plus fort que la raison le poussait toujours à rechercher comme nécessaire ce qui lui paraissait le plus pénible. Son agitation grandissait. Il soupira de toute la poitrine. Mais Madeleine n'y prêta pas attention. Sans doute s'était-elle rendormie. Il resta seul, au milieu d'un abîme. Les souvenirs de la soirée remontaient pêle-mêle dans son cerveau, coupés d'angoissantes questions sur les expériences en cours au laboratoire. Il voulut se lever pour boire un verre d'eau, puis y renonça. S'il se levait, il ne pourrait jamais trouver le sommeil. Il roula la tête sur l'oreiller. Trop de chaleur rayonnait du corps étendu près du sien. En rentrant du restaurant, il avait pris Madeleine dans ses bras, mais elle s'était dérobée doucement, avec un sourire : « Non, pas ce soir, Jean. Je vois bien que tu n'es pas en train. Tu gâcherais tout... » Il avait feint d'être étonné, désappointé, mais, au fond, il avait une telle lassitude dans l'âme qu'il eût été incapable d'aller jusqu'au bout de ses intentions. A peine couchée, elle s'était assoupie. Plus tard, sans rouvrir les yeux, elle avait retiré sa chemise avec des gestes mous et l'avait jetée au pied du lit. Maintenant, elle était nue, entre les draps. Il pensa fortement à elle et se troubla. Penché sur cette forme vivante, il écouta son souffle, il respira son parfum. La réveiller? La caresser? Il n'osait la déranger dans son repos et la retenue qu'il s'imposait ainsi ne faisait que l'exciter davantage.

Une porte claqua au rez-de-chaussée. Des pas gravirent l'escalier, tournèrent sur le palier du second étage et s'engagèrent dans le couloir. Un homme et une femme. Immédiatement, Jean

pensa à Bernard et à Corinne. Ils parlaient à voix basse en marchant. Le chuchotement se rapprochait. Oui, oui, c'étaient bien eux! Ils s'arrêtèrent devant la chambre suivante. Quoi? I m'avait bien dit qu'il logeait au second, mais je n'aurais jamais supposé!... L'idée d'avoir Bernard et Corinne pour voisins l'exaspérait comme une mauvaise farce. Dans sa colère, il rendait son ami responsable d'une situation que personne, pourtant, n'avait préméditée. Un grincement de porte ouverte, rabattue. L'oreille aux aguets, Jean avait oublié Madeleine. De l'autre côté de la cloison, il y eut une bousculade, des gloussements énervés, auxquels répondit le rire enroué du mâle qui va vers son but. De l'eau coula, des pieds nus coururent sur le carrelage. Le sommier craqua sous le poids de deux corps enlacés. Les halètements, les soupirs, les plaintes heureuses qui suivirent portèrent l'indignation de Jean à son comble. Ces ébats étaient trop bruyants pour n'être pas concertés. Bernard devait savoir qui occupait la chambre contiguë. S'il s'en donnait à cœur joie, c'était uniquement pour éclabousser Jean de sa force, de sa chance. Le combat se prolongeait avec de fausses trêves qui laissaient Jean, les nerfs crispés, le regard planté dans le noir. Il remarqua que Madeleine s'était réveillée et écoutait, elle aussi.

« C'est intolérable! grommela-t-il. Tu sais qui est à côté?

— Non

— Corinne et Bernard. » Madeleine pouffa de rire :

« Eh bien, quoi? c'est de leur âge!

— Que veux-tu dire? demanda-t-il vexé.

— Ne sont-ils pas un jeune couple? »

Il ne répondit pas, l'esprit tendu vers ce qui se passait là-bas. Plus le remue-ménage s'amplifiait, plus il avait honte que Madeleine en fût le témoin. N'allait-elle pas comparer la folie de ce couple déchaîné à la tendre sagesse du leur? Enfin, les gémissements s'arrêtèrent, tout retomba dans le silence. Madeleine s'était appuyée à l'épaule de Jean. Il lui baisa les cheveux distraitemment et marmonna :

« J'espère qu'ils vont nous laisser dormir, maintenant! »

Elle s'écarta de lui, amusée et déçue. Jean ferma les yeux. Mais ses pensées ne se calmaient pas. Trois fois, au cours de la nuit, l'agitation et les râles recommencèrent dans la chambre voisine. En dépit qu'il en eût, Jean admirait cette vigueur toujours renaissante. Il ne s'endormit, exténué, qu'aux premières lueurs de l'aube.

A neuf heures, il était debout, la tête douloureuse. Le mistral s'était levé pendant la nuit. Un souffle de colère entourait la maison. Volets ouverts, le ciel apparut, bleu, sec et dur. Entre deux toits de tuiles roses, la mer s'étalait, brochée d'écume.

Madeleine somnolait encore. Jean se pencha par la fenêtre et vit, sur le balcon, tout à côté, un homme, torse nu qui fumait une cigarette. C'était un garçon de vingt-cinq ans à peine, brun de peau, blond de cheveux, un bracelet d'or au poignet. Comment ai-je pu le prendre pour Bernard? pensa Jean avec allégresse. Un sentiment de triomphe l'envahit. Il revint vers Madeleine qui s'étirait paresseusement.

« Ce n'étaient pas eux! » dit-il en éclatant de rire au-dessus d'elle.

Madeleine mit quelque temps à comprendre ce qu'il lui expliquait. Puis elle rit avec lui de leur méprise et l'attira près d'elle, au bord du lit. Il l'enlaça, libre de tout souci, et lui baisa la bouche. Au même instant, le téléphone sonna dans la chambre. Jean, furieux, décrocha l'appareil.

« Je ne te réveille pas, mon vieux? demanda Bernard.

— Mais non, dit Jean avec humeur.

— Tu as vu le temps qu'il fait? Pas question de sortir en bateau avec ce vent à décorner les bœufs! Veux-tu que nous allions tout bêtement à la plage de la Pinède? C'est la plus abritée de toutes. On pourra y déjeuner. Onze heures, ça vous va? »

Jean posa la question à Madeleine. Elle fit oui de la tête.

« D'accord, dit Jean.

— Rendez-vous devant l'hôtel. Pas la peine de prendre ta voiture, j'ai la mienne... »

L'irritation de Jean s'apaisait. Bientôt, il en oublia la cause. En replaçant le récepteur sur sa fourche, il s'étonna d'être dispos et léger, comme si, dans l'intervalle, il eût appris une bonne nouvelle.

C'était une voiture italienne décapotable, avec un air de puissance contenue qui forçait le respect. Deux places à l'avant et une sorte de fourre-tout à l'arrière, où Corinne et Madeleine s'entassèrent, recroquevillées, un foulard sur la tête et les genoux au menton. Assis à côté du conducteur, Jean considérait sans passion les multiples cadrans du tableau de bord. Dans les ruelles tortueuses, la machine avança avec une lenteur de saurien. Mais, passé les dernières maisons, elle vrombit, bondit, s'élança. Bernard conduisait à une vitesse telle, que Jean, le cœur serré, la respiration courte, imaginait dix accidents par seconde. Il se tourna vers Madeleine. Elle riait, inconsciente, à côté de Corinne. Chaque virage était une épreuve de force entre les pneus et la route. Ayant transpercé le paysage de part en part, l'auto s'arrêta devant un restaurant polynésien. Des totems entouraient une construction de bois au toit de chaume. A gauche, un bowling, à droite, un portique avec des agrès.

En mettant pied à terre, Jean fut enveloppé par le souffle violent et chaud du mistral. Les femmes se courbèrent en deux pour suivre les hommes derrière un rideau de bambous qui coupait le vent. Là, quelques tables étaient disposées sur une estrade de planches. Un garçon servait des consommations à des clients échevelés. En face d'eux, la plage déserte, la mer d'un bleu noir, l'horizon net comme le tranchant d'un couteau. De grosses vagues déferlaient sur le sable avec un chuintement furieux. Pas un nuage au ciel. Le soleil flamboyait dans le vide. A peine se fut-on assis, que Madeleine complimenta Bernard sur son extraordinaire voiture et sur la manière « sportive » dont il la pilotait. On parla « reprises », « dérapage contrôlé », « vitesses sur-multipliées », « double débrayage ». Exclu de la conversation, Jean se rappela que Bernard avait toujours eu la manie des moteurs. A huit ans, à quinze ans, à dix-sept ans, il se plongeait avec volupté dans les catalogues d'automobiles, dessinait de fantastiques engins de compétition, découpait dans les journaux des photos de coureurs, fameux. Jean le traitait alors de « dingo du volant ». Madeleine, cependant, paraissait tout à fait à l'aise dans cette discussion technique. Corinne aussi trouvait un mot à dire, de temps en temps. Seul de son espèce, Jean se sentit bizarrement émasculé.

« Tu ne conduis toujours pas? lui dit Bernard.

— Non, j'ai essayé plusieurs fois, sans succès...

— Pourquoi?

— Il est trop nerveux, trop distrait, dit Madeleine. C'est curieux, lorsqu'il s'occupe d'une expérience il est d'une habileté qui me confond. Il sait tout faire de ses dix doigts. Mais, sorti du laboratoire, il retrouve sa maladresse originelle. Résultat : je suis le chauffeur de monsieur! »

Elle avait un air de résignation comique. Un chien passa, coiffé à rebrousse-poil, et leva la patte contre un totem. Le garçon le chassa avec sa serviette. Corinne prétendit qu'on pouvait très bien « faire du soleil » malgré le mistral Dix minutes plus tard, tout le monde était en costume de bain. Quand Bernard apparut, la peau lisse, sombre et tendue comme du cuir, les deltoïdes en relief, le ventre creux, les cuisses nerveuses, un slip noir moulant ses fesses et son sexe, des lunettes vertes sur son grand nez renifleur, Jean éprouva, par contraste, une impression de pesanteur et d'indolence. En revanche, Corinne, avec toute sa jeunesse, avait moins de grâce que Madeleine, dont le visage exprimait, par sa fatigue même, quelque chose de rare et de mystérieux. Elles s'étendirent sur des matelas au pied des bambous. Ni l'une ni l'autre ne voulaient se baigner. Bernard et Jean se précipitèrent à l'eau, moins par envie que par bravade. La mer était glacée. En ressortant, Bernard fit des mouvements de culture physique. Jean n'osa l'imiter par crainte de paraître ridicule. Pour se réchauffer, il se mit à marcher très vite le long de la plage. Bernard le rattrapa. Ils avancèrent coude à coude, en silence, dans le vent. Des grains de sable leur piquaient les yeux. Les vagues, en se brisant, baignaient leurs pieds d'une écume rapide. Jean regardait les mille rinceaux de bave blanche assemblés et défaits en une seconde autour de ses chevilles, et ce mouvement répété provoquait dans sa tête un vertige. Tout à coup, Bernard marmonna :

« Te rappelles-tu ma première voiture?

— Oui, oui », dit Jean.

Il ne se la rappelait pas du tout. « C'était quoi, comme marque? demanda-t-il par politesse.

— Une vieille « Citron ». Mes parents me l'avaient offerte après mon deuxième bac. Tu l'avais — Dieu sait pourquoi! — baptisée Carmen.

— Comment « Dieu sait pourquoi! »? s'écria Jean, brusquement illuminé par un souvenir. C'était le prénom d'une femme qui te plaisait beaucoup!

— C'est vrai! Nous avons même fait une balade épique à Fontainebleau, tous les trois! Je n'oublierai jamais l'histoire du pneu crevé! Quel gag! »

Jean revoyait très bien la randonnée dans la forêt, mais l'histoire du pneu crevé n'éveillait rien dans sa mémoire.

« Si! voyons! dit Bernard. Il pleuvait à torrents. Tu tenais un parapluie au-dessus de ma tête. Moi, je changeais la roue. Et tout à coup, le cric cède... Et tu dis... tu dis : « Maintenant, il « faut aussi changer le cric... » La tête de Carmen à ce moment-là!... »

Il s'étrangla de rire et Jean, étonné, entraîné, se mit à rire, lui aussi, bien que la plaisanterie ne lui parût pas drôle. Ce rire pour rien, ce rire d'autrefois, s'amplifiait, par contagion, de l'un à l'autre. C'est extraordinaire! pensa Jean. J'ai été si moche avec lui, je n'ai jamais eu l'occasion de lui

expliquer combien je regrettais notre dispute et, en me retrouvant, il me traite comme si rien n'avait altéré notre amitié! Toujours marchant, ils évoquèrent d'autres souvenirs cocasses, qui n'avaient d'intérêt que pour eux. « Au fait, qu'est devenu Prébendier? — Tu ne sais pas? Quelque chose comme conseiller à la Cour des Comptes! — Le petit Prébendier? Ce minable? » De Prébendier, ils passèrent à Brancourt, à Michecoud, à ce pion qu'on avait surnommé Louis XI. Une armée de joyeux fantômes se levait sous leurs pas. Jean se rappela qu'à cette époque il tenait un « journal intime ». Il ne lui était jamais venu à l'idée de le relire. Ce serait peut-être amusant. Ils rejoignirent les femmes qui cuisaient patiemment dans le soleil et le vent. Sans doute n'avaient-elles pas échangé trois mots.

A une heure, on se mit à table, sur la terrasse abritée. Jean avait très faim. Les couleurs appétissantes des hors-d'œuvre l'excitaient. La salive montait dans sa bouche, en même temps que lui passait par l'esprit l'envie de dire quelque chose d'inattendu, de paradoxal, qui fût en contradiction avec son personnage. Mais il était à court d'idées, la lumière crue l'abrutissait, il se noyait dans les saveurs combinées du céleri rémoulade et des artichauts à la grecque. Sous l'occupation, c'était Bernard qui le ravitaillait. Il revit le petit vieux qui transportait de la viande de marché noir à bicyclette. Une paire de moustaches blanches au-dessus d'un guidon rouillé. Et, tout à coup, le vide. Plus de fournisseurs. Après sa dispute avec Bernard, il avait dû se débrouiller seul. L'obsession quotidienne de la nourriture. Jusqu'à la nausée, jusqu'au vertige. Tous ses collègues de l'Institut Berthelot étaient dans le même cas. On retenait son tour pour avoir de la viande de cobaye. Comme c'étaient des animaux qui avaient servi aux expériences, il fallait les faire bouillir pendant trois heures pour leur enlever le goût de l'éther. Et le jour où, sur demande officielle du professeur Landier, l'Ecole vétérinaire d'Alfort avait envoyé à l'Institut deux veaux nouveau-nés pour des études électro-encéphalographiques! On les avait immédiatement sacrifiés, équarris, distribués entre les chercheurs. La peau, tannée sur place, avait servi à faire des sacs pour les dames. Un sourire monta aux lèvres de Jean. Il voulut raconter cette histoire, puis se ravisa. Personne, hormis lui, ne pouvait s'en amuser.

Sur la pelouse, devant le laboratoire, on cultivait des pommes de terre, du soja. Aucune information ne filtrait sur les travaux qui se poursuivaient ailleurs, dans le monde. Une sorte d'emprisonnement, d'asphyxie intellectuelle. Ah! recevoir, de nouveau, des publications étrangères!... Parfois, des voitures de dépistage radio passaient lentement dans le quartier. Un jour, les Allemands avaient arrêté un groupe de Résistants dans la petite maison, au coin de la rue. Et maintenant, il était avec Madeleine, marié, heureux, il mangeait des rougets grillés au bord de la mer. Il raconta tout de même l'affaire des deux veaux envoyés par l'Ecole d'Alfort. Quelques rires serrés, du bout des dents (Ce poisson est plein d'arêtes!) et Bernard dit :

« Je ne connaissais pas cette histoire! C'est vrai que nous ne nous voyions plus beaucoup, à l'époque! »

Jean regretta d'avoir parlé. Décidément, chaque fois qu'il ouvrait la bouche, en dehors de son métier, il commettait une gaffe. Les femmes n'avaient rien remarqué. Elles bavardaient entre elles, sans autre besoin que d'empêcher le silence de s'établir. Quand le garçon présenta l'addition, Bernard voulut payer, mais Jean l'en empêcha avec une autorité sourcilleuse :

« Ah! non, mon vieux! Tu permets... »

Il avait vu trop souvent autrefois Bernard ouvrir son portefeuille!... Avec l'impression de régler d'un

coup toutes ses dettes envers son ami, il jeta des billets de banque sur la soucoupe. Bernard sourit imperceptiblement. Ils se comprenaient sans un mot. Cette rencontre de pensées était chaude comme une poignée de main. Soudain, Jean ressentit le besoin d'aller et venir, de s'agiter, de plaisanter... Il avait des fourmis dans le cerveau. Pourtant, il n'avait bu que deux verres de rosé. En vérité, j'ai un caractère jeune, songea-t-il. C'est mon travail qui m'a rendu sérieux et soucieux.

— Vous partez vraiment demain? demanda-t-il.

— Oui, dit Bernard. Il le faut. C'est l'extrême —limite! »

Corinne soupira d'un air de tristesse théâtrale en regardant la mer.

« On pourrait sortir ensemble, pour le dernier soir », murmura Jean.

L'étonnement qu'il lut sur le visage de Madeleine et de Bernard lui fit croire que quelqu'un avait parlé à sa place. Seule Corinne semblait trouver sa proposition naturelle. Pour elle, il était un homme comme les autres.

« Oh! oui, dit-elle. Le Koubilaï-Club est encore ouvert! C'est une boîte sensationnelle! »

Bernard approuva. Jean se rappela que, la veille, il avait promis à Madeleine de sortir seul avec elle. « Je n'ai pas besoin d'eux si j'ai envie d'aller dans une boîte!... » Elle ne devait plus y penser. Sinon, il aurait vu de la déception dans ses yeux. Un instant surprise par cette volte-face, elle souriait de nouveau. Manifestement, elle était contente qu'il trouvât du goût aux vacances, à la société, à la vie. Il avait tort de croire qu'elle savait tout ce qui se passait en lui avant qu'il ne le sût lui-même. La perspicacité féminine a des limites. C'est ce qu'un être dérobe à la vigilance des autres qui constitue l'essentiel de son caractère. Si le regard d'un étranger pénétrait trop profondément en nous, s'il ne restait plus un seul point d'ombre dans notre âme, toute notre flore intime périrait dans cette lumière brutale, nous cesserions d'être nous-mêmes, nous deviendrions une machine à percevoir et à réagir, un corps privé de mystère, n'importe qui, n'importe quoi... Quelle expérience sur le cerveau démontrera jamais cette vérité?

« C'est à deux kilomètres d'ici », dit Corinne.

On retourna au soleil. Le vent était tombé, mais la mer moutonnait encore. En s'allongeant sur son matelas, Madeleine dit :

« A quelle heure irons-nous là-bas? »

Jean lui prit la main. Il lui savait gré d'accueillir avec gentillesse le projet de cette sortie à quatre. Corinne poussa un cri. Elle avait un grain de sable dans l'œil.

« Ça pique! »

Elle pleurait. Madeleine brandit un mouchoir. Ces deux visages de femmes rapprochés. Corinne avait des seins plus gros que Madeleine, des hanches moins larges. Les ongles de ses pieds étaient peints en rouge vif.

« Là, dit Corinne. Ça y est!... Merci!... »

Elle battit des paupières, renifla, aveuglée, souriante, un œil rose, la joue humide. Jean la regardait et ne pouvait s'empêcher de croire que c'était elle qu'il avait entendue faire l'amour, la nuit

dernière, dans la chambre voisine.

La table était bien placée, contre le mur du fond, avec une banquette rembourrée pour les dames et deux tabourets de trayeuses de vaches pour les messieurs. Assis de biais, Jean fouillait du regard cette caverne basse, où quelques couples évoluaient infatigablement. De rares points lumineux marquaient la pénombre. Il n'y avait pas d'orchestre, mais des haut-parleurs déversaient sur la piste une musique puissante. Un morceau s'enchaînait à l'autre. Hommes et femmes étaient là non pour se distraire mais pour exécuter un travail précis de fouflage. Au plus fort de leur agitation, ils avaient des visages d'ouvriers consciencieux. Depuis le temps que Jean n'était venu dans un endroit de ce genre, il souffrait du manque d'air, de la fumée et du bruit. Mais il ne voulait à aucun prix paraître déconcerté. N'était-ce pas lui qui avait eu l'idée de cette sortie? Corinne bougeait les épaules, selon les ondulations de la musique.

« Ils ont des disques formidables! soupira-t-elle.

— Oui, dit Madeleine. Regardez ce grand garçon et cette fille brune, là-bas, comme ils dansent bien!... »

Elle était très jolie, Madeleine, dans sa robe blanche décolletée, avec son collier de grenats et son sourire énigmatique. Un sourire de femme qui a vécu. Jean lui avait demandé, selon son habitude : « Comment faut-il que je m'habille, ce soir? » Elle lui avait conseillé de mettre une cravate : la bleue. Bernard n'en portait pas. Son cou brun et musclé sortait d'un col largement ouvert. De fines rides pâles entouraient ses yeux. Sur son poignet, brillaient des poils décolorés par le soleil. Bernard plaisait à Madeleine, c'était évident. Et elle, plaisait-elle à Bernard? Jean l'espéra soudain. Elle lui prit la main, le regarda avec coquetterie, comme s'il n'avait pas été son mari, mais un inconnu séduisant, et chuchota : « Ne m'inviterez-vous pas à danser, monsieur?

— Je voudrais bien, Madeleine, dit-il, mais je ne connais pas les danses nouvelles! Je me couvrirais de ridicule!...

— Ce n'est pas une danse nouvelle, c'est un slow. Viens vite! »

Il se leva, s'excusa. Dès les premiers pas, il comprit que, malgré son application, il ne saurait pas la conduire. Il essayait de marcher en mesure, se trompait, heurtait un couple enraciné et se balançait en pliant les genoux. Madeleine, indulgente, s'évertuait à le remettre dans le rythme. Tous les gens qui les entouraient étaient plus jeunes qu'eux. Après cinq minutes d'efforts, ils regagnèrent leur place en riant. Bernard et Corinne qui dansaient de leur côté, les rejoignirent bientôt à la table.

« Il n'y a plus aucune ambiance, dans cette boîte, dit Bernard. Si vous étiez venus au mois d'août...

— On ne pouvait pas bouger! dit Corinne.

— Oui, mais c'était plus drôle!... »

Bernard s'inclina devant Madeleine. Elle accepta d'un léger mouvement de tête. Ils se faufilèrent entre les tables. Elle marchait, droite, les hanches mouvantes, en effaçant une épaule. L'approche de cet homme la rendait différente, comme un objet change d'aspect selon l'éclairage dans lequel il est présenté. Quand Bernard la prit dans ses bras, Jean éprouva un pincement au cœur. Mais ce ne fut pas une impression désagréable. Sa femme se dédoublait. Elle était à la fois celle qu'il connaissait, qu'il aimait, et une étrangère capable d'éveiller le désir chez les autres. Comme elle

dansait bien, tout à coup! Où avait-elle appris ces pas modernes? Son corps ondulait avec une aisance féline. Elle glissait, tournait, oscillait, guidée par une statue au bec de rapace. Bernard la serrait si fortement que, sans doute, elle le devinait tout entier à travers sa robe. Et lui, qu'imaginait-il en la pressant contre sa poitrine? Il avait connu tant de femmes! Il la comparait à celle-ci, à celle-là! Peut-être à Corinne! La tête inclinée au-dessus de Madeleine, il lui chuchotait à l'oreille. Sa bouche sentait le tabac. Une odeur virile. Je devrais me remettre à fumer. De quoi lui parle-t-il? Pas de moi, j'espère!... Quand ils passèrent, enlacés, tout près de la table, Jean leur fit un sourire. La main de Bernard ouverte sur l'épaule de Madeleine, leurs jambes emmêlées, ce peu d'espace entre leurs deux visages... Il les regarda s'éloigner. Bernard emmenait sa femme. Une musique nègre célébrait l'événement. Il but une gorgée de whisky. Mille aiguilles de glace piquèrent sa langue.

« Votre femme est charmante! dit Corinne. Je comprends que vous ne la quittiez pas des yeux! »

Cette remarque le jeta dans la confusion. Il se reprocha non seulement de laisser paraître ses sentiments, mais encore de n'avoir pas adressé la parole à Corinne depuis que Bernard et Madeleine dansaient ensemble. Au fait, que pouvait-il lui dire, à cette jeune femme superficielle et appétissante, qu'une lanterne sourde, posée sur la table, éclairait par en bas? Lèvres vernies et prunelles d'email, elle n'appartenait pas au même règne animal que lui.

« Ainsi, c'est décidé, dit-il, vous partez pour Paris demain?

— Eh oui! soupira-t-elle. Finies les vacances! Mais vous-même, resterez-vous longtemps après nous?

— Quatre ou cinq jours...

— Votre travail ne vous manque pas? »

Cette question le surprit agréablement. Il affirma qu'il était heureux de prendre du repos, mais que, bien entendu, il ne pouvait s'empêcher de penser aux études que ses collaborateurs poursuivaient, à Paris, selon ses directives. Elle voulut savoir quel genre d'expériences se déroulaient dans son laboratoire. Il lui répondit en termes vagues d'abord, puis, sentant qu'il l'intéressait, s'enhardit, s'échauffa, donna des détails techniques.

« Cela vous va mal de faire souffrir les bêtes! dit-elle.

— Je ne les fais pas souffrir!

— Vous les endormez?

— Oui, la plupart du temps...

— Mais pas toujours?

— C'est-à-dire... nous avons également des chats que nous appelons « chats chroniques » et qui vivent avec des électrodes placées à demeure dans leur cerveau et fixées sur leur crâne. De temps à autre, nous les utilisons pour des enregistrements sans anesthésie...

— C'est abominable!

— Pourquoi? Les enregistrements ne sont pas douloureux. Les chats se portent très bien ainsi : ils

se nourrissent normalement, ils jouent...

— Avec cet appareil scellé sur le crâne?

— Oui.

— Je ne vous crois pas. Au fond, vous êtes un sadique! Un sadique avec un visage d'ange!... »

Elle rit en disant cela, le menton renversé, les yeux pleins d'une excitation cruelle. Il devina qu'il l'intriguait, en fut flatté et but encore pour cacher son embarras.

« Et ils ne vous sautent pas à la figure? reprit-elle. Ils ne vous griffent jamais?

— Si, dit-il, cela arrive. Même quand on sait les attraper. Tenez!... »

Il lui montra une cicatrice à son poignet. «Qui vous fournit ces chats? dit-elle.

— Un ramasseur qui passe dans les campagnes.

— Et vous n'utilisez jamais de chiens?

— Non : leurs cerveaux sont trop différents de taille et de structure selon les individus, cela fausse les expériences, alors que tous les cerveaux de chats sont pratiquement identiques. On peut dresser des cartes de ces cerveaux, en coupes successives. L'ensemble forme de véritables atlas!... »

Elle ne se lassait pas de l'interroger, et il ne se lassait pas de lui répondre. Il parlait, parlait, environné d'ombre et de musique. Les yeux de Corinne luisaient devant lui comme des yeux de chat. Pour se faire mieux comprendre d'elle, il tâchait de simplifier les problèmes. Cet effort de vulgarisation le divertissait. Il se dit que ses collaborateurs eussent été scandalisés de l'entendre traiter si légèrement des sujets si graves. Où était Madeleine? Il l'aperçut, tournant au bord de la piste dans les bras de Bernard. La musique s'arrêta. Les danseurs se dispersèrent. Madeleine se rassit, essoufflée. Il y avait un reflet moite sous sa paupière inférieure.

« Votre mari m'a raconté des choses passionnantes! » dit Corinne.

Sur sa demande, Jean poursuivit, avec quelque complaisance, le récit de la vie qu'il menait parmi des collaborateurs aussi acharnés que lui. L'un d'eux, Baroli, faisait des recherches sur le sommeil et, dans un coin de son laboratoire, on pouvait voir des chats, des rats, des poules, porteurs d'électrodes à demeure. Sans se soucier de sa fatigue, il passait des nuits entières à enregistrer les réactions cérébrales de plusieurs animaux à la fois, endormis dans leurs caisses. Son rêve était d'enregistrer des ruminants, mais il ne disposait pas d'une place suffisante pour loger des moutons et des vaches. Un autre explorait l'activité électrique des cellules de l'escargot marin, un autre encore travaillait sur les poissons-torpilles, ou sur les pulsions sexuelles du rat... Et chacune de ces expériences fragmentaires débouchait sur le même mystère fondamental. D'une phrase à l'autre, Jean élevait le débat. Sa propre éloquence le grisait. Jamais il ne s'était senti plus brillant devant un auditoire de profanes. Pour Madeleine, évidemment, rien de tout cela n'était nouveau. Mais Corinne, éblouie, découvrait un monde. Bernard lui-même écoutait avec une expression de curiosité intense. Il y avait dans ses prunelles une lueur qui était un mélange de tendresse et d'admiration. Une ou deux fois, jadis, il avait eu ce regard : quand Jean, sur un pari, était descendu de sa chambre par la gouttière, quand il avait été reçu à son premier bachot avec mention bien... Que d'années mortes entre ces souvenirs de fraternité puérile et la minute présente! Existe-t-il une

amitié que le temps ne dégrade pas? Au début, dans la fraîcheur du matin, tout est communion, confiance, espoir; puis, la société s'élargit, chacun se taille une voie moyenne entre les plaisirs et les obligations, les compromissions et l'honnêteté; et, à la fin du compte, deux quinquagénaires égoïstes et désabusés se considèrent avec surprise, cherchant dans les yeux l'un de l'autre une affection de jeunesse qu'ils ont détruite, jour après jour, pour arriver à être ce qu'ils sont. Aucune femme ne pouvait comprendre cette nostalgie. Jean ne parlait plus que pour Bernard. La musique avait repris en sourdine. Des couples se dandinaient dans un aquarium de fumée.

« Tu ne sais peut-être pas, mon vieux, que, chez l'escargot marin, on trouve des cellules nerveuses géantes, qui ont quelques dixièmes de millimètre de diamètre. Cela nous permet d'y introduire des électrodes d'enregistrement extrêmement fines, que nous appelons des microélectrodes. (Elles ont moins d'un micron de diamètre, tu te rends compte?) De cette façon, nous pouvons explorer le fonctionnement du système nerveux à l'échelon unitaire. C'est magnifique! Mais toutes ces techniques neurophysiologiques demandent une installation électronique de plus en plus perfectionnée. Nos laboratoires ressemblent à des cabines de téléguidage de fusées spatiales. Les appareils d'enregistrement que nous trouvons ultra-modernes à l'achat, il y a deux ans, comme les oscillographes cathodiques dernier modèle, seront bientôt remplacés par un matériel d'intégration automatique... »

Bernard hochait la tête, faisait semblant de suivre l'exposé sans effort. Même les termes techniques ne le rebutaient pas. Quand ils étaient étudiants, il leur arrivait de se réciter mutuellement des pages entières de cours, pour préparer leurs examens. Le vieux canapé havane. Bernard assis à côté de Jean. Il fait chaud. Un disque tourne sur un gramophone à manivelle. Par terre, des bouquins, des cahiers... Pourvu que Bernard n'invite pas Corinne ou Madeleine à danser! J'ai encore tant de choses à lui dire! Il faut absolument que je lui parle du truc que j'ai inventé pour une meilleure fabrication des micro-électrodes en verre et des nouveaux appareils d'enregistrement qui vont être construits d'après mes schémas.

« Si tout marche selon mes plans, ces appareils permettront non seulement d'analyser une réponse donnée, comme avec l'oscillographe cathodique, mais de fournir automatiquement la moyenne de cinquante, cinq cents, mille réponses, et de garder la mémoire de l'information pendant des heures!... Je ne vous ennuie pas?

— Mais non, susurra Corinne.

— Garçon, la même chose, commanda Bernard.

— Voilà, dit Jean. C'est tout simple... Imagine un bâti... »

Comme la musique se renforçait, il dut se pencher sur la table pour être entendu de Bernard. Les deux femmes rapprochèrent leurs têtes. Il y eut autour de la lampe un atoll de mentons roses, de mains mollement dépliées. Madeleine retira les glaçons de son whisky, les posa dans un cendrier vide et remua ses doigts en l'air pour les sécher. Un briquet claqua. Corinne alluma une cigarette.

« Oui, oui, je comprends, disait Bernard, c'est très astucieux... »

Vers deux heures du matin, Madeleine donna des signes de lassitude. Jean eût continué jusqu'à l'aube. Ils rentrèrent tous quatre à l'hôtel et se séparèrent dans le couloir.

« Eteins cette horrible lumière », dit Madeleine pendant que Jean refermait la porte.

Il tourna un commutateur. Au lieu du plafonnier éblouissant, ce fut une petite lampe de chevet qui éclaira la chambre. Madeleine s'assit dans un fauteuil et retira ses chaussures légères et dorées.

« Tu as beaucoup parlé, ce soir! » dit-elle.

Il se rebiffa:

« Quoi? J'ai dit des sottises?

— Pas du tout! Tu as été très intéressant, très éloquent... Un peu trop, peut-être!... »

Un regard d'ironie maternelle appuya ces paroles. Il aurait pu lui demander des explications; il préféra se taire et retourner aux souvenirs de la soirée.

Jean signa les trois dernières lettres sans les relire, tendit le dossier à sa secrétaire, décrocha son chapeau, son manteau, passa en trombe devant les portes des laboratoires, bouscula Carisey qui chuchotait : « Vous n'auriez pas cinq minutes, patron? » traversa le jardin où aboyait Flip, le chien de garde, et se retrouva dans l'avenue, sous une pluie fine et froide qui descendait du ciel gris. Six heures quarante-cinq et pas un taxi en vue. Il avait rendez-vous à sept heures. Certainement, il serait en retard. Il partit à grandes enjambées en direction du métro de la porte de Neuilly, puis, impatienté, se mit à courir. Son manteau sautait sur ses épaules. Il s'essouffait entre deux rangées d'arbres aux troncs tavelés, au feuillage jaune. Chaque fois, c'était la même chose : malgré son désir d'être ponctuel, quelque travail urgent le retenait. Cet Institut était vraiment loin de tout ! Au fond de Neuilly. Heureusement qu'il avait pu trouver un appartement boulevard Bineau. Un point de côté lui coupa la respiration. Il ralentit. S'il prenait le métro, il arriverait juste avant la fin. Comme jeudi dernier. C'était trop bête ! De nouveau, il regarda autour de lui, et, soudain, l'espoir le frappa entre les yeux. Il hurla d'une voix de naufragé : « Taxi ! Taxi !... Hep !... »

Un taxi en maraude s'arrêta au bord du trottoir. Jean se jeta dedans, rabattit la portière et dit dans un souffle :

« 18, rue Tronchet. »

Que la circulation était lente dans ce Paris d'automne, luisant de pluie, palpitant de lumières ! Chaque fois qu'un feu rouge bloquait le flot des voitures, Jean se désolait. Ce chauffeur était un mollusque. A sa place, Madeleine se fût faufilée au premier rang. Qu'attendait-il pour redémarrer ? En arrivant, Jean regarda sa montre : il croyait être en retard d'une heure et ne l'était que de dix minutes.

Dans la grande salle mal éclairée, la voix du moniteur résonnait comme au fond d'une cathédrale. Huit silhouettes, disposées en quinconce, balançaient les bras, se baissaient, se relevaient, écrasant et repoussant leur ombre sur le tapis de corde. Jean se précipita dans le vestiaire, ouvrit une petite armoire de métal, d'où se dégagea un parfum de lainage, de transpiration et d'eau de Cologne, se déshabilla en un tournemain, enfila un « survêtement » bleu, chaussa des espadrilles. L'instant d'après, il se plaçait à la gauche de Bernard, qui haleta : « Salut ! » en exécutant un mouvement circulaire du tronc, comme s'il eût été enlisé jusqu'aux hanches. M. Georges, le moniteur, rose, chauve et musclé, fit signe au retardataire qu'il lui pardonnait pour cette fois encore. Jean se mit de la partie avec une application telle que, très vite, la sueur lui coula sur le front. Il n'était pas entraîné, ses gestes manquaient d'aisance et M. Georges criait d'une voix rauque :

« Tendez-moi ce genou !... Rentrez-moi ce ventre !... Allons !... La tête droite, les épaules dégagées !... Sept, huit, neuf... »

Sous la violence de l'effort, Jean perdait la notion de sa personnalité, de son âge, et se transformait en un galérien consentant. Il pensait, par secousses, à tout le bien que cette agitation lui faisait et, sur le point de succomber, lorgnait Bernard pour reprendre courage. Celui-ci, couché sur le dos, les mains sous la nuque, les jambes allant et venant comme des bielles, ne semblait nullement incommodé par sa position. Il était infatigable, inaltérable ! Le hâle n'avait pas encore disparu de son visage. Et pourtant, il y avait un mois qu'il était rentré à Paris ! Comment faisait-il pour avoir

toujours ce teint de plein air, cette vigueur de vacances?... C'était agréable d'être là, près de lui, d'accomplir les mêmes mouvements que lui, de respirer comme lui, profondément, régulièrement. Au lycée, il leur arrivait souvent d'être à côté l'un de l'autre pendant les cours de gymnastique. Bernard était imbattable aux agrès. Un vrai singe. Jean, lui, n'avait jamais pu se servir de son corps pour grimper, se balancer, sauter. La corde à nœuds était son cauchemar.

Suspendu à un mètre du sol, les jambes gigotant dans le vide, la peau des mains distendue, il se sentait pesant et mou comme un sac de son. Un jour, en plein effort, il avait fait entendre un léger bruit. Toute la classe avait éclaté de rire. Un cercle de grenouilles coassantes. Pendant des semaines, cette honte l'avait poursuivi. On se moquait de lui, on le montrait du doigt, on se bouchait le nez sur son passage. Et Bernard? Il avait ri, lui aussi, d'abord. Mais, plus tard (beaucoup plus tard!), en récréation, il avait rossé Lefauchaux, qui était le plus acharné contre Jean. Une formidable raclée. Du moins Jean la revoyait-il ainsi. Soudain, il se demanda si, à force d'espérer une intervention héroïque de son grand ami, il n'avait pas fini par croire qu'elle avait eu lieu. Impossible de démêler la part de vérité et d'imagination dans ce souvenir. Il faudrait vérifier dans le journal intime. Où l'avait-il rangé? Il ne le savait plus au juste. Sans doute au fond de ce grand coffre, dans la chambre de bonne... Ses muscles se fatiguaient, sa respiration devenait sifflante. Il ne tiendrait pas jusqu'au bout. Encore trois mouvements, deux, un... Ouf! Il regarda Bernard et lut de l'approbation dans ses yeux. Comme Jean était nouveau, le moniteur le dispensa des haltères. Quelques exercices d'assouplissement pour recouvrer son souffle. Et, enfin, une séance de médecine ball. Le lourd ballon passait de main en main, avec violence. Bernard l'envoyait à Jean, Jean à Crépin, Crépin à Lallemand... Un boulet de canon en pleine poitrine. Le thorax de Jean résonna.

« D'un seul bras maintenant! »

Ils se retrouvèrent sous la douche. Chacun dans sa cabine, mais on pouvait se parler par-dessus les demi-cloisons. Aveuglé par la pluie chaude et drue qui tombait du plafond sur sa tête, Jean se frictionnait, sautillait, s'ébrouait avec frénésie. Lui qui avait si longtemps vécu par l'esprit, se mettait à vivre par la peau. Tout se passait exactement comme Bernard le lui avait décrit. Crépin, l'architecte, qui avait un répertoire archaïque, chantait à pleine gorge, en se savonnant : « Ramona, j'ai fait un rêve merveilleux... » Dans la stalle voisine, Lallemand, l'industriel, poussait par intervalles un trille si aigu, que, sur les hautes notes, sa voix se cassait. Hervieu, le dentiste, se contentait de crier : « Ploum, ploum! » et de se claquer les cuisses en mesure. D'autres, plus loin, discutaient en forçant le ton et en riant gras, pour dominer les bruits de cataracte.

« Ça va? » demanda Bernard en passant la tête par-dessus le muret de séparation.

Il avait la face ruisselante, les cheveux dans les yeux, un large sourire mouillé sur les lèvres. Jean se sentit gêné d'être tout nu sous ce regard tranquille qui l'enveloppait et le soupesait.

« Tu sais que tu as déjà maigri? reprit Bernard.

—Oui, je crois... Un peu... En tout cas, la culture physique me fait beaucoup de bien », dit Jean.

Imperceptiblement, il se tourna de trois quarts et avança la jambe pour se cacher le bas du ventre. Il avait toujours eu cette pudeur, même au service militaire. Bernard, en revanche, allait, venait, le sexe au vent. Il sortit de la douche et se mit à s'essuyer au milieu du vestiaire. Seul parmi tous, il n'avait pas noué de serviette autour de ses reins. Jean essayait de regarder ailleurs, mais, à tout

moment, malgré lui, ses yeux revenaient à ce buisson de poils bruns autour d'une masse de chair robuste, saillante et fripée. Il doit en être fier! pensa-t-il.

D'avoir peiné sous la même fêrule, unissait tous les élèves de M. Georges en un sentiment de fraternité virile, de sportive insouciance. Pas question de se quitter sur-le-champ après une si bonne suée. On se pesait à tour de rôle et on descendait au café du coin pour le verre de l'amitié. Jean eût préféré se retrouver seul avec Bernard. Mais c'eût été contraire à l'esprit d'équipe. Le patron leur réservait toujours la même table, au fond, contre une horrible glace mordorée à dessins blancs dépolis. L'éclairage au néon verdissait et creusait les visages. Un abus de nickel, de mosaïque et de contreplaqué achevait de rendre cet endroit aussi peu accueillant que possible. Mais — Dieu sait pourquoi! — il n'était pas question d'en changer. Le garçon connaissait si bien ces messieurs qu'il leur servait d'autorité leurs consommations habituelles. Au degré de fierté professionnelle où il était parvenu, personne n'eût osé le décevoir en lui commandant, pour une fois, autre chose.

Jean but d'un trait son whisky largement délayé d'eau gazeuse et en commanda un second. Il avait prévenu Madeleine que, comme tous les soirs de culture physique, il ne rentrerait qu'à neuf heures moins le quart. Trois des compagnons de Bernard — des hommes mariés — partirent en hâte après avoir sifflé un demi de bière. Les autres décidèrent de manger sur place. Le dentiste Hervieu, dont la femme était en voyage, paraissait tout content de pouvoir demeurer avec eux. Ils se firent servir des sandwiches à plusieurs étages. Jean observait avec amusement ce rude repas de célibataires.

Devant lui, on parlait courses à Longchamp, sports d'hiver, politique... Il n'avait de lumière sur aucun de ces sujets. Dans ces conditions, il était normal que Bernard discutât plutôt avec les autres. Pris par la conversation, il ne regardait presque jamais du côté de Jean. A un moment, il lui tourna le dos pour répondre à Hervieu. Ce type était pourtant dénué d'intérêt! Ils comparaient les mérites de deux marques d'auto. Jean se sentit volé dans son amitié. A plusieurs reprises, il essaya d'attirer l'attention de Bernard en l'approuvant, en riant très fort. Peine perdue. Le temps passait vite. Déjà huit heures vingt! Il fallait partir. Laisser Bernard avec ces gens qui n'étaient même pas ses amis et avec qui, peut-être, il prolongerait la soirée. Il les envia. « Alors, à lundi, murmura-t-il.

— Tu t'en vas déjà? dit Bernard.

— Madeleine m'attend.

— Il faudra qu'on sorte ensemble avant la fin de la semaine. Tu sais que je prends l'avion, le 17, pour les Etats-Unis?

— Quoi? balbutia Jean. Tu ne m'avais pas dit... »

Il était consterné.

« Deux ou trois semaines au plus », dit Bernard.

Et il lui sourit avec amitié. D'un seul coup, la rancune de Jean s'envola. Il contemplait Bernard et s'étonnait qu'un visage si mâle exprimât, par éclair, tant de douceur. S'il avait pu rester quelques minutes encore! Il distribua des poignées de main à la ronde et sortit. Dans la rue, il sentit ses courbatures.

La chatte, blanche et jaune, l'attendait dans le vestibule, allongée sur la tablette du radiateur, une

patte pendante, l'œil mi-clos. Tandis qu'il ôtait son manteau, elle se dressa, s'étira, se laissa glisser à terre et vint renifler le bas de son pantalon. Elle le craignait et cependant recherchait sa présence. Dès qu'il rentrait à la maison, elle tournait ainsi autour de lui, sans trop l'approcher, hostile, curieuse, fascinée, inquiète. Il fit un pas et elle bondit de côté, d'une détente souple. La prunelle dilatée, le poil frémissant, elle était prête au combat. Imperturbable, il passa devant elle et pénétra dans le salon.

Entre les murs tendus de papier bouton d'or, quelques beaux meubles Louis XVI voisinaient avec une table basse à plateau de laque, deux fauteuils club en cuir blond culotté et des vases chinois montés en lampes. Les dimensions réduites de la pièce, son apparent désordre, le modernisme prudent des tableaux, peut-être aussi la qualité de l'éclairage, conféraient à l'ensemble un aspect reposant pour le regard et pour l'esprit. A demi allongée sur un divan, des papiers épars autour d'elle, un stylo sans capuchon à la main, Madeleine écrivait. Jean n'avait jamais compris comment elle pouvait travailler dans cette position inconfortable. Elle ne broncha pas à son entrée. Habillée d'un pantalon noir et d'un pull-over prune, elle semblait encore en vacances. Sa main gauche était prise, comme une serre, dans ses cheveux ébouriffés. Elle avait mis ses lunettes. Il n'y avait pas quinze jours qu'elle les avait achetées, après un long débat de coquetterie. La monture d'écaillé était trop importante pour son nez. Cela lui donnait un profil comique d'enfant déguisé en professeur. Alors qu'elle souffrait de porter des verres, lui la trouvait attendrissante, amusante, il avait envie de la taquiner et de la prendre dans ses bras.

« Ah! te voilà, dit-elle en retirant ses lunettes. Quelle heure est-il?

— Neuf heures.

— Déjà! Je me suis laissé entraîner. Cette traduction me donne un mal! Le texte est bourré de jeux de mots, de coq-à l'âne qui sont extraordinaires en anglais, mais qui, transposés en français, font penser à une conversation de commis voyageurs... »

Il se pencha sur elle pour l'embrasser et entra dans un monde de paperasses, de ratures, de dictionnaires, au-dessus duquel flottait un parfum de femme qu'il connaissait bien.

« Tu as faim? » demanda-t-elle.

Il se rappela Bernard et ses camarades dévorant des sandwiches à plusieurs étages, et avoua :

« Oui, très faim, même! »

Elle disparut dans la cuisine et revint, poussant une table roulante. Le couvert était mis pour deux personnes, les roues grinçaient un peu, le plateau oscillait, le vin tremblait dans la carafe.

« Oh! cette table! dit Madeleine. Elle finira par tomber en morceaux. Il faut absolument que je l'arrange!... »

C'était elle qui réparait tout dans la maison : les meubles décollés, les prises de courant branlantes, les cordons à rideaux distendus... Par habitude, Jean leva les yeux au plafond où, dans l'angle, près de la fenêtre, s'étalait une tache d'humidité. Une infiltration d'eau, provenant du balcon de l'étage supérieur, avait rongé le plâtre, qui se boursoufflait et s'écaillait à cet endroit. Le gérant, alerté depuis dix jours, n'avait toujours pas envoyé d'ouvriers pour réparer les dégâts. Il semblait à Jean que les craquelures s'étaient élargies. Elles rappelaient, par leurs contours, une carte de la Grande-

Bretagne, moins l'Ecosse. « Que me proposes-tu? demanda-t-il.

— De la viande froide, avec toutes les moutardes du monde, de la salade, du fromage... Ah! il reste des petits pois... Veux-tu que je les réchauffe?

— Non, non, c'est parfait comme ça!_

Ils s'assirent l'un en face de l'autre. Ces tête-à-tête étaient les meilleurs moments de leurs journées. La bonne, qui n'habitait pas la maison, partait à six heures, après avoir préparé le dîner. A peine avaient-ils commencé à manger que la chatte s'approcha, d'une démarche amortie, se ramassa, et sauta sur la table. C'était son privilège sacré. Tous les soirs, depuis cinq ans, elle s'asseyait à la gauche de Madeleine et attendait, patiente, les deux pattes de devant réunies, les yeux phosphorescents, le museau rose et mobile, l'instant où sa maîtresse lui laisserait prendre trois minuscules morceaux de viande dans son assiette.

« C'est fou ce que cette chatte est distinguée dans la mauvaise éducation! soupira Madeleine. Comment s'est passée cette séance de gymnastique?

— Admirablement! dit Jean, la bouche pleine. Le moniteur a accéléré la cadence. Je pense que, dans un mois, il me mettra aux haltères, avec les autres...

— J'ai peur que tu n'en fasses trop!

— Tu plaisantes! Bernard, lui...

— Bernard est entraîné, dit-elle.

— Je commence à l'être aussi... »

Elle gardait un air soucieux. Manifestement, elle estimait absurde qu'il fût de la culture physique à son âge. Elle ne tenait même pas, semblait-il, à le voir maigrir. Pourtant, elle devait se rendre compte qu'il était heureux de prendre de l'exercice, de rajeunir, de se retremper dans la vie... Au fait, n'était-ce pas justement cela qui la contrariait?

« Je t'assure, dit Madeleine, que tu as l'air fatigué! Ces cinq kilos en moins te tirent les traits. J'en parlais avant-hier à Paulette... »

Il lui coupa la parole :

« Tu ne peux pas savoir mieux que moi ce qui me fait du bien! Depuis que nous sommes rentrés de vacances, je suis un autre homme! Je travaille plus vite et avec plus de plaisir! Crois-tu que j'aurais pu, il y a quelques mois, quitter le labo à six heures et demie ayant tout terminé?

— Tu ne le fais jamais que deux fois par semaine!

— Même à raison de deux fois par semaine, cela représente une performance. Non, c'est très net, je suis en pleine forme actuellement. Tout me réussit!.. »

Madeleine hocha la tête sans paraître autrement convaincue. Il soupira. Seul Bernard pouvait le comprendre. La chatte sortit de son immobilité de potiche, cueillit du bout des dents les trois lichettes de viande qui lui étaient destinées dans l'assiette de Madeleine, les avala, avec de petites

secousses félines de la gueule, se pourlécha, ronronna...

« Une pomme? demanda Madeleine.

— Non, merci », dit Jean. Une idée imprévue le traversa :

« Où est la clef de la chambre de bonne?

— Dans le petit placard de la cuisine. Pourquoi?

— Je voudrais retrouver de vieux papiers dont j'ai besoin.

— Ce soir?

— Non, non, ce n'est pas pressé! » dit-il.

Le téléphone sonna. Jean se leva, décrocha le récepteur et entendit, avec une subite inquiétude, la voix de Carisey :

« C'est vous, patron? Je vous téléphone du labo. La chatte a des réactions extraordinaires. Ou bien l'électrode a glissé, ou bien toutes nos observations jusqu'à ce jour sont fausses. J'ai envie d'arrêter les frais...

— Surtout pas! s'écria Jean. Laissez les choses en état. J'arrive... »

Il raccrocha l'appareil. Une lassitude tirait ses épaules, alourdissait sa tête. Avait-il forcé sur ses muscles dans les mouvements à terre? Il aurait eu envie d'enlever ses chaussures, de lire le journal, de se coucher, et il fallait aller là-bas! Infatigable Carisey! Quand il avait une expérience en cours, il pouvait rester des nuits entières à observer les effets des stimulations sur un animal. J'étais comme lui quand j'étais jeune, pensa Jean. Non, pas tout à fait : je n'aurais pas dérangé Landier au premier contre-temps!... Carisey avait un caractère anxieux. Au début d'un travail, il doutait toujours de lui-même, s'affolait, demandait, à droite, à gauche, des avis qu'il ne suivait pas. Cette fois, l'affaire était importante. Il s'agissait de mettre en train l'une des nouvelles séries expérimentales auxquelles Jean avait songé pendant les vacances.

« Qu'est-ce qui ne va pas? » demanda Madeleine.

Il lui expliqua les doutes de son collaborateur.

« Toi, dit-elle, je devine que tu seras encore retenu jusqu'à deux ou trois heures du matin!

— Oh! non, je ne pense pas. De toute façon, je te téléphonerai...

— Tu vas prendre une tasse de thé avant de partir. »

Il protesta pour la forme, mais se rassit, heureux d'être choyé. Comme Madeleine revenait de la cuisine, portant le plateau avec la théière et les tasses, le téléphone sonna de nouveau.

« Encore! » dit Madeleine.

Elle posa le plateau sur la table roulante, chuchota : « Sers-toi! » et décrocha l'appareil. Aussitôt, une lumière parut sur son visage :

« C'est gentil de nous appeler! Mais non, vous ne nous dérangez pas! »

A l'intonation, au sourire de Madeleine, Jean devina que c'était Bernard qui téléphonait. Il regretta de n'avoir pas répondu lui-même, se leva, saisit l'écouteur.

« Que penseriez-vous d'un petit dîner à quatre, demain? disait Bernard. Il y a si longtemps que je ne vous ai vue! J'ai de vos nouvelles par Jean, mais c'est insuffisant! Alors, demain, ça vous va? Je connais un bistrot charmant... »

Madeleine interrogea Jean du regard. Il chuchota rapidement :

— Oui, oui! Bien sûr!...

— Avec joie, dit Madeleine. Corinne va bien?

— Très bien! Elle aussi se plaint que nous ne nous voyons pas assez!

— Ce Paris est absurde! »

Ils échangèrent encore quelques propos vagues, puis Jean prit le récepteur des mains de sa femme et demanda à Bernard : «Tu téléphones du café?

— Non, de chez moi.

— Vous êtes restés longtemps après mon départ?

— Dix minutes, un quart d'heure... »

Jean éprouva un contentement bizarre et ne trouva plus rien à dire.

« Nous étions tous fourbus, reprit Bernard. A peine rentré, je me suis fichu au lit. Je vais lire un policier pour m'endormir!...

— Veinard! dit Jean. Moi, il faut que je retourne au labo! Une expérience qui vasouille... »

Il avait déjà remarqué que, souvent, quand il parlait à Bernard, des mots d'argot scolaire lui revenaient à la bouche.

« Mon pauvre vieux! » dit Bernard.

Jean se mit à rire. Sa fatigue s'en allait. En reposant le récepteur, il vit, sur le manche de matière moulée noire, la marque moite de sa main.

Flip aboya dans la nuit, en tirant sur sa chaîne, puis se tut, reconnaissant quelqu'un de la maison. Au bout de l'allée de gravier noir et humide. Cinq fenêtres étaient éclairées : celles du laboratoire n° 7 et celles de l'escalier. Tout le reste de la bâtisse dormait d'un sommeil de pierre. Jean gravit le perron, entra et cligna des yeux dans la lumière d'une boule de verre dépoli qui pendait du plafond. Les murs vert d'eau, le linoléum marron et l'odeur de la pharmacie composaient un ensemble qui excitait son esprit au travail. Le bruit de ses pas résonna fortement dans le long couloir désert. Il poussa une porte et se trouva devant Carisey, en blouse blanche.

« C'est inexplicable! dit Carisey. Avec ce chat-là, rien ne marche comme avec les autres. Ou bien il a une malformation cérébrale, ou bien je me suis complètement trompé dans mes coordonnées! »

Jean haussa les épaules :

« Qu'est-ce que vous me chantez là, mon vieux? »

Derrière le haut grillage, formant cage de Faraday, un chat tigré était couché sur la table, la tête prise dans l'étrier d'un appareil stéréotaxique. Jean vérifia d'abord le dispositif destiné à maintenir le sujet, profondément anesthésié, dans une immobilité parfaite : une pointe de métal dans chaque oreille, une pièce orbiculaire sous chaque prunelle, deux pièces de gueule entre les mâchoires, sous les incisives. Tout était en ordre. La craniectomie paraissait avoir été exécutée avec soin, les électrodes introduites dans le cerveau à l'endroit prévu. Mais une erreur de profondeur ou de latéralité, invisible à l'œil nu, pouvait suffire à fausser les résultats. De minuscules bulles rouges bougeaient autour de la plaie. Le corps du chat était enveloppé d'une couverture ouatée. Contre ses flancs, Carisey avait disposé deux bouillottes. Une canule à perfusion était placée dans une veine, afin d'y injecter des drogues tranquillisantes. Des fils étaient fixés aux pattes de l'animal pour une stimulation électrique faible, d'autres, partant des électrodes, allaient aux amplificateurs. Pas d'erreur dans les connexions. Et, cependant, sur l'écran de l'oscillographe, les tressautements du spot lumineux ne correspondaient pas aux réactions évoquées que l'on aurait dû trouver dans le noyau thalamique enregistré. Jean débrancha les fils de la patte gauche et rebroussa du doigt quelques poils du train postérieur. Les oscillations devinrent exactement celles qu'il recherchait. Puisque ce simple attouchement sur une région du corps distante des extrémités avait suffi à provoquer sur l'oscillographe les réponses habituellement obtenues par la stimulation des pattes, c'était que l'animal se présentait bien, que l'appareillage était correct et que seule pouvait être incriminée la position de l'électrode. Il fallait repartir à zéro.

« Vos coordonnées sont sûrement fausses », dit Jean.

— Mais non! Voyez vous-même! » dit Carisey.

Il ouvrit l'atlas stéréotaxique. Jean n'avait pas besoin de consulter le schéma des coupes frontales pour se diriger à son aise dans la géographie du cerveau. Il revint vers le chat, releva les électrodes, les fit glisser latéralement sur la régle graduée... L'animal endormi respirait par saccades, les yeux grands ouverts. Une odeur fauve montait aux narines de Jean. Il jeta un regard sur le thermomètre qui dépassait, sous la queue du chat : 38, 3. C'était bien. Le silence du laboratoire n'était rompu que par le glouglou de l'eau distillée passant dans un alambic et quelques lointains miaulements venus de l'animalerie. Une obscurité pluvieuse collait aux fenêtres. Le chauffage ayant été baissé pour la nuit, le froid de l'extérieur pénétrait déjà dans la pièce. Bientôt, il faudrait renouveler les bouillottes. La main de Jean tremblait de fatigue. Il se domina et tourna lentement la mollette. L'électrode descendit de nouveau dans l'ouverture de la boîte crânienne. Cette fois, pas de doute possible : il devait être en plein dans le ventro-postéro-latéral du thalamus, à un millimètre en dedans de l'endroit où Carisey s'était implanté la première fois. On allait pouvoir recommencer les observations. Derrière cette routine, Jean pressentait un développement riche et confus. Il avait fait entreprendre cette série expérimentale avec l'intention d'explorer, dans un premier temps, les voies de la sensibilité, et d'étudier, dans un deuxième temps, chez des chats préparés à l'avance, les effets de coagulations cérébrales précises. Si on pouvait, par des coagulations cérébrales analogues, supprimer certaines douleurs humaines, qui, telles les douleurs cancéreuses, ne cèdent pas à l'action de la morphine!... Mais la douleur n'est pas autre chose qu'une rupture d'équilibre. Impossible de la définir, de la saisir, de l'isoler.... Combien de bêtes faudrait-il sacrifier encore avant de parvenir à un soulagement notable chez l'homme?

Les oscillations avaient repris, parfaitement claires. Jean aurait pu partir. Mais il n'en avait plus envie. Il essuya ses lunettes et s'assit près du chat, comme au chevet d'un malade. Le regard rivé à l'écran de l'oscillographe cathodique, il se laissait fasciner par ces signaux venus à lui d'un monde mal connu. Eût-il reçu le message chiffré d'une autre planète, qu'il ne se fût pas senti plus ignorant de ce qui se passait réellement dans ce corps. A mesure que des procédés d'observation de plus en plus perfectionnés révélaient des détails de plus en plus précis dans la structure du cerveau, il semblait que le problème de la synthèse des impressions et du cheminement de la pensée reculât plus loin dans l'ombre. Quels étaient les rapports de la matière et de la vie? Comment, d'un amas de cellules organiques, naissait une idée? D'où venait l'homme? Où allait l'homme? Engagé dans ce genre de réflexions, l'esprit finissait par côtoyer un abîme. Trois pas de plus et c'était la chute foudroyante dans la folie. Un seul remède contre le vertige, se dit Jean : nommer Dieu ce qu'on ne comprend pas. Au fond, nous en sommes tous là, même les matérialistes, même les athées! Sans être pratiquant, il croyait en Dieu, ou plutôt il sentait le besoin de Dieu, hors de toute logique. La simplicité même de son aspiration lui paraissait convaincante. Il n'y a pas dans la nature d'inclination sans objet. On ne peut désirer ce qui n'existe pas. Donc Dieu existe... Son regard se brouillait. Le chat, devant lui, avec ses prunelles dilatées, ses lèvres distendues par les pièces de gueule, haletait doucement. Pauvre bête. Inconsciente sans doute. Bientôt, ce serait fini. Carisey prenait des notes. Une pluie fine cingla les vitres.

« Voulez-vous du thé, patron? » demanda Carisey. —

Jean accepta. Une vieille théière chauffait sur le bec Bunsen. Ils burent dans des tasses ébréchées. Madeleine devait être couchée maintenant. A une heure et demie du matin, ils décidèrent d'arrêter les observations. L'animal, endormi encore plus profondément par une injection de Nembutal intrapéritonéal, fut sacrifié. Jean laissa Carisey prélever le cerveau.

« Ça y est! Je suis reçu à mon premier bac! Et avec mention bien encore! Bernard, lui, a été recalé hier, à l'oral, à cause des math. Il s'en moque, il se représentera en octobre, et là, je suis sûr qu'il passera facilement. Ce matin, en arrivant à la Sorbonne, il me semblait que mon cerveau était vide, que j'avais tout oublié. Dans un amphithéâtre très vaste et très gris, une quinzaine de candidats, pas plus rassurés que moi. Je n'en connaissais aucun. Les professeurs avaient des têtes peu engageantes. Quand on a appelé mon nom, j'ai cru que j'allais me trouver mal. En physique, on m'a demandé la définition de l'image. Justement, j'avais potassé ce chapitre la veille. J'ai très bien parlé des différences entre l'image réelle et l'image virtuelle. L'examineur m'approuvait à petits hochements de tête. Ensuite il m'a interrogé sur le carbonate de sodium. Une seconde d'affolement, puis je me rappelle un dessin du bouquin à la page CO_3Na^2 et je fonce dans le brouillard. Il me félicite et me colle un 55. Me voici devant le prof d'histoire et géographie.

Les choses se gâtent. Je m'embrouille dans les dates de la Terreur, confonds Montagnards et Girondins, et suis incapable de dessiner au tableau noir la carte hydrographique de la France. Un vrai désastre ! Je ne puis apercevoir ma note, mais ce doit être 2 ou 3. En retournant à ma place, j'ai la surprise de me trouver nez à nez avec Bernard. Il est venu me voir passer. Quel chic type! Mon cœur déborde. Il me serre la main avec force. A partir de ce moment, je n'ai plus peur. Français, anglais, allemand, math, j'arrache partout plus de la moyenne. Retour triomphal en taxi avec Bernard. Capote abaissée, pour profiter du ciel bleu. Le soleil nous tape sur la tête. Nous chantons à pleine gorge. Le bonheur de mes parents à mon arrivée. Papa est grave, sentencieux, un peu théâtral dans l'émotion, selon son habitude. Maman pleure de joie. Nous avons bu du champagne. Une seule ombre au tableau : Bernard part après-demain en vacance. »

*

« Il est parti pour Saint-Gervais-les-Bains avec ses parents. Nous partirons, nous, dans deux semaines pour Saint-Jean-de-Luz. C'est bête. Je lui écris chaque jour. Il ne me répond pas. Je m'ennuie. Paris est vide. Il fait une chaleur étouffante. Maman pense aux bagages, papa étudie les particularités de la région pyrénéenne dans le guide bleu. Il vient d'être nommé chef de bureau au ministère des Finances. Il en est fier. Autant que moi d'avoir passé mon bac. Mais il a quarante-huit ans et moi seize et demi ! Serais-je un jour comme lui, avec un appartement, un métier une femme, un fils?... J'en doute. Je ne suis pas né pour les bonheurs ordinaires. Je ne me marierai jamais. Je mourrai tôt. Mon seul souhait, c'est de pouvoir faire quelque chose de grand avant de disparaître. Laisser une œuvre. Littéraire ou scientifique? L'avenir décidera. Scientifique plutôt. Etre Claude Bernard, Pasteur... Je vois grand. Et, pourtant, j'ai si peu de facilités pour apprendre! »

*

« Nous voici à Saint-Jean-de-Luz. Splendeur de l'océan. Des vagues énormes. On peut à peine nager. L'hôtel est petit, on entend tout d'une chambre à l'autre et papa trouve que la cuisine est mauvaise. Maman, elle, affecte, comme toujours en vacances, un plaisir béat, sans doute pour que papa, par contagion, se détende un peu. Je la plains. Mais si je lui disais qu'elle n'est pas heureuse, elle ne me comprendrait pas. Le matin, nous allons à la plage. L'après-midi, nous faisons des excursions dans l'arrière-pays.

« Ce soir, à table, j'ai parlé de Bernard avec mes parents. Papa le trouve très gentil, mais se demande s'il deviendra quelqu'un, plus tard. Qu'entend-il par quelqu'un? Il me l'explique. Quelqu'un, pour lui, c'est un haut fonctionnaire, un diplomate, un savant, un architecte, un ingénieur, un général... Certes, Bernard ne finira dans aucun de ces rôles que tous les parents jugent si enviables. Mais je suis sûr qu'il réussira. Il réussira parce qu'il a le visage de la réussite. Dès qu'il se montre, dès qu'il parle, la vie prend un autre goût. »

*

« Enfin, une lettre de Bernard! Mais si courte, si sèche! Il ne sait pas écrire. Je déverse sur lui, par la poste, des torrents de pensées affectueuses et il me répond : « Moi aussi, mon vieux, je « regrette que nous ne soyons pas ensemble pour « les vacances. » C'est égal, ces quelques lignes de sa main me réchauffent le cœur. Je glisse le feuillet plié en quatre dans mon portefeuille et vais flâner dans la petite rade du vieux Saint-Jean, à l'embouchure de la Nivelle, là où il y a de si jolis bateaux de pêche aux cheminées multicolores. »

*

« Ai écrit une lettre de huit pages à Bernard. Je lui raconte tout, comme si je me parlais à moi-même. Tout, c'est-à-dire rien. Car il ne se passe rien dans ma vie, quand il n'est pas là. A croire qu'il est un catalyseur (comme dirait notre prof de chimie). Un catalyseur nécessaire au déroulement heureux de mes journées. Lui parti, je tombe en sommeil. Je parle avec des types, sur la plage, avec des jeunes filles. Certaines sont vraiment bath. Hier, nous avons dansé, au son d'un phonographe, dans le hall de l'hôtel. Je danse mal. Cela me gêne. Mes parents, assis dans le salon de correspondance, nous regardaient par la porte entrouverte. J'ai essayé de flirter avec une jeune fille blonde, assez grande, aux yeux bleus, Yvonne Pataud. Elle n'a pas eu l'air de s'apercevoir que je la trouvais à mon goût. Evidemment, elle préfère la compagnie d'André Beaulieu, ce type de vingt ans qui a les cheveux si bien plaqués! Dommage! Pourquoi Bernard dit-il que les grandes blondes sont moins piquantes que les petites brunes? Tel que je le connais, Yvonne Pataud ne lui plairait pas. Aussi ne lui en ai-je même pas parlé dans ma lettre! J'aurais pu... en disant, par exemple, qu'elle était très belle, plutôt menue, châtain clair, qu'elle était folle de moi!... Il m'aurait cru, peut-être. Mais de tels mensonges sont indignes de nous. Lui, à Saint-Gervais-les-Bains, je suis persuadé qu'il va de conquête en conquête. Sans doute est-il l'amant d'une femme mariée. D'ailleurs, il n'aime pas les jeunes filles. Il me racontera tout en rentrant. Plus que dix jours! »

*

« A Paris de nouveau. Ai retrouvé ma chambre, mes bouquins. Papa m'encourage à faire en même temps Mathélém et Philo. Absolument d'accord. Lu les Chants de Maldoror, de Lautréamont Formidable! Une déception : Bernard, qui devait rentrer ce matin, m'écrit qu'il prolonge son séjour à Saint-Gervais-les-Bains avec ses parents. Il s'y amuse beaucoup. Il fait la cour de très près à une certaine Suzanne. « Quand tu la connaîtras, « tu seras aussi emballé que moi », dit-il dans sa lettre. Donc, il veut que je la connaisse. Nous sortirons tous les trois. Cette idée m'enchant. J'aime bien quand Bernard est amoureux, parce qu'alors il est plus gentil avec moi... »

*

Les pages suivantes étaient blanches. Jean rejeta le cahier dans la grande malle pleine de paperasses. Il faisait très froid dans cette chambre de bonne qui servait de débarras. Une ampoule

nue pendait au bout d'un fil. Derrière la fenêtre à tabatière, c'était la nuit, bleue, pure, indifférente. Des pas résonnèrent dans le couloir. Une porte claqua. Deux hommes se disputèrent dans une langue rauque, incompréhensible. Un bébé hurla, puis se tut. Une famille espagnole habitait dans la pièce voisine. Des relents d'oignon fluèrent sous la porte. Il y avait une suite à ce journal. Où diable l'ai-je fourrée? Jean remuait par brassées tous ces feuillets poussiéreux d'où se dégageait une odeur de moisi. Livres de classe, carnets, revues illustrées, brochures au dos arraché, vieilles enveloppes... Pas une lettre de Bernard dans le tas! C'était invraisemblable! En revanche, il trouva un autre cahier relié en toile cirée noire. L'écriture s'était affinée, affermie, les notations avaient rarement plus de quatre ou cinq lignes. Il devait avoir une vingtaine d'années à l'époque.

« Aujourd'hui, cours de pathologie médicale. En sortant, pris un verre avec Bernard. Après, bossé jusqu'à 3 heures du matin. La tête grosse comme une courge. Jamais je n'y arriverai!... »

Cette angoisse démesurée l'attendrissait. Il regrettait le temps où il n'était rien. Quelle réussite vaudra jamais l'espoir de la réussite? Et ces noms d'amis oubliés, ces exaltations sans cause, cette marche aveugle vers un miroir où, tout à coup, on se cogne à une image fatiguée de soi-même. Encore un cahier : celui-ci avait trait aux premières années de l'occupation.

« Maman est morte : une embolie pulmonaire, à la suite d'une banale opération de l'appendicite. L'enterrement a eu lieu samedi dernier. La soudaineté de ce coup me stupéfie. Je ne peux pas y croire encore. Je reste seul avec papa dans cet appartement trop grand pour nous. Deux hommes, face à face, crispés, maladroits, perdus devant les petits problèmes de la vie domestique. Chaque objet, ici, me rappelle les gestes de maman et ravive mon chagrin. Par moments, j'étouffe, je voudrais crier. C'est un peu pour me soulager que j'ai repris ce journal. Sans doute est-ce ridicule de tenir un journal à mon âge. Mais cela me fait du bien. Plus tard, je le brûlerai. Tous ces jours-ci, Bernard a été admirable d'amitié, de délicatesse, de tendresse. Hier, j'ai dîné avec lui. Il m'a dit des choses très belles sur l'épreuve que je traverse et sur la confiance qu'il a en moi. Je voudrais tant ne pas le décevoir!... »

*

Voilà trois mois que je n'ai rien écrit dans ce journal. Paris occupé est si laid, si sale, si triste! Une seule consolation : mon travail au labo. Landier est content de moi. Quelle noble figure de savant! Tout entier tourné vers la recherche. Nullement ambitieux. Il dédaigne les réceptions, les discours, les conversations oiseuses. Jamais il ne prononce une parole emphatique. Qu'il s'adresse à un débutant ou à un confrère illustre, sa politesse est la même. Il a une femme très belle et il semble heureux en ménage. Souvent les Landier m'invitent à dîner. Mais, malgré toute leur bonté, je ne me sens pas à l'aise chez eux. Un sauvage! Au fond, à part Bernard, je n'aime fréquenter personne. Et pourtant, avec lui, je ne peux guère parler de ce qui m'intéresse le plus au monde : mon travail! »

*

« Landier approuve mon idée de m'adresser à Cochelin pour papa, dont la santé m'inquiète de plus en plus. Je connais peu Cochelin, mais j'en ai beaucoup entendu parler par les copains, à l'internat. »

« Vu Cochelin. C'est ce que je craignais. Mais il déconseille l'opération. Je dis à papa que c'est une gastrite. Combien de temps se contentera-t-il de ce mensonge? Je le plains et je fuis son regard... »

« Bernard est en zone libre pour affaires. Il ne rentrera que dans quinze jours. Mauvaises nouvelles de la guerre. Les Allemands tiennent partout. A l'Est, les contre-attaques russes sont repoussées. Ouverture du procès de Riom. Terrible bombardement de Boulogne-Billancourt par la R. A. F. »

« Papa va de plus en plus mal. Deux infirmières se relayent jour et nuit à son chevet. Il délire, il dit des choses atroces. On hésite à lui faire de la morphine. Je me rappelle les malades que j'ai vus à l'hôpital, pendant mes années d'internat. Souffrant comme lui, mourant comme lui... Et nous, penchés sur leurs lits avec nos connaissances théoriques rangées sagement dans nos têtes. J'en arrive à souhaiter que cela finisse très vite. Je l'examine moi-même, à l'insu de Cochelin, je guette de nouveaux signes, je consulte mes dossiers d'internat, je revois la question. C'est abominable!

Et, devant lui, la comédie de l'optimisme. Il me croit, il a confiance, il dit : « Toi, tu me guériras! »

« Cochelin prétend que papa en a pour deux ou trois mois. Il me parle comme on le fait généralement « à la famille ». Il oublie que je suis médecin, bien que m'étant consacré à la recherche. Je dis, moi, quinze jours. Je lui demande d'assommer papa par de la morphine. Il accepte. »

« Retour de Bernard. Il raconte que l'atmosphère en zone libre est déprimante. Un de ces jours, Laval reviendra au pouvoir. Alors, sans doute, les Allemands occuperont toute la France. »

« Papa, — état stationnaire. Par bonheur, grâce à la morphine, il ne souffre pas. Mais son esprit est engourdi; déjà, il me reconnaît à peine. Hier soir, Bernard m'avait donné rendez-vous dans un bar des Champs-Élysées. Je suis arrivé très en retard, parce que Landier m'avait retenu. Je craignais que Bernard ne fût déjà parti. Mais il était assis dans la salle du fond, avec une jeune femme. Il m'a présenté. Elle s'appelle Muriel. »

Le journal s'arrêtait là. Jean demeura un instant le regard fixé sur le bas de la page. Pourquoi n'avait-il pas continué à noter ses impressions? Comme les vagues du passé s'apaisent vite dans notre mémoire! Qu'il reste peu de chose, après quelques années, des sentiments qui nous ont le plus agités autrefois! Il referma le cahier. Le froid collait à ses épaules. Une radio chantait à tue-tête, au bout du couloir. La porte s'ouvrit.

« Il y a une heure que tu es là, dit Madeleine. J'étais inquiète. En as-tu encore pour longtemps?

— Non, non, dit-il. J'allais descendre! »

L'article venait mal. Jean regretta d'avoir accepté de rédiger cette « revue générale » sur le rhinencéphale non olfactif. Du haut en bas de la grande maison, dans tous les bureaux, dans tous les laboratoires, on cherchait, on s'agitait, on se passionnait... Lui seul, assis à sa table, au milieu de la vaste pièce vitrée, manquait d'entrain. Les idées qu'il remuait dans sa tête étaient grises et molles; il ne trouvait même plus de formule originale pour leur redonner du lustre. C'était d'autant plus fâcheux qu'il arrivait au passage où, après avoir exposé les résultats de ses expériences, il devait en opérer la synthèse et exprimer deux ou trois pensées dominantes qui lui tenaient à cœur. La hauteur de vues qu'il manifestait d'habitude dans ses chapitres de discussion et de conclusion lui avait valu une large audience internationale. Allait-il se montrer au-dessous de sa réputation? Il se relut : « ... Ainsi, le rhinencéphale assurerait la mémorisation des faits importants, la reconnaissance des dangers et des besoins servant à... à... » Impossible d'aller plus loin. Sa plume traça dans la marge du papier une fleur biscornue, hérissée de rayons et prolongée vers le bas par des racines tentaculaires. La secrétaire frappa à la porte, entra et dit : « Mlle Tech est là.

— Mlle Tech? répéta-t-il en levant les sourcils comme s'il eût entendu ce nom pour la première fois.

— Elle dit qu'elle a rendez-vous, monsieur.

— Ah! oui, oui, je vois... »

Il fit une grimace de contrariété. Tout s'était décidé lors de ce dîner à quatre, dans un restaurant proche des Halles. Comme Corinne paraissait de plus en plus intéressée par les expériences de Jean, Madeleine avait suggéré qu'elles lui rendissent visite, toutes les deux, au laboratoire. Elles devaient se téléphoner pour convenir d'un jour. Sans doute s'étaient-elles entendues ce matin Madeleine aurait pu m'avertir, pensa-t-il avec humeur. Elle a aussi peu de tête que moi! Elle sait pourtant qu'il est très délicat d'introduire ici des gens qui ne font pas partie du milieu scientifique!

« Cette demoiselle est seule? demanda-t-il.

— Oui.

— Je veux dire... ma femme n'est pas avec elle?

— Non, monsieur.

— Ah! Bon... Dites-lui de patienter cinq minutes... »

Il voulait finir son article. Peut-être Madeleine viendrait-elle entre-temps? Mais il ne retrouvait plus le fil de ses réflexions. L'idée que Corinne attendait dans la pièce voisine lui tirait l'esprit vers la porte. Il jeta un regard circulaire sur son bureau et le jugea plus laid que d'habitude, avec ses vitres dépolies, ses dossiers numérotés et ses meubles de métal. Puis il appuya sur un bouton de sonnette. La secrétaire revint et fit entrer Corinne.

Il la reçut avec une amabilité embarrassée, la pria de s'asseoir et savoura, un instant, ce qu'il y avait d'insolite dans la présence de cette très jeune femme au milieu du décor sévère de ses travaux. Elle portait un imperméable mastic, ouvert sur un tailleur tête de nègre; une écharpe multicolore lui entourait mollement le cou; par sa blondeur et son air de liberté, elle effaçait le souvenir des

éminents personnages qui s'étaient installés, avant elle, sur la même chaise.

« Je ne vous dérange pas trop, j'espère, dit-elle.

— Nullement! Mais Madeleine est incorrigible : elle a simplement oublié de me prévenir! Je pense qu'elle ne va pas tarder... »

Corinne sourit imperceptiblement :

« Votre femme n'est pas au courant de ma visite.

— Vous ne lui avez pas téléphoné?

— Non, vous m'aviez donné l'adresse de votre laboratoire. Je me trouvais à deux pas, chez des amis. En sortant, j'ai décidé de passer ici, à tout hasard. C'est beaucoup d'audace, n'est-ce pas? Si vous avez à faire, je vous en supplie, dites-le-moi! Je puis très bien revenir... »

Déconcerté, il marmonna :

« Quelle idée!... Je... j'ai tout mon temps!... Simplement, il faut que je prenne des dispositions... Oui, la visite d'une jeune femme comme vous risque d'étonner mes collaborateurs... Nous n'accueillons ici que des chercheurs professionnels... Je vais donc, si vous le permettez, vous présenter comme étant une étudiante qui se destine à la recherche scientifique...

— Je ne voudrais pas vous embarrasser! balbutia-t-elle.

— Vous ne m'embarrassez pas du tout... »

Et soudain, changeant de ton, il ajouta avec chaleur :

« Nous avons reçu un petit mot de Bernard, mais il ne nous parle pas de son retour. Avez-vous des nouvelles plus précises?

— Oh! Bernard n'écrit pas beaucoup, dit-elle. Je sais seulement qu'il a fait un très bon voyage. Connaissez-vous les U. S. A.?

— Un peu. J'y suis allé cinq ou six fois pour des congrès.

— C'est d'une tristesse dans le confort, vous ne trouvez pas? Bernard adore ça! Moi, dans l'air conditionné, je ne peux pas vivre!... »

Elle avait, par moments, une intonation mondaine, une moue distinguée, qui trahissaient l'effort de composition. Mais, aussitôt après, sa simplicité reprenait le dessus, et on retenait seulement qu'elle était jolie.

« Alors, c'est ici que vous travaillez? dit-elle encore.

— Oui, vous voyez, c'est plutôt sinistre!

— Je me rappelle tout ce que vous m'avez appris au sujet de vos expériences!

— Je vais vous prendre comme assistante! » dit-il en riant.

Et il lui expliqua, non sans fierté, l'organisation de cet établissement qui dépendait du Collège de France et le genre d'études qui s'y poursuivaient. Devenu directeur de recherches, il regrettait le

temps où il n'avait d'autre souci que ses expériences.

« Maintenant, dit-il, je dois à la fois mener mes propres travaux, surveiller ceux des autres et m'occuper de toute la partie administrative! Une vie d'homme n'y suffirait pas! »

En parlant, il songeait à la tête de ses collaborateurs quand ils le verraient paraître avec Corinne. Le mieux était encore de les avertir dès maintenant. Il pria Corinne de l'attendre, fit le tour des laboratoires et annonça partout qu'il allait revenir avec la fille d'un de ses amis, passionnée de neurophysiologie. Cette déclaration fut accueillie unanimement avec le plus grand calme. En retrouvant Corinne, Jean était rasséréiné.

« Venez, dit-il. Mais n'ayez pas l'air étonnée pendant la visite, ne me posez pas de questions. D'ailleurs, je n'ai rien d'extraordinaire à vous montrer : vous serez déçue! »

Dans le service d'histologie, il salua d'un sonore : « Ne vous dérangez pas, mesdames! » les laborantines occupées à de minuscules travaux de découpage. Des regards curieux se levèrent sur la nouvelle venue. Jean la présenta en bredouillant son nom. Elle jetait les yeux autour d'elle avec une vivacité enfantine. Là, tous les cerveaux d'animaux ayant servi à des expériences étaient fixés pendant huit jours dans le formol, puis inclus dans un bloc de paraffine et débités en tranches très minces. Ces tranches étaient ensuite colorées et mises sous verre. Corinne attendit sagement d'être dans le couloir pour questionner Jean :

« Qu'est-ce que c'était, ces espèces de papillons bleus dans des cadres?

— Des sections pratiquées dans des cerveaux de chat et teintées au violet de crésyl.

— Je pense que vous n'avez pas eu à vous plaindre de moi pendant cette première visite! Ai-je été assez sérieuse?

— Mais oui!

— Où allons-nous maintenant? »

Jean la conduisit, à travers un dédale de couloirs, jusqu'à l'animalerie. Une odeur ammoniacale saisissait la gorge dès le seuil. Il s'attendait à ce que Corinne fût désagréablement impressionnée, mais elle se campa, sans marquer la moindre émotion, devant les cages. Dans la pénombre, des formes félines aux robes noires, jaunes, grises, tigrées, dormaient, s'étiraient, se dressaient sur leurs pattes, miaulaient de tristesse en se frottant de l'épaule aux barreaux. Chaque bête portait, scellé sur son crâne, un petit socle, avec des électrodes fixées à demeure. On eût dit une réunion de chats couronnés, à la suite de quelque concours.

« Quelle horreur! murmura-t-elle enfin avec une brève grimace. Il y en a combien? Dix? Quinze? Je déteste les chats! En tout cas, ils n'ont pas l'air malheureux!...

— Mais non, vous voyez, dit Jean, ils se portent bien, ils mangent, ils jouent. De temps à autre, nous en prenons un, nous relions ses électrodes à un appareil d'enregistrement et nous comparons les données de ces enregistrements avec le comportement du sujet à l'état de veille ou de sommeil. Je crois qu'il y en a justement un dans le « cirque ».

— Le cirque?

— C'est ainsi que nous appelons un endroit spécialement aménagé pour l'observation. »

En effet, dans la pièce voisine, deux jeunes gens en blouse blanche, Baroli et Duval, entouraient une cage de verre, où un chat s'amusait avec sa queue. De sa tête, partaient des fils souples qui montaient au plafond. Il fallut, de nouveau, faire des présentations et feindre la désinvolture. Jean se demanda ce qu'on dirait de cette visite quand il aurait le dos tourné. Sûrement, demain, à l'heure du thé, il se trouverait quelqu'un pour lui poser des questions gênantes. C'était une tradition à l'Institut Berthelot : entre cinq et six heures, tous les chercheurs se réunissaient dans un bureau à côté du sien pour prendre le thé et bavarder de leurs travaux. Le moindre événement de la maison donnait lieu à des chuchoteries. Ils en auraient pour huit jours à parler entre eux de cette affaire!

« Depuis combien de temps êtes-vous sur ce chat? demanda Jean.

— Une demi-heure environ, dit Duval. C'est beaucoup. Mais il réagit encore assez bien.

— Chez lui, où sont vos électrodes?

La question de Jean resta sans écho. Duval contemplait Corinne, bouche bée. Il était jeune, rose, poudrin, portait des cravates voyantes et venait au labo en scooter. Ce fut le pâle et triste Baroli, le champion des nuits sans sommeil, qui répondit d'une voix caverneuse :

« Dans la formation réticulée.

— Minet! Minet! » cria Jean.

Sur l'écran de l'oscillographe, une zébrure rapide attesta la réaction de l'animal au son. Jean glissa un regard à Corinne; une imperceptible contraction rassemblait ses sourcils, pinçait ses lèvres; dans ses yeux, brillait un mélange de sadisme et de répulsion. Quand elle se vit observée, elle se ressaisit.

« C'est très net, dit-elle d'un petit air savant.

— Vous vous intéressez à la neurophysiologie, mademoiselle? demanda Duval, les yeux allumés, les narines ouvertes.

— Oui, monsieur.

— Quel genre d'études faites-vous? »

Affolé du tour que prenait la conversation, Jean se dépêcha d'entraîner Corinne dans le couloir. Le menton tendu, elle marchait à côté de lui, en silence. Deux petits pas pendant qu'il en faisait un grand. A quoi pensait-elle? Il était surprenant qu'une femme d'apparence si sensible montrât un tel sang-froid devant la souffrance des animaux. Chemin faisant, Jean lui présenta encore quelques collaborateurs : Carisey, ébouriffé, des pansements sur tous les doigts; Rastelli, le doux colosse, qui avait voué son existence à l'étude des poissons-torpilles; Peter Duke, le stagiaire américain, qui s'était fait une spécialité de la fabrication des micro-électrodes en verre; Gordon, le responsable de l'atelier de photographie; Saupiquet, l'homme des escargots! Heureusement, aucun d'entre eux ne s'avisa de la questionner. Quand elle revint dans le bureau, elle avait l'air enchanté et dispos, comme après une promenade en campagne.

« Ah! dit-elle, je passerais mes journées dans cette ambiance! Etes-vous content de moi?

— Vous avez été parfaite! »

Il lui donna encore des explications, peut-être un peu trop techniques. Elle les écouta avec sérieux. Ses traits étaient calmes. Sa lèvre inférieure, légèrement pendante, luisait. L'appréhension que Jear avait eue de cette visite s'était tout à fait dissipée. Simplement, il craignait de s'être mis en retard pour sa leçon de culture physique. Il continuait d'aller à la salle de la rue Tronchet, bien qu'il y trouvât beaucoup moins de plaisir en l'absence de Bernard. Comment ferait-il pour regarder sa montre sans paraître impoli? Tout en parlant, il repoussa graduellement sa manchette gauche avec l'index de sa main droite, abaissa les yeux...

« Six heures vingt, dit Corinne. Je vous ai pris beaucoup de temps! »

Il fut saisi de confusion et balbutia :

« Mais non... Au contraire... Seulement, c'est stupide, je suis obligé de partir...

— J'ai ma voiture; voulez-vous que je vous dépose?

— Volontiers! De quel côté allez-vous?

— Ne vous inquiétez pas pour moi, dit-elle. Je suis libre comme l'air! »

Ils sortirent ensemble. La voiture de Corinne était toute petite, d'un, blanc de lait, avec des garnitures sang de bœuf. Un cadeau de Bernard! pensa Jean. Il s'assit près d'elle et replia les jambes avec difficulté, car la place était mesurée.

« Je vous ramène chez vous? dit-elle en démarrant.

— Non. Je vais rue Tronchet.

— A la salle de culture physique?

— Oui. Je vous assure que, sans Bernard, il me faut beaucoup de courage pour me rendre là-bas!

— Qui vous y oblige?

— Personne... Enfin... c'est une discipline que je m'impose!

— Vous êtes un homme à discipline », dit-elle en lui coulant un regard ironique.

Il se jugea ridicule et protesta : « N'exagérons pas!

— C'est si ennuyeux, la discipline! Je ne comprends pas qu'on se crée des obligations! Il faudrait toujours faire ce qui vous plaît au moment même où cela vous plaît!

— La théorie de Bernard! » dit-il en riant. Elle parut agacée qu'il attribuât à Bernard une idée qu'elle croyait originale.

« Oh! Bernard, dit-elle, il ne se pose jamais de questions! »

Elle conduisait moins bien que Madeleine, avec des coups de frein brutaux, des accélérations saccadées. Dans l'avenue de Neuilly, elle faillit accrocher un camion en le doublant de trop près. Jean ne dit mot, le cœur pincé à mort. Un peu plus tard, il la regarda et trouva qu'elle ressemblait à

une peinture italienne de la Renaissance avec son profil léger, ses cheveux blonds et son œil clair, dans la pénombre. Serré contre elle, il la respirait à son insu. Comme elle était parfumée! Evidemment, il n'avait pas l'habitude avec Madeleine qui affirmait qu'une femme de goût use toujours de son parfum avec discrétion. Bernard, lui, doit aimer ça. Où habite-t-elle? Sûrement pas chez lui. Il lui a acheté un petit appartement, quelque chose de douillet, avec des lampes aux lumières atténuées, un grand lit bas, des peaux de bêtes par terre... A quatorze ans, Bernard décrivait ainsi les lieux où habiteraient ses futures maîtresses. Il en dessinait même le plan, avec l'alcôve, la salle de bains. Cela se passait en classe de mathématiques. « Veuillez m'apporter ce papier! » disait le professeur. Jean pouffait de rire. On les mettait à la porte tous les deux... Corinne fit un appel de phares, traversa une rue, deux rues et se mêla au flot des voitures qui remontaient vers la place des Ternes. Ses doigts-gantés glissaient sur le volant. Sa jupe découvrait ses genoux. Elle avait posé son sac à main entre elle et Jean. Qu'y avait-il à l'intérieur? du rouge à lèvres, un poudrier, un agenda avec une croix sur les pages correspondant aux jours réservés à Bernard.

Rue Tronchet, elle arrêta sa voiture en double file. Il s'étonna d'être déjà arrivé. Le visage de Corinne se tourna vers lui avec une étrange lenteur.

« Je me demande ce que je vais faire là-haut! » dit-il.

Elle ne répondit pas. Pendant quelques secondes, il s'enlisa dans le silence. Un regard bleu vert l'observait intensément.

« Voulez-vous prendre un verre avec moi? » murmura-t-il.

Elle sourit :

« Ne regretterez-vous pas d'avoir manqué votre séance de gymnastique?

— Comment pouvez-vous croire...?

— Un homme si discipliné! Je me sens très coupable! Où m'emmenez-vous?

— Où vous voulez! Je ne connais pas du tout les ressources du coin! »

Elle remit le moteur en marche, tourna dans le boulevard Malesherbes et stoppa devant un bar discret, aux fenêtres formées de vitraux verts et jaunes. Jean eut du mal à extraire ses jambes de la voiture. La salle où ils entrèrent était basse, tout en boiseries, avec des sièges de cuir noir, et, aux murs, des gravures de chasse. Quelques couples éparpillés chuchotaient dramatiquement devant des verres à demi vides. Jean et Corinne s'assirent près d'un guéridon d'acajou à rebords de cuivre, et commandèrent deux punches-brandys. Brusquement, il fut pris de panique à l'idée qu'il lui faudrait encore parler à cette jeune femme. Il n'avait plus rien à lui dire. Pourquoi l'avait-il invitée? Il resterait dix minutes, pas plus. Une gorgée de punch lui incendia la bouche. Corinne prit une cigarette dans son sac.

« Je m'excuse, dit-il, comme je ne fume pas, je n'ai pas de briquet... »

Le garçon accourut, donna du feu.

« On est très bien dans ce bar, reprit Jean. Je me demande pourquoi Bernard ne nous a jamais amenés ici, au lieu de nous entraîner dans cet affreux café où nous nous réunissons d'habitude

après la culture physique!

— Qui vous dit que Bernard connaisse cet endroit? murmura-t-elle.

— Vous n'y êtes pas venue avec lui?

— Non.

— C'est drôle!

— Pourquoi? »

Il ne sut que répondre et vida son verre. Elle battit des paupières, à cause de la fumée. Le besoin d'évoquer Bernard tenaillait Jean jusqu'au malaise. En même temps, il se disait que c'était la meilleure façon d'intéresser Corinne.

« Il va sûrement rapporter de nouvelles idées d'Amérique pour ses affaires, reprit-il. Quel dynamisme! Il enflamme tout ce qu'il touche! Dès qu'il sera revenu, il faudra qu'on organise...

— Ne trouvez-vous pas que nous avons assez parlé de Bernard? » dit-elle avec mesure.

Jean resta interloqué. Elle souriait.

« Parlons de vous plutôt », ajouta-t-elle.

Il haussa les épaules :

« Oh! Il n'y a rien à dire de moi...

— J'aimerais vous connaître davantage.

— Vous seriez déçue. Je suis quelqu'un de très ennuyeux.

— Pour vous-même ou pour les autres? »

Elle laissait paraître tant d'amitié sur son visage, qu'il en fut ému. Comment admettre que cette moue enfantine et tendre s'adressait réellement à lui? A lui, avec ses cinquante ans, ses yeux fatigués et sa cravate terne.

« Savez-vous que vous m'impressionnez beaucoup? dit-elle encore en inclinant la tête sur le côté. Un savant, un grand savant!....

— Les savants sont des hommes comme les autres.

— Je l'espère bien! Mais, tout de même, cela me change tellement de ce que j'ai connu avant! Quand je bavarde avec vous, j'ai l'impression de m'élever, d'accéder à un étage supérieur...

— Vous n'allez pas me dire que Bernard...

— Encore! Vous m'aviez promis que nous ne parlerions plus de lui! »

Pour se donner une contenance, il retira ses lunettes, souffla sur ses verres, les essuya avec un coin de son mouchoir.

« Il faut m'excuser, Corinne, dit-il en clignant des yeux. Bernard est pour moi un tel ami!...

— J'en suis convaincue! Il me l'a répété assez souvent! »

Une inquiétude traversa Jean et le mit tout entier sur ses gardes.

« Ah! oui? marmonna-t-il. Que vous a-t-d dit de moi?

— Rien que du bien! Tant de bien qu'il y aurait de quoi rendre une momie amoureuse! ».

Lentement, il remit ses lunettes. Il hésitait à la croire. Dieu sait pourquoi, il lui semblait que Bernard n'avait pu résister à la tentation de le présenter à Corinne comme un homme qui n'avait pas eu de chance en amour. Peut-être avait-elle ri en entendant le récit de ses premiers déboires sentimentaux? Toutes ces histoires de jeunesse, où il avait joué le rôle d'un jobard ou d'un maladroit. Maintenant encore, elle se moquait de lui. Oh! non, ce regard était trop tendre pour mentir. Bernard ne l'avait pas desservi auprès de Corinne. Leurs doigts se frôlèrent. Ce contact léger et souple le bouleversa. Il fixait les yeux sur un clip scintillant au revers du tailleur marron de la jeune femme et imaginait Bernard la déshabillant, la prenant dans ses bras, la couchant sur le lit, se penchant sur elle. Un grand corps musclé au-dessus d'une forme gracile et pâle. Est-ce qu'il lui parlait dans l'amour? Est-ce qu'elle gémissait de plaisir? Elle éteignit sa cigarette dans une soucoupe. Sa bouche remuait à peine. Jean devina, plutôt qu'il ne les entendit, ces mots étranges :

« Vous me plaisez, Jean. Je suis tellement bien près de vous! »

Il fit une profonde aspiration. Qu'elle préférât sa compagnie à celle de Bernard l'emplissait d'une fierté inquiète. Tout à coup, il brûlait de passer les limites, d'essayer ses forces contre celles d'un adversaire, de protéger quelqu'un, de se perdre, de changer de peau, de renaître. Il éleva la main de Corinne et la porta à ses lèvres. Leurs regards se mêlèrent. Avec un parfum de peau tiède, entra en lui la certitude triomphante qu'il commettait une sottise.

« Corinne, il y a longtemps que je voulais vous dire... »

Elle se dégagea et lui mit un doigt sur la bouche : « Chut! Non! Plus tard!... » Il insista :

« Pourquoi plus tard?

— Parce qu'il faut que je parte.

— Déjà?

— Oui.

— Quand vous reverrai-je? »

Elle hésitait. Armée de calcul et de volupté. La même expression d'intérêt cruel qu'elle avait eue devant les chats. Jean songea qu'une heure plus tôt il ne se souciait pas d'elle et que, maintenant, son avenir dépendait de la réponse qu'elle allait lui donner.

« Voulez-vous vendredi? proposa-t-elle. A six heures? »

C'était le surlendemain. Il exulta :

— Mais oui... A six heures... Où?

— Chez moi : 17, rue de Chazelles. »

Ce fut dit simplement. Un rideau qui s'ouvre.

Et, derrière, commence un autre monde. Jean se contraignit pour cacher sa surprise et inscrivit l'adresse dans son carnet, comme s'il eût noté un vulgaire rendez-vous de travail. Corinne se leva. Il sortit derrière elle. Debout sur le trottoir, il regarda la petite voiture blanche s'enfoncer dans la nuit. Quand il ne la vit plus, il se demanda s'il n'avait pas rêvé la scène dont son esprit surexcité gardait la mémoire.

Il partit dans la rue à grands pas, sans savoir où il allait. Des ombres le croisaient, entourées de froid et de brume. Femmes portant des paquets, hommes au col relevé, au nez soucieux, toute une humanité besogneuse, pressée, mécontente de vivre. Une bouche de métro les avalait par chapelets entiers. Ils dégringolaient dans la lumière et l'odeur des souterrains de porcelaine. Rentrer chez lui? Retrouver Madeleine? Jean n'en avait pas le courage. Il vit un taxi à l'arrêt, monta dedans et se fit conduire au laboratoire.

La bâtisse était noire, silencieuse, au milieu du jardin mouillé. Flip aboya en tirant sur sa chaîne. Jean ouvrit la porte avec sa clef, tourna le commutateur, passa devant les salles vides et s'enferma dans son bureau. Une hostilité obtuse émanait des meubles de métal gris. Les feuillets épars étaient les restes d'un naufrage. Il alluma la lampe sur sa table, voulut se remettre à son article, mais s'embrouilla dans ses phrases et repoussa les papiers avec lassitude. Quelle pesanteur dans sa tête! Il ne pouvait penser à autre chose qu'à Madeleine. Après avoir tant méprisé la dissimulation chez les autres, il s'apprêtait, pour la première fois, à y recourir lui-même. Cette soumission à la règle commune l'attristait, comme s'il eût, de ses propres mains, détruit une œuvre dont il était fier. Il décrocha le téléphone, forma les chiffres sur le cadran d'appel et écouta la sonnerie répétée qui traversait la nuit; une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois... Une terreur le saisit. Que se passait-il? Pourquoi n'était-elle pas chez elle? Un accident était arrivé! Mais non, il s'était trompé de numéro. Il recommença. Toujours pas de réponse. Il allait reposer le récepteur, courir là-bas, quand une voix essoufflée lui parvint :

« Allô! Allô!

— C'est toi, Madeleine! balbutia-t-il, brusquement soulagé.

— Oui. Excuse-moi, mon amour, j'ai été longue à venir, mais je suis plongée dans le noir! Il a fallu que je cherche le téléphone à tâtons!...

— Pourquoi?

— Les plombs ont sauté... A l'instant!... J'étais en train d'essayer le poste de télévision après l'avoir réparé, et hop!... Tu me vois en haut de l'échelle?... Sans une allumette!... Car il n'y a pas d'allumettes dans la maison!... »

Elle riait en parlant et il s'étonnait, encore tout empêtré de craintes, de rencontrer cette gaieté sur sa route.

« D'où téléphones-tu? demanda-t-elle.

— Du laboratoire, dit-il. Oui, je ne suis pas allé à ma séance de culture physique. Il y a trop de travail ici. Couche-toi sans m'attendre.

— Mais... tu n'as pas dîné?

— Je me suis fait monter un sandwich, tout à l'heure.

— Tu ne rentreras pas trop tard, tout de même?

— Non.

— Je serai peut-être endormie! Promets-moi de me réveiller en arrivant!

— Oui, Madeleine, oui... »

Cette voix douce joyeuse, nécessaire à sa vie comme l'eau d'une fontaine. Quelle confiance elle avait en lui! Il sentit sa gorge se serrer.

« Eh bien, à tout à l'heure, mon amour.

— A tout à l'heure », murmura-t-il.

Et il posa la main sur la fourche du téléphone. Le silence qui suivit lui donna une impression de mort. Qui avait-il tué? Lui ou elle? Les deux peut-être. Pendant quinze ans, il avait cru trouver réuni en une femme tout le charme épars entre les autres. Il s'était persuadé qu'elle seule pouvait répondre à sa soif de plénitude en amour. Il avait bâti sur elle, avec elle, un bonheur inattaquable comme l'idée fixe d'un fou. Et voici que, pour n'importe qui, pour une passante, il trahissait son rêve. Des larmes de rage lui piquaient les yeux. Il se détesta pour la faiblesse de ses défenses contre le remous qui l'emportait. Un homme parmi les autres, obéissant à la gravitation universelle des mâles. Des souvenirs incohérents lui revinrent en mémoire. Le jour où Madeleine avait ramassé la chatte dans la rue, le jour où elle avait voulu retapisser elle-même sa chambre, le jour où elle s'était déguisée en Martiniquaise pour le surprendre à son retour du laboratoire, et il avait cru qu'il s'était trompé d'étage. Soudain, il se demanda quand et comment il l'avait connue. Ah! oui, des amis communs les avaient présentés. Elle lui avait plu tout de suite, avec son visage animé, son regard clair, sa voix un peu grave... La semaine suivante, il lui avait fixé rendez-vous dans un bar, près de l'Etoile. Un bar qui n'existait plus maintenant. Il faisait chaud. Elle portait une robe de cotonnade légère. Il ne pouvait détacher les yeux de la ligne de son cou, de la naissance de sa gorge. Elle l'avait interrogé sur ses études, sur sa vie, sur ses croyances scientifiques, philosophiques... Avec quelle passion, il lui avait exposé son angoisse devant les grands problèmes de l'existence!

« Plus j'avance dans mes travaux, plus je suis frappé de la continuité qui existe entre le microorganisme le plus sommaire et l'homme. Le même tissu se retrouve de l'un à l'autre. Ce qui les différencie, ce n'est pas la qualité de leur substance, mais la quantité, le dosage, des ingrédients qui la composent. Quand on a assisté à la palpitation d'un protoplasme, on ne peut que se sentir fraternellement lié à tout ce qui vit dans ce monde... Je ne vous ennuie pas, au moins?

— Comment pouvez-vous croire cela? »

Un silence était tombé sur eux. Au bout d'un long moment, il avait demandé avec précaution, avec tendresse :

« A quoi pensez-vous?

— A vous, Jean. Surtout ne changez pas. Il y a en vous une profondeur, une droiture, une simplicité exceptionnelles!

— Et vous, Madeleine, qui êtes-vous?

— Ne parlons pas de moi.

— Pourquoi?

— Je ne suis pas intéressante. Ma vie n'est rien. Quand je suis avec les autres, j'ai l'impression de perdre mon temps.

— Et quand vous êtes avec moi?

— J'ai l'impression de vous faire perdre le vôtre!

— Madeleine! Je vous défends! Vous savez bien que... »

Ils s'étaient regardés profondément. Puis elle avait prononcé dans un souffle :

« Je suis tellement bien près de vous! »

Et, comme si elle avait eu peur de cet aveu, elle avait ajouté aussitôt :

« Il faut que je parte.

— Quand vous reverrais-je?

— Voulez-vous vendredi, six heures? »

Il se rejeta en arrière contre le dossier de son fauteuil. Sa décision était prise : il n'irait pas! Ses muscles se relâchèrent. Le calme plat succéda dans sa tête à l'entrechoquement des vagues. Un tel renoncement était-il le bonheur? Il voulait s'en persuader. La facilité même avec laquelle il s'était détourné de l'aventure le rassurait sur l'avenir de ses relations avec Madeleine. Rien n'était changé entre eux. S'il en avait été autrement, il n'aurait pas eu le goût de reprendre son travail. Or, voici qu'il dévissait le capuchon de son stylo, voici qu'il se penchait sur la page blanche. Les idées qui le fuyaient naguère s'assemblaient harmonieusement autour de son sujet. Il écrivait vite, sans chercher ses mots, dans une agréable surexcitation de l'intelligence. Parfois, un adjectif raffiné, une formule neuve, le surprenaient, tel un cadeau jeté sur la table par-dessus son épaule. En une demi-heure, l'article fut terminé. Il le relut avec satisfaction. Au terme d'une soirée de plaisirs vaniteux, de fausses tendresses, de mensonges, il resterait, du moins, ce travail d'homme...

Maintenant, il ne craignait plus le retour à la maison. Il imagina Madeleine endormie, les bras ouverts, le profil enfoncé dans l'oreiller, la respiration égale; près d'elle, la chatte, pelotonnée au creux d'un fauteuil. Ni l'une ni l'autre ne bougeraient quand il ouvrirait la porte. Il sourit à ce tableau familial. L'infini dans un cercle d'habitudes. Mais d'abord, il fallait prévenir Corinne qu'il n'irait pas chez elle après-demain. Rien de plus facile. Lui écrire. Mieux, lui téléphoner. Elle ne lui avait donné que son adresse. Il trouva son numéro dans l'annuaire. Dix heures dix. N'était-il pas trop tard pour l'appeler chez elle? Tant pis! Son impatience lui tenait lieu d'énergie. Pourtant, lorsque, le récepteur à l'oreille, il entendit, à l'autre bout du fil, un déclic, un soupir, une voix de femme qui disait : « Allô! » il perdit son assurance. Affaibli d'émotion, il murmura :

« Je voudrais parler à Mlle Corinne Tech.

— C'est moi.

— Je n'avais pas reconnu votre voix.

— Moi, j'avais reconnu la vôtre. Bonsoir, Jean. » Une musique de danse jouait confusément derrière elle.

« C'est gentil de me téléphoner, reprit-elle. D'où m'appellez-vous?

— Du laboratoire.

— Vous y êtes retourné?

— Oui, aussitôt après vous avoir quittée. J'avais beaucoup à faire...

— Eh bien, j'ai pris un bain en rentrant, je me suis mise au lit et j'écoute des disques. Vous entendez cet air?

— Oui.

— Ça vous plaît?

— Beaucoup, dit-il distraitement.

— En l'écoutant, je pensais à vous. Fort. Très, très fort, Jean... »

Il regarda le mur nu devant lui, rassembla ses forces et annonça :

« Corinne, je ne pourrai pas aller chez vous, après-demain.

— Qu'est-ce que vous dites? proféra-t-elle d'une voix étouffée. Attendez, j'arrête le pick-up... »

La musique se tut. Une respiration se rapprocha de Jean. Corinne était tout contre lui, maintenant.

« Je dis qu'après-demain je ne pourrai pas aller chez vous, répéta-t-il.

— Vous n'êtes pas libre?

— C'est ça...

— Alors, un autre jour. Venez demain... »

Il y avait tant d'humilité dans cette proposition, qu'il eut pitié d'elle. Rompre au plus vite. Ce n'était pas Bernard qui eût hésité!

« Ni demain, ni après-demain, ni jamais, dit-il.

— Mais pourquoi?

— Parce que, vous et moi, c'est impossible, Corinne... Je ne veux pas de cette... de cette situation...

— Vous appelez ça une situation? balbutia-t-elle. Vous n'avez donc rien compris! Je vous aime, Jean... »

Elle s'était écroulée sur son épaule, elle bredouillait des mots sans suite, elle pleurait.

« Corinne!... Corinne!... marmonna-t-il. C'est absurde!... Vous vous figurez!... Il ne faut pas!...

— Je crois que vous ne vous rendez pas compte de ce que vous venez de faire! dit-elle entre deux sanglots.

— Nous continuerons à nous voir en amis.

— Oh! non, Jean. Pas ça! Je ne le supporterai pas! Je préfère ne plus vous rencontrer! Ni vous ni personne... »

Il y eut un long silence. Il s'inquiéta : « Corinne... Corinne...

— Oui?

— Que faites-vous?

— Pourquoi m'avez-vous menti tout à l'heure, Jean? Vous vous êtes moqué de moi!

— Je vous assure...

— Vous êtes pareil aux autres! Quelle bêtise que ma vie! Quel affreux ratage! Plus ça va, plus je me demande pourquoi j'existe! Ce serait pourtant si facile...

— Qu'est-ce qui serait facile?

— D'en finir avec tout! »

De nouveau, elle se taisait, elle s'éloignait. Jean sentit une crainte funèbre, solennelle, s'élever en lui comme des nuées d'orage couvrent le ciel. Un souvenir plus aigu que les autres le toucha au cœur :

« Corinne!»

Pas de réponse. Avait-elle raccroché? Non, elle était encore là. Il devinait sa présence. « Corinne!»

Il y eut un petit déclenchement métallique. Cette fois, elle avait coupé. Il se précipita, enfila son manteau, descendit dans la rue. Une vraie nuit de black-out. Des maisons massives et noires comme des rocs. De loin en loin, dans la brume, un lampadaire aux vitres embuées. Mais, cette fois-ci, Bernard ne viendra pas le chercher en voiture. Il s'élança en courant. Avenue de Neuilly, il trouva tous les taxis qu'il voulait. Il prit le deuxième de la file, parce que le chauffeur était jeune. Affalé sur la banquette, il s'inquiéta des battements de son cœur. « Et tu marches?... Ça alors!... Mais tu vas faire une connerie!.. » Il secoua la tête. Non, non! Il le faut. Une vie est en danger. Les chiffres sautent sur le compteur. Pourvu que je n'arrive pas trop tard! Tiens, pourquoi prend-il par cette rue?

En payant sa course, il songea qu'il ne savait pas à quel étage habitait Corinne. La concierge serait sûrement endormie. Heureusement, une pancarte était fixée à la porte de la loge, avec le nom de tous les locataires : « Mlle Tech. Sixième gauche. » Arrivé sur le palier, il sonna et tendit l'oreille. Un long temps mort. Puis, une toux qui se rapproche.

Ce fut une vieille dame grisonnante et mollette qui ouvrit. Elle avait un châle mauve sur les épaules et des lunettes sur le bout du nez. Son menton remuait comme un petit genou. Elle considéra le visiteur d'un air effaré et balbutia :

« Vous désirez, monsieur?

— Mlle Tech, c'est bien ici? »

La vieille dame se rasséréna et dit d'un ton de reproche :

« Oui, mais vous auriez dû appuyer sur le deuxième bouton. Mlle Tech est ma sous-locataire. Elle habite l'autre moitié de l'appartement. »

Et elle montra à Jean qu'il y avait deux sonnettes à la porte, l'une en cuivre patiné, avec, au-dessous, la carte de visite de Mme Poucieux, l'autre, en métal blanc, avec, au-dessous, la carte de visite de Mlle Tech.

« Excusez-moi, murmura Jean, je n'avais pas remarqué.

— Je crois que Mlle Tech est chez elle, dit Mme Poucieux. Mais, à cette heure-ci, elle doit dormir. C'est important?

— Très important, madame, il faut absolument que je la voie!

— Dans ce cas, nous allons l'appeler. »

Mme Poucieux poussa d'un doigt tremblant le bouton de sonnette du bas, invita Jean à entrer et referma la porte derrière lui. Où était l'intérieur élégant et douillet qu'il avait imaginé pour la jeune femme? Dans le vestibule, deux manteaux pendaient à des patères de fer forgé, le manche d'un parapluie émergeait d'un pot de faïence, une console de bois tarabiscoté, peinte en gris pompadour, supportait quelque bronze de Barbedienne. Tout cela était d'une laideur qui rendait la situation de Corinne encore plus touchante. Comment Bernard, qui avait un si bel appartement, pouvait-il tolérer qu'elle habitât chez les autres? Une corolle de verre dépoli s'alluma dans le couloir, à gauche.

« La voilà! dit Mme Poucieux. Je vous laisse. »

Et elle partit en sens opposé, par un autre couloir. Une silhouette frêle s'avançait vers Jean, dans un claquement de petites mules mal chaussées. Vivante! Il respira. Elle portait un peignoir de soie bleue à ramages verts, trop grand pour elle, mais serré à la taille par une ceinture qui la coupait en deux. Quand elle fut devant lui, en pleine lumière, il constata qu'elle avait les yeux secs. Cependant, l'expression grave de son visage pouvait laisser croire qu'elle dominait un réel chagrin. Elle ne marqua aucune surprise.

« Pourquoi êtes-vous venu? dit-elle.

— Votre voix au téléphone, dit-il. Votre pauvre voix!... Je n'ai pas pu!... Elle sourit amèrement :

« Vous avez eu pitié?

— Non, mais...

— Ne restons pas ici. Cet endroit est affreux. Venez... »

Elle lui prit la main. Il la suivit dans le corridor, long et gris, qui se coudait une fois sur la droite, une

fois sur la gauche, avant d'aboutir à une chambre aux rideaux de velours jaune. Il semblait que, dans cette pièce, toute la vie se passât au ras du sol. Pas de chaises mais des coussins et des poufs, pas de table mais des guéridons courts sur pattes, pas de lit mais un divan très large, très bas, aux couvertures rejetées et aux draps de linon rose. Le téléphone était posé par terre, entre le pick-up et un cendrier de cristal. Des illustrés s'empilaient dans un coin. Une dizaine de disques jonchaient le tapis. L'unique lampe — une potiche naine au gros abat-jour de soie orange — dispensait autour d'elle une lueur ambrée. Sur ce désordre, flottait, autoritaire, le parfum de Corinne. Jean chercha des yeux une photographie de Bernard. Il n'y en avait pas. Il le regretta vaguement.

« Voici mon domaine, dit-elle sans lui lâcher la main. Comment le trouvez-vous? »

Il lui sut gré d'être si vaillante malgré le coup qu'il lui avait porté.

« C'est charmant, dit-il.

— Est-ce ainsi que vous vous imaginiez ma chambre? » Il mentit :

« Oui... A peu près!... »

Et, avant d'avoir compris ce qui lui arrivait, il éprouva tout au long de son corps une présence chaude, élastique, mouvante. Deux seins épais, vulnérables, s'écrasaient contre sa poitrine. Du peignoir entrebâillé, montait vers lui l'odeur d'une peau inconnue. Cette brusque intimité physique le frappa de stupeur. Incapable de réfléchir, il concentrait toute son attention sur les lèvres qui s'ouvraient à dix centimètres de son visage. Une envie idiote, forcenée, se levait en lui. Froisser, saccager, jouir. Rien d'autre ne compte. Leurs bouches se collèrent. Il ferma les yeux. Je bois dans le verre de Bernard. Je suis Bernard. Corinne se laissa glisser sur le divan et jeta une serviette sur la lampe.

*

La porte retomba avec un bruit sourd. Jean huma l'odeur de la nuit, enfonça ses mains dans les poches de son manteau et s'éloigna de la maison, en forçant le pas, comme s'il eût craint d'être rattrapé. Deux heures vingt du matin. Une fenêtre brillait, de loin en loin, dans la ville noire. Les rues étaient désertes. Au pied des réverbères, sur l'asphalte mouillé, s'épalaient des feuilles mortes. Un café était encore ouvert, place des Ternes. Jean avait soif. Boire un demi sur le zinc. Au moment d'entrer, il se ravisa. Non, il ne supporterait pas cette lumière brutale, ces visages blafards, mal rasés, ce bruit de voix et de verres. Il passa devant le bistrot sans s'arrêter et remonta vers l'Etoile. La plupart des enseignes étaient éteintes. Des voitures dormaient, à la queue leu leu, au bord des trottoirs. Pour une fois, il n'avait pas besoin de taxi! Il voulait retourner chez lui à pied, marcher jusqu'à l'épuisement, jusqu'à l'écœurement, jusqu'à l'oubli total. Mais il avait beau faire, ses pensées restaient accrochées là-haut, dans la chambre aux rideaux jaunes. Serrée contre lui, Corinne le regardait avec une gratitude animale. Lui, cependant, n'avait aucune envie de la reprendre. Vidé de toute sa force, il se demandait ce qu'il faisait encore sur ce divan, près de cette femme remuante et chaude. De leur combat corps à corps, il ne subsistait en lui qu'un sentiment de profond dégoût. Comme il se taisait, paralysé et songeur, elle avait chuchoté à son oreille :

« Je sais ce qui te tourmente, Jean. Ne sois pas soucieux. Tu n'as pas à avoir de scrupules. Je suis libre, absolument libre! Tout est fini entre Bernard et moi!...

— Que veux-tu dire?

— La veille de son départ pour les Etats-Unis, nous nous sommes disputés... Ça ne pouvait plus durer... Je ne l'ai jamais vraiment aimé... Lui non plus, d'ailleurs, ne m'aimait pas... Il en arrivait à me reprocher ma jeunesse!... Moi, c'était son égoïsme qui me révoltait!... Au début, je m'étais fait des illusions... Mais tiens, déjà sur son bateau, cet été... »

Elle énumérait ses griefs avec une volubilité femelle. De ce réquisitoire, Jean ne retenait qu'une chose : elle n'était plus la maîtresse de Bernard. Cette révélation le confondait, le décevait, il n'aurait su dire pourquoi. Il avait beau s'exhorter au calme, une sourde rancune alourdissait son cerveau. C'était comme s'il eût découvert en Corinne une tare physique.

« Mais je t'ai, toi, maintenant!... Le passé ne compte plus!... Ah! Jean, comme je t'aime... Bernard ne m'a jamais rendue heureuse comme toi!... Jamais!.. Tu embrasses si bien!... »

Qu'elle se taise! Elle ment! Il s'était levé, il s'était rhabillé. « Que fais-tu, Jean? » Comment lui expliquer qu'il ne pouvait plus supporter le contact de sa peau, son odeur, sa voix, qu'il avait honte de lui et d'elle, qu'il regrettait d'être venu? Dans un effort surhumain, il lui avait dit :

« Corinne! Il faut que je parte! Vous et moi, c'est impossible, vous le sentez bien! Pardonnez-moi!... » Elle s'était détachée de lui. Sa main leste avait attiré un linge de soie contre sa poitrine. Il y avait un contraste bizarre entre le désordre de son corps à demi nu et l'expression dure, méprisante, de son visage. Elle ne pensait plus à pleurer, à geindre! Quelle haine dans ses yeux! « Eh bien, va-t'en! » avait-elle dit. Va-t'en! Tu n'es qu'un pauvre type!... » Cette injure, il l'avait reçue avec reconnaissance. Elle appuyait exactement au point où il fallait pour lui faire le plus de mal et de bien à la fois. « Oui, oui, un pauvre type! » avait-il répété en la regardant, les bras mous, le buste incliné en avant. « Un pauvre type! » Cela l'aidait à partir. Il avait passé la porte sans se retourner. Maintenant, allégé, exorcisé, il ne comprenait même pas comment il avait pu se laisser prendre au jeu de Corinne. Un sourire, un frôlement, quelques mots tendres au téléphone, et il avait perdu la tête. Oubliant tout, sacrifiant tout, il s'était rué là-bas, sachant très bien, au fond, ce qui allait s'ensuivre. Suis-je un imbécile, un salaud? Non, non, elle a bien dit : « Un pauvre type! » Comme autrefois. Pourvu que Madeleine ne se doute de rien! Elle devine si bien, au premier regard, ce qui se passe en moi! Trouverai-je la force, l'habileté de feindre? Ne pas la réveiller. Me coucher près d'elle, dans le noir. Dormir, dormir... Ou plutôt, tout lui dire en rentrant. Il ne peut y avoir de secret entre nous. Elle comprendra, elle pardonnera... Allons donc! elle est trop fière! Son visage pâle, au regard blessé. Elle porte sa main crispée devant sa bouche : « Jean, pourquoi as-tu fait ça? » Plus il essaie de s'expliquer, plus elle se raidit dans une hostilité douloureuse. C'est, en elle, un lent durcissement de toutes les fibres. Un glacié luisant l'enveloppe de la tête aux pieds. Il n'existe plus pour elle. Elle va partir, elle part, elle est partie! L'appartement vide, des placards, des tiroirs bêtes, qui montrent leur fond de bois rugueux, la table roulante et son unique couvert, le lit trop large... Tout est creux, sonore, inutile. L'avenir sans Madeleine? Inconcevable! Il ne faut pas qu'elle sache. Jamais, jamais...

Encore des rues désertes, des réverbères allumés, des théories de fenêtres noires. A mesure qu'il approchait de son domicile, Jean sentait la fatigue monter dans ses jambes et tirer ses reins. Il décida que, pour faire moins de bruit, il ôterait ses chaussures au seuil de l'appartement. Un dessin humoristique lui revint en mémoire : le mari bambochard qui rentre tard chez lui, cravate déviée et souliers à la main. C'est ridicule! pensa-t-il. Toute ma vie, j'ai été ridicule! Il se dégoûtait, il avait envie de se cogner la tête contre un mur et de tomber là, privé de connaissance. La maison arriva

sur lui, sans qu'il y prît garde. Soudain, il fut dans son ascenseur, sur son palier, devant sa porte. Il n'ôterait pas ses chaussures. Le grotesque avait des limites. Cependant, il prit mille précautions pour introduire et tourner la clef dans la serrure, pousser le battant, le refermer.

Noir. Silence. Douce chaleur de la tanière. A tâtons, il chercha l'interrupteur électrique du vestibule, l'atteignit, l'abassa. Pas de lumière. Madeleine lui avait bien dit que les plombs avaient sauté. Comment se faisait-il qu'elle ne les eût pas remplacés entre-temps? Il se dirigea, droit devant lui, les mains tendues, en aveugle. Dans le salon, il heurta un fauteuil, accrocha l'abat-jour du lampadaire, essaya de mieux s'orienter et se trouva le nez contre le mur. Un pas à gauche : la porte de la chambre. Il entra, contourna la coiffeuse. Le parquet craquait sous son pas, comme si toute la maison allait s'ouvrir en deux. Il s'arrêta, écouta, puis, rassuré, commença à se dévêtir. Au moment où il dénouait sa cravate, Madeleine bougea. Comme un cambrioleur surpris dans son travail, il retint son souffle.

« C'est toi, Jean?

— Oui », chuchota-t-il.

Elle frotta une allumette; une petite flamme jaillit, s'allongea, couronna la mèche d'une bougie. Un coin de la chambre sortit de l'obscurité. Madeleine apparut, assise sur son séant, les cheveux défaits, la peau du visage lisse et dorée. Cet éclairage anachronique la rajeunissait. Deux points phosphorescents brillaient dans la pénombre : la chatte. Elle n'était pas couchée sur son coussin, mais au pied du lit, ce qui, en principe, était défendu.

« Quelle heure est-il? murmura Madeleine.

— Je n'en sais rien. Assez tard, sans doute. » Elle prit la pendulette sur la table de chevet, la regarda et dit :

« Trois heures cinq. Tu es fou?

— Je ne pouvais pas laisser mon travail! » Et, pour détourner la conversation, il demanda : « Il n'y a toujours pas d'électricité?

— C'est absurde! dit Madeleine. J'ai bien remis d'autres plombs, mais ce sont sûrement les fusibles du coffret, sur le palier, qui ont sauté. Il faudra faire venir demain quelqu'un de l'E. D. F. Depuis que tu m'as téléphoné, je suis dans le noir. Heureusement qu'à force de chercher j'ai découvert des allumettes et une bougie. Tu n'as pas faim?

— Non.

— Moi, si. Je n'ai rien mangé. Toute seule, cela ne m'amusait pas. Je vais me faire un sandwich. Viens me tenir compagnie... »

Elle sauta à bas du lit, enfila une robe de chambre, prit la bougie et marcha vers la porte. Il la suivit, fasciné par le halo de lumière qui entourait cette silhouette puérile dans son long vêtement de nuit. Dans la cuisine, elle ouvrit le Frigidaire, fourragea dans le garde-manger et disposa sur la table toutes les victuailles qu'elle put trouver. Puis, coupant un morceau de baguette de pain dans le sens de la longueur, elle coucha entre les deux tranches une aile de poulet, des lambeaux de jambon, une feuille de salade, des rondelles de tomate et barbouilla le tout de moutarde anglaise. Le sandwich était trop grand pour sa bouche. Elle mordit dedans avec voracité, les mâchoires

distendues, les yeux saillants et brillants.

« Que c'est bon! gémit-elle d'une voix étouffée. Ça ne te fait pas envie? »

Il hésitait. Elle se versa un verre de vin rouge et le but avec gourmandise. La flamme de la bougie mettait deux étoiles d'or dans ses yeux. Son ombre bougeait derrière elle sur les carreaux de faïence vert pâle. Jean perdait de plus en plus le sens de la réalité. Tant de faiblesse, d'angoisse, de tromperies, pour aboutir à ce tranquille souper avec sa femme! Subitement, il eut faim, lui aussi, une faim de convalescent.

« Je crois que je vais me laisser tenter », dit-il.

Elle lui fit un sandwich deux fois plus important que le sien. Ils s'assirent face à face, les coudes sur la table, tenant leur pain à pleins doigts. Dès la première bouchée, Jean ressentit une agréable contraction au niveau des maxillaires. Il mâchait avec délices ce mélange de viande froide et de verdure juteuse. Le vin rude et franc l'égayait. Comme tout était simple et amusant avec Madeleine! Emu jusqu'aux larmes, il ne savait que dire pour la remercier d'être elle-même.

« Tu n'as pas trop froid? demanda-t-il.

— Mais non! Pourquoi?

— Cette robe de chambre a l'air si légère!

— C'est celle que je mets tous les jours! »

La chatte vint à ton tour, d'une démarche veloutée, se dressa, miaula et reçut un petit bout de jambon.

« Je me demande pourquoi on s'acharne à avoir l'électricité, reprit Madeleine. C'est bien plus charmant de s'éclairer à la bougie! Encore un peu de viande froide?

— Non merci, dit-il. Qu'as-tu fait ce soir?

— J'ai continué ma traduction. Et toi? Ton article?

— Terminé.

— Tu es content?

— Assez, oui...

— Montre.

— Je ne l'ai pas ici.

— Tu ne l'as pas apporté? Oh! c'est trop bête! Tu oublies tout! J'aurais tant voulu le lire!... »

Un bonheur, plus rare encore, le souleva. Il aimait bien soumettre à sa femme les « revues générales » qu'il écrivait, parce que ce genre d'études, moins ardues que les petites communications aux sociétés savantes, la familiarisaient avec ses recherches et l'aidaient à le suivre, de loin, dans son effort. Elle lui disait si elle comprenait son raisonnement, si son style était assez clair. Il tenait grand compte de ses avis.

« Je t'apporterai mon papier demain », dit-il.

Et il pensa que jamais Madeleine ne lui avait paru plus attrayante. Elle s'était levée pour ranger les provisions. Il s'approcha d'elle et posa une main, timidement, sur son épaule. Le relief de ce corps, qu'il connaissait si bien, éveillait, son désir. Sa fatigue même ajoutait bizarrement à son excitation. Elle se retourna. Leurs regards se fondirent. Elle sourit et lui tendit la bouche. Au moment où leurs lèvres se joignaient, il éprouva un plaisir si nouveau et si fort, qu'il en fut étonné. Elle aussi semblait prise de vertige, à la fois plus molle et plus impatiente que d'habitude. Vite, ils retournèrent dans la chambre, silencieux, attentifs, avec la chatte sur leurs talons.

En sortant du vestiaire, Bernard prit Jean par le bras et chuchota :

« Ça t'amuse, toi, d'aller au bistrot avec eux?

— Pas du tout! dit Jean.

— Alors, laissons-les tomber. J'ai quelque chose d'assez étonnant à te faire voir. Viens! »

Ils prirent congé de leurs camarades — qui les traitèrent de lâcheurs —, et dévalèrent l'escalier avec une légèreté juvénile. Jean n'en revenait pas que Bernard eût renoncé, pour lui, à la compagnie des autres. Depuis dix jours que son ami était rentré des Etats-Unis, il le trouvait plus affectueux, plus prévenant, qu'autrefois. Si seulement ils avaient été libres de leur temps! Mais, pris par leurs obligations, ils ne pouvaient se voir que brièvement et par intermittence. Ce voyage semblait avoir ragaillardi Bernard. Il parlait de New York comme d'une cité brutale et riche, qui eût rendu le goût de vivre à un moribond. Les contacts humains qu'il avait eus là-bas l'incitaient à développer ses affaires, à leur donner un tour international. Des projets mûrissaient dans sa tête, qu'il ne voulait pas préciser encore, mais qui lui conféraient un air optimiste. Dans la rue, il amena Jean devant une superbe voiture, basse et longue, tout en moteur, avec des sièges de cuir fauve dans une carrosserie bleu argent.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Jean.

— Ma dernière acquisition! Qu'en dis-tu?

— Elle est très belle... Enfin, autant que je puisse en juger... Mais qu'as-tu fait de l'autre?

— Vendue. Celle-ci, je l'ai depuis avant-hier. Une mécanique sensationnelle! J'en suis fou! J'en rêve la nuit!... »

Il discourt avec une exaltation de collégien, citant des performances de vitesse, d'endurance, d'accélération, de consommation, de freinage, si bien qu'à la fin Jean éclata de rire :

« Je te signale, à tout hasard, que je n'y comprends rien!

— Tant pis! Ça me fait du bien d'en parler! Allez, monte! Tu as un moment? Je t'emmène prendre un verre à la maison. »

Jean accepta, la joie au cœur, prêt à subir, s'il le fallait, un cours d'une heure sur l'automobile pour simplement rester avec Bernard.

Dix minutes plus tard, après une brillante démonstration de conduite à travers les encombrements de Paris, la voiture s'arrêta devant un immeuble sévère et calme de l'avenue Elisée-Reclus. L'appartement de Bernard, au cinquième étage, était plus vaste et plus confortable que celui qu'il habitait autrefois boulevard des Invalides. Un valet de chambre, au sourire onctueux, ouvrit la porte, prit les manteaux, servit les rafraîchissements. Dans le salon, des meubles anglais d'une noble sobriété et des tentures aux tons feuille morte maintenaient une atmosphère de quiétude.

La moquette était d'un vert profond et sourd. Lorsque Madeleine était venue ici, la première fois,

elle avait beaucoup admiré les trois dessins de Degas qui ornaient les murs. Elle avait raison de dire que, si Bernard avait manifesté quelque vulgarité dans sa jeunesse, il s'était considérablement affiné avec l'âge. Certes, il y avait encore, dans les manières de cet homme, une ostentation irritante, mais, quand on le connaissait mieux, son rayonnement, son autorité, son appétit de vivre, désarmaient la critique. Assis dans un fauteuil de cuir rouge, un verre de whisky à la main, Jean regardait son ami fouiller en maugréant dans les tiroirs d'un grand bureau Regency.

« Que cherches-tu?

— Un truc que je voulais te montrer, dit Bernard. Ah! voilà! »

Il brandit une photographie :

Jean vit, entre deux bouquets d'arbres, une maison tout en rez-de-chaussée, avec un toit de tuiles et de hautes fenêtres à petits carreaux.

« Je te présente La Roncière, reprit Bernard. Je l'ai eue pour une bouchée de pain! C'est à Mercerey à soixante kilomètres de Paris, par l'autoroute de l'Ouest. Evidemment, il y a quelques travaux à faire. Mais j'ai déniché un bon entrepreneur. Tout sera prêt au début de l'année prochaine. Vous viendrez souvent, Madeleine et toi, pour le week-end!...

— Quand as-tu acheté ça?

— Juste avant de partir pour New York.

— Et tu ne me l'as pas dit?

— Non.

— Pourquoi?

— J'ai préféré attendre mon retour. Même Corinne n'en a rien su! »

En entendant le nom de Corinne, Jean ressentit une crainte ambiguë et resta coi, l'œil vague, le nez baissé.

« A propos, ajouta Bernard, je t'annonce que j'ai rompu avec elle!

— Ah?

— Oui, elle commençait à se prendre trop au sérieux; elle voulait venir habiter chez moi; elle me parlait, à mots couverts, de mariage... J'ai vu grandir le danger et j'ai mis les choses au point! »

Jean comparait cette version des faits à celle de Corinne et devinait que, des deux, c'était probablement Bernard qui était le plus proche de la vérité. En même temps, il avait peur que la confusion qu'il éprouvait ne parût sur son visage. Si Bernard avait pu soupçonner ce qui s'était passé en son absence!... Eh bien, quoi, il en aurait ri, sans doute!

« Alors, tu es tout à fait seul maintenant? dit Jean avec une fausse gaieté. Personne en vue?

— Si, bien sûr...

— Raconte-moi ça!

— C'est sans importance. Pour l'instant, ce qui m'intéresse c'est ma voiture et encore plus : ma maison. J'ai trois hectares autour... »

Il partit de nouveau dans la description d'un bonheur matériel taillé par lui, sur mesure. Qu'il s'agît de yacht, de voiture, de maison, de tableaux, il avait la même passion pour tout ce qui lui appartenait. Quand il se tut enfin, après avoir fait dix fois le tour du propriétaire, Jean chercha un autre sujet de conversation et n'en découvrit pas. C'était étrange : il rêvait de se retrouver seul avec son ami et, dès qu'il était près de lui, il ne savait que lui dire. Au vrai, ils n'avaient pas besoin de se parler pour être heureux ensemble. Ils burent, face à face, dans un mutisme grave et confiant. Les yeux mi-clos, Jean observait ce visage au grand nez de pierre, aux sourcils noirs, et songeait : Comment ai-je pu le trouver laid autrefois? Il est beau. Très beau, même! Inquiétant... Soudain, Bernard dressa la tête.

— Crois-tu que cette propriété plaira à Madeleine? demanda-t-il.

— Mais oui...

— Elle aime la campagne?

— Enormément.

— Je voudrais lui montrer la photo. Que faites-vous, ce soir? »

Avant même que Jean lui eût répondu, il avait décroché le téléphone. C'est extraordinaire! pensa Jean. Il ne me demande pas mon avis, il dispose de moi, de nous, il décide... Cette idée ne lui déplaisait pas; elle le flattait même, bizarrement, comme la preuve d'un attachement exceptionnel. Assis sur le coin de la table, Bernard balançait sa jambe en formant le numéro. Il avait des chevilles très fines, des souliers noirs étroits, des chaussettes noires qui brillaient sur l'os.

« Allô, Madeleine!... Vous ne reconnaissez pas ma voix? Ah! bravo!... Oui, c'est moi... Je suis avec Jean... J'ai pensé que, si vous n'aviez rien de mieux à faire... »

Tout en parlant, Bernard souriait dans le vide. Jean suivait avec attendrissement cette mimique d'amitié destinée à une correspondante invisible. Par l'imagination, il était à la fois Bernard appelant Madeleine et Madeleine répondant à Bernard. Il recevait l'invitation à dîner à la place de sa femme, il s'en réjouissait avec elle...

Subitement, les sourcils de Bernard se froncèrent :

« Non, dit-il, la « charmante » Corinne ne sera pas des nôtres... Comme je viens de le dire à Jean, nous nous sommes séparés... Oui, définitivement!... Pas si désolant que ça, croyez-moi!... Vous êtes trop gentille!... Dans combien de temps voulez-vous que nous passions vous prendre?... Une demi-heure?... Vous serez prête?... »

Il reposa le récepteur. Jean débordait d'allégresse. L'idée d'aller chercher Madeleine, comme si elle eût habité seule et qu'il lui eût fait la cour, l'exaltait. Il espérait qu'elle mettrait sa robe noire, largement décolletée, qui lui donnait un air énigmatique. Et aussi son collier de grenats. Il fallait qu'elle fût très belle. Pour lui et pour Bernard. Ce fut effectivement dans cette toilette qu'elle leur apparut.

Ils firent un dîner d'huîtres et de poisson dans un bistrot fameux qui sentait les moules sauce

poulette et dont les murs s'ornaient de fresques représentant des athlètes sautant des haies. Plus un mot de Corinne. La malheureuse n'intéressait personne. Avait-elle seulement existé? En tout cas, cette disparition sans retour possible était, pour Jean, une délivrance. Quand il évoquait son aventure, il la revoyait comme une succession de scènes absurdes, qui n'appartenaient pas réellement à sa vie, le résultat d'un dédoublement de l'âme, le résidu d'un cauchemar. Une étrangère aux seins volumineux était couchée dans sa tête. Elle remuait bras et jambes parmi ses idées en déroute. Au dessert, Bernard montra à Madeleine la photographie de la maison. Elle s'extasia :

« Merveilleux! Une ancienne ferme! A mon avis, elle est de la fin XVIIIe! J'espère que vous aurez beaucoup de bêtes! Je vous vois très bien en gentleman farmer! Et à l'intérieur, comment est-ce? »

Bernard arracha une page de son carnet et dessina le plan. La distribution des pièces était irréprochable, mais il voulait faire abattre une cloison entre le salon et un réduit formant bureau. Madeleine l'en dissuada. C'était une performance, car, d'ordinaire, il n'écoutait les conseils de personne. Jean se dit que sa femme était d'autant plus charmante qu'elle n'avait pas conscience de sa séduction.

En sortant du restaurant, elle proposa d'aller au cinéma. Bernard et Jean la regardèrent avec surprise. Ce genre de distraction n'était pas dans leurs habitudes. Sans leur laisser le temps de réfléchir, elle les entraîna vers une petite salle des Champs-Élysées, spécialisée dans les films « difficiles ». Les images violentes, décousues, les amusèrent d'abord, puis fatiguèrent leur attention. Bernard dit, au milieu de la projection, qu'il eût préféré un bon western. Jean l'approuva. Des spectateurs, derrière eux, protestèrent à voix basse. Assise entre les deux hommes, Madeleine les supplia de se taire. Ils grognèrent, par bravade virile, jusqu'à la fin. Avec son ami, Jean eût défié la salle entière.

*

Bernard manquait de plus en plus souvent les séances de culture physique et, quand il venait à la salle, il repartait aussitôt après la douche en prétextant un rendez-vous. Au début du mois de décembre, il resta même toute une semaine sans donner signe de vie. Jean lui téléphona, un matin, pour prendre de ses nouvelles. Le valet de chambre répondit avec une politesse navrée : « Monsieur n'est pas là... Je ne sais pas du tout quand il rentrera... Non, il n'a pas laissé de message.. Sans doute est-il au bureau.. » Mais, au bureau, on n'était pas mieux renseigné : « Monsieur vient juste de passer... Dès qu'il reviendra, nous lui ferons la commission... » Malgré cette promesse, Bernard ne rappela pas. Et, le lendemain, le surlendemain, il fut aussi insaisissable. Était-il fâché pour quelque cause inconnue? A cette idée, Jean était pris de panique. Non, non, c'était plus vraisemblablement à cause d'une femme que Bernard le délaissait ainsi. « La campagne du martin-pêcheur! » Au commencement d'une aventure, il s'enveloppait toujours de fumée. Bientôt, il en sortirait, détendu, victorieux, olympien. Peut-être, alors, aurait-on droit à la présentation de l'élue? Quelque jeune personne dans le genre de Corinne, acide, accommodante... En attendant, Jean se rongea d'impatience et de rancune. Frustré dans son affection, il ne comptait plus voir son ami avant la fin de l'année.

Cependant, un soir, vers six heures, Bernard arriva, sans prévenir, à l'Institut Berthelot. Il venait prendre Jean, comme si de rien n'était, pour l'emmener à la salle de culture physique. Vêtu de bleu marine, l'oeil aigu, le sourire indéchiffrable, il semblait irréal à force de discrétion et d'élégance. Sa

dernière visite au laboratoire remontait à l'époque de l'occupation.

« Que de changements! dit-il. Tu n'es plus dans le même bureau?

— Non. J'ai repris celui de Landier.

— Et puis, vous vous êtes agrandis, vous vous êtes modernisés, il me semble!...

— Tu n'as encore rien vu! s'écria Jean avec fierté. Veux-tu faire un tour dans les labos?

— Nous aurons le temps?

— Juste un petit tour... cinq minutes... J'aimerais te montrer certaines choses!... »

Il le guida d'un service à l'autre, ne lui fit grâce d'aucun appareil, l'étourdit de considérations techniques et le présenta à tous ses collaborateurs. Son euphorie du moment contrastait avec la gêne qu'il avait éprouvée lors du passage de Corinne. Revenu dans son bureau, il jeta un dernier coup d'oeil à un tracé électro-encéphalographique, pria sa secrétaire de ne toucher à rien en son absence et téléphona longuement à Carisey pour lui donner de nouvelles instructions au sujet d'une expérience en cours. Puis il sortit avec Bernard, la conscience en paix. L'allégresse qui le frappa dans la rue était celle-là même qu'il ressentait jadis, quand il se précipitait, après la classe, dans la cour de récréation. Espace, jeunesse, amitié...

Une fois dans la voiture, il osa interroger Bernard sur les causes de ses absences. Bernard commença par éluder les questions, puis reconnut, de mauvaise grâce, qu'il avait en effet, depuis peu, une nouvelle liaison. Elle était jeune, jolie, elle lui prenait tout son temps. Il ne voulait pas en dire davantage. Jean était vexé que Bernard fût aussi avare de ses confidences. Il eût aimé avoir la confiance absolue de son ami, entrer dans les moindres détails de sa vie privée, partager son plaisir, son inquiétude, son espoir, comme autrefois. Tout à coup, il repensa aux seins de Corinne. Ronds et lourds. Il dut faire un effort pour chasser l'image de cette femme nue entre Bernard et lui.

Pendant les exercices en groupe, Bernard ne regarda pas une seule fois du côté de Jean. Faisait-il exprès? Après la douche, il se rhabilla promptement.

« Tu n'as pas cinq minutes pour boire un verre? demanda Jean.

— Non, mon vieux, il faut que je file.

— Que fais-tu pour le réveillon de Noël?

— Je suis pris.

— Et pour celui du Nouvel An?

— Aussi... C'est bête!... Tu m'excuseras... »

La gorge de Jean se serra. Il rentra chez lui de mauvaise humeur. Madeleine s'étonna de le voir arriver si tôt. Lorsqu'il lui dit que Bernard le décevait par son attitude, elle se mit à rire :

« Ne le juge pas de ton point de vue. Il a une existence de célibataire, il va de rencontre en rencontre, de sensation en sensation!... Quand il aura dépassé le stade des premiers enthousiasmes, il reviendra parmi nous. Mais il se peut très bien que nous n'entendions plus parler de lui pendant un an! »

Elle avait l'air d'envisager cette perspective avec une telle insouciance, qu'il en fut consterné.

« Au fond, tu n'aimes pas Bernard, dit-il.

— Moi? s'écria-t-elle. Je l'adore! C'est un garçon merveilleux! Seulement, je comprends très bien que nous ne pouvons pas être tout son univers!

— Oui, oui », marmonna-t-il.

Et, par habitude, il leva les yeux au plafond : la lèpre du plâtre s'était agrandie. On ne reconnaissait plus dans cette tache informe la carte de l'Angleterre. C'était plutôt une énorme Australie, essaimant autour d'elle des îlots friables.

Les jours suivants, Jean prit sur lui de ne pas téléphoner à Bernard et, comme Bernard, de son côté, ne lui téléphonait pas, il convint que Madeleine avait raison, qu'il fallait le laisser vivre sa crise, au loin, sans le déranger. Tout compte fait, il était heureux de réveillonner à la maison, tête-à-tête avec sa femme.

Le 31 décembre, à minuit, ils burent du Champagne en se regardant avec amour. Sur la table roulante, éclairée par six bougies roses, il y avait du saumon, du poulet en gelée, une salade de fruits. La chatte, assise sur le bras d'un fauteuil, surveillait ces nourritures exceptionnelles, en gonflant le jabot et en frémissant de la moustache. Les yeux de Madeleine avaient une profondeur nocturne. Penché sur eux, Jean perdait pied, tombait de toute sa hauteur, dans un monde inconnu, vertigineux et doux. Sans mot dire, ils reposèrent leurs verres vides sur la table. Au même instant, le téléphone sonna.

L'écouteur collé à l'oreille, Jean perçut une voix familière, venant de loin :

« C'est toi, mon vieux? Bonne année! Je pense beaucoup à vous deux! »

La joie déferla dans la tête de Jean avec une violence bouillonnante.

« Merci, balbutia-t-il. Nous aussi nous te souhaitons tout le bonheur possible! »

Et, tourné vers Madeleine, il dit gaiement :

« C'est lui!... C'est Bernard! »

Elle acquiesça de la tête avec un sourire calme.

« D'où téléphones-tu? reprit Jean, le cœur battant.

— De La Roncière... Oui, j'ai voulu réveillonner ici... Dans l'odeur exaltante de la peinture fraîche.. On grelotte, mais je pense que, d'ici trois semaines, tout sera terminé... Passe-moi Madeleine!... »

Jean tendit l'appareil à sa femme. Il était si touché de ce coup de téléphone, qu'il eût voulu que Madeleine, elle aussi, en témoignât de la gratitude. Mais elle parla à Bernard sans la moindre émotion, sur un ton détaché, enjoué, qui ne correspondait pas à l'importance de l'événement.

« Demande-lui quand nous le verrons? » chuchota Jean.

Elle secoua la tête pour signifier qu'elle refusait de poser cette question et, après quelques mots anodins, raccrocha le récepteur.

« Lorsqu'il aura envie de nous voir, il nous le dira! » murmura-t-elle en se rasseyant.

Il ne savait s'il devait lui en vouloir ou l'admirer pour sa discrétion. Jusqu'à la fin du souper, il vécut dans un état de surexcitation allègre sous le regard de Madeleine qui l'observait fixement.

Une brume laiteuse s'attardait sur les accotements de l'autoroute. Madeleine conduisait vite, le regard tendu vers le pare-brise. De temps à autre, d'un fouettement nerveux, les balais chassaient les gouttes d'eau sur la vitre embuée. Comme on était un samedi, la circulation était intense, les voitures se dépassaient avec un silencieux entêtement. Jean prit dans son portefeuille le papier sur lequel Bernard lui avait indiqué l'itinéraire de Paris à Mercerey : on y serait vers trois heures et demie au plus tard, on y resterait jusqu'à lundi matin. La promesse de ce week-end à La Roncière le réjouissait tellement, qu'il craignait de paraître ridicule en affichant son plaisir.

« J'ai l'impression que le temps se lève, dit-il.

— Oui, dit Madeleine. J'ai une de ces envies de campagne!

— Crois-tu que nous serons seuls avec Bernard?

— Sûrement pas! Il y aura cette jeune femme!

— Quelle jeune femme?

— Voyons, Jean, mais sa nouvelle amie! Elle doit vivre avec lui. Il nous la présentera. Au fond, égoïstement, je regrette qu'il ne soit pas resté avec Corinne... »

Ce prénom dans la bouche de Madeleine, — il en souffrit bizarrement.

« Je la trouvais très bien, cette petite! reprit-elle. Intelligente, gaie, facile! Elle avait l'air de l'aimer beaucoup! Dieu sait ce qu'il a choisi pour la remplacer! »

Jean se renfrogna. Il n'avait pas imaginé qu'une étrangère pût s'interposer entre lui et Bernard. Tout à coup, il craignit que son séjour à la campagne ne fût gâché par quelque pimbêche. Plus elle serait jolie, plus Bernard serait amoureux d'elle, moins cette situation serait supportable. Le paysage d'hiver, pluvieux et doux, s'ouvrait indéfiniment devant le capot de la voiture.

« Que c'est beau! soupira Madeleine. Je voudrais déjà être là-bas, marcher, respirer l'odeur de la terre...

— Aimerais-tu avoir une maison aux environs de Paris? demanda-t-il.

— Quelle question! Bien sûr!

— Nous y arriverons peut-être, un jour. Mais ce ne sera pas facile! Quoi que je fasse, je ne gagnerai pas davantage dans ma situation. Bernard a une de ces veines!...

— Changerais-tu avec lui? » dit Madeleine en souriant sans le regarder.

Il haussa les épaules : « Non!

— Alors, pourquoi te plains-tu? Ce qu'il y a de merveilleux dans ton métier — et tu le sais très bien —, c'est que ta réussite ne se calcule pas en francs! Quand je pense à toi, tu me parais mille fois plus riche que Bernard!

— Mais, quand il s'agit d'acheter une maison de campagne, c'est Bernard qui est mille fois plus

riche que moi!

— Tais-toi! Tu m'agaces! dit-elle. Je suis très heureuse ainsi! »

Il lui posa une main sur le genou. Elle accéléra et doubla insolemment une voiture plus grosse que la sienne. C'est vrai, pensa-t-il, pour rien au monde je ne voudrais d'une autre vie!... Son esprit retourna rôder dans les salles du laboratoire, où des travaux se poursuivaient en son absence, cet après-midi. Peter Duke n'allait-il pas perdre son temps en se lançant dans des expériences très compliquées sur l'instinct sexuel chez les souris blanches? Il aurait fallu l'intéresser à autre chose. D'autant que, s'il continuait dans cette voie, Marvelier, qui le détestait, le soupçonnerait de lui chiper ses idées. C'était une maladie, chez Marvelier, cette crainte qu'on ne le pillât. Il enfermait son cahier d'expériences dans un tiroir, à triple tour. Sitôt qu'un de ses collègues entrait dans son bureau, il prenait un visage de glace et effaçait les formules qu'il avait inscrites au tableau noir. Que de fois, Jean l'avait vu arriver, blême de colère, l'œil policier, accusant tel ou tel chercheur de s'être inspiré de ses conclusions secrètes pour publier avant lui un rapport sur la question. Cette indignation était surprenante, car Marvelier n'avait jamais rien découvert qui eût mérité qu'on le lui dérobât. Un garçon autrement intéressant, c'était Saupiquet, l'homme des escargots. Cet esprit profond, curieux, studieux, avait le double don de la généralisation hardie et de la scrupuleuse exactitude. Il avait eu du mal à démarrer mais, dès le départ, Jean avait deviné en lui une vocation supérieure. Depuis deux ans, il était en progression constante. Le moment était venu de l'encourager officiellement. D'abord, essayer de décrocher pour lui un prix de l'Académie des Sciences et un rapport au prochain congrès international de physiologie qui devait se tenir à Tokio. La commission lui paierait sûrement son voyage. Au retour, il pourrait passer par les Etats-Unis, où il verrait d'autres techniques. Jean se rappela son premier séjour en Amérique, aussitôt après la guerre, comme boursier de la Rockefeller's Foundation. Les lumières, le bruit, les magasins croulant de victuailles, les hôpitaux modernes, les centres de recherche tout neufs, — il avait été ébloui. Ne pas oublier non plus d'appuyer le dossier de Roger Duval devant la commission du C. N. R. S. Pourtant, ce Duval, il ne tenait pas ses promesses du début. Lors d'un stage à l'étranger, il s'était passionné pour l'analyse des sons émis par certains papillons de nuit. De communication en communication, il avait enflé l'importance du phénomène au point d'en faire la base de la zoologie, l'explication de la vie sur la terre, le pivot du monde. Il voulait absolument reprendre cette étude à Paris. Jean, pour sa part, y était opposé. Tout en reconnaissant l'intérêt de ce genre de recherches, il considérait qu'elles s'écartaient trop des préoccupations du groupe qu'il dirigeait pour être poursuivies à l'Institut Berthelot. D'ailleurs, il n'avait pas de place pour installer les papillons et l'appareillage compliqué que réclamait Duval. Celui-ci, brutalement déçu dans son rêve, ne s'occupait plus qu'à contrecœur des travaux qu'on lui confiait. En évoquant les caractères si divers de ses collaborateurs, Jean souriait tout seul et se demandait de quelle manie il était atteint lui-même!

« Il faudra faire une réunion à la maison, le mois prochain », grommela-t-il.

Deux fois par an — c'était la règle —, il invitait les chercheurs et leurs épouses à un cocktail. Madeleine était parfaite, dans ces cas-là. Elle évoluait avec une telle aisance dans le salon, parlant aux femmes de leurs enfants, aux hommes de leurs travaux, qu'il était impossible de supposer qu'elle s'ennuyât dans cette assemblée timorée, gentille et un peu provinciale.

« Justement, j'étais en train d'y penser, dit-elle. Le dernier samedi de février, ce serait bien! »

La voiture quitta l'autoroute et, à l'embranchement de Trappes, ralentit, s'arrêta. Madeleine, indécise, regardait à droite, à gauche. Une campagne plate, grise, quelques maisons groupées derrière une levée de terre.

« Je suis perdue! dit-elle.

— Prends la Nationale 12, en direction de Dreux.

— Tu es sûr?

— Mais oui! »

Elle embraya. A l'ordonnance d'un paysage inhumain, remodelé par les Ponts et Chaussées, succéda une terre vivante, pastorale, piquée de petites maisons, traversée de chemins secondaires. Jean avait repris son papier et sa carte pour guider Madeleine. En arrivant dans le village assoupi de Mercerey, elle marqua une nouvelle hésitation.

« Première rue à droite après l'église », dit-il. Et ils repartirent. A l'extrémité d'une voie caillouteuse, une grille ouverte entre deux piliers, une allée d'arbres nus, un écriteau : La Roncière. » Jean reconnut la maison de la photographie : longue, basse, avec son toit de tuiles couleur de pêches mûres, ses volets bruns, son tapis d'herbe piétinée. D'un côté, le petit bâtiment des communs, de l'autre, des remises. Devant la porte d'un hangar, un homme fendait du bois. Il posa sa hache et marcha vers la voiture : c'était Bernard, en pantalon de velours brun côtelé, souliers de gros cuir et pull-over à col roulé vert bouteille. L'inévitable petite amie devait être à l'intérieur.

— Bravo pour votre exactitude! dit-il en aidant Madeleine à descendre. Vous voyez, j'étais en train de préparer du bois pour nos veillées! Vous n'avez pas eu trop de mal à trouver?

— Pas du tout, grâce à vos explications! dit Madeleine. Oh! Bernard, mais c'est ravissant! Cela dépasse encore ce que j'imaginais. Vite! Vite!... Montrez-nous tout!... »

Un vieil homme, grand et sec, le ventre ceint d'un tablier bleu, accourut pour prendre les bagages.

« Voici Emile, dit Bernard. Toute la maison repose sur ses épaules! »

Emile fit une grimace de politesse bourrue et toucha sa tempe d'un doigt recourbé. Jean lui tendit la mallette de toilette et les manteaux.

« C'est tout ce que vous avez? » dit Bernard.

Emile s'éloigna en roulant d'une jambe sur l'autre.

« Tu as une mine superbe! » s'exclama Jean. Bernard éclata de rire, le nez froncé, les dents éblouissantes :

« L'air pur, mon vieux, l'exercice, le silence des champs! »

Il appliqua une tape sur l'épaule de Jean et ajouta :

« Quelle joie de vous recevoir ici, tous les deux! Venez!... »

Dès le seuil, la maison livrait son âme dans un parfum de pommes acides et de fumée de bois. Dans la vaste pièce centrale, qui servait de salon et de salle à manger, un plafond bas, aux poutres

apparentes, pesait lourdement sur les murs. De gros fauteuils, tapissés de tissu écossais à fond vert, s'assemblaient autour d'une cheminée aux jambages de pierre brute. Un feu de bûches dansait dans le foyer en vieilles tuiles superposées. Le linteau était un madrier de chêne mal équarri. Trois peaux de vache, tachetées de roux et de noir, s'épalaient sur le carrelage. Comme Madeleine complimentait Bernard sur l'arrangement de son intérieur, il avoua :

« Je n'y ai pas beaucoup de mérite; j'ai trouvé la maison en assez bon état. Les poutres, les portes sculptées, tout y était. J'ai même repris quelques meubles à l'ancien propriétaire. »

On passa dans les autres pièces. Un escalier de bois menait aux chambres, qui étaient toutes mansardées. Celle de Bernard s'ordonnait autour d'un large lit d'acajou à colonnettes, recouvert de piqué de coton blanc; celle des invités était garnie d'une cretonne à fleurs, qui enchantait Madeleine.

« J'espère que vous y serez bien! » dit Bernard.

Il leur montra leur salle de bains, où tout était prévu pour les recevoir, depuis les serviettes-éponge jusqu'au savon.

« J'ai deux autres chambres à donner, au bout du couloir. Mais elles ne sont pas encore terminées... »

On redescendit dans la cuisine, qui avait gardé un caractère rustique, avec son sol dallé, sa hotte monumentale, son évier de pierre et sa collection de casseroles de cuivre pendues au mur. Une vieille femme en tablier blanc, assise sur un tabouret, épluchait des légumes.

« Je vous présente Mme Choupard, la femme d'Emile, annonça Bernard. Son seul défaut est de faire de la trop bonne cuisine. A cause d'elle, dès demain matin, mon cher Jean, nous devons nous taper une séance de culture physique pour conserver notre ligne! »

Mme Choupard gloussa de joie en avançant et en reculant la tête, à petits coups rapides, comme une poule qui picore.

« Ne croyez-vous pas que je devrais moderniser cette partie de la maison? reprit Bernard en s'adressant à Madeleine. Faire une cuisine fonctionnelle comme on dit?

— Une cuisine fonctionnelle? » répéta Madeleine en fixant sur lui un regard inquiet.

Il rit, la désigna du doigt et dit :

« Elle en fait une tête! Soyez tranquille : je ne toucherai à rien! Voilà, vous avez tout vu! Que penseriez-vous d'une promenade du côté de l'étang, pendant qu'il fait encore clair? »

Jean songea : Cette fois, il n'y a pas de doute, il est seul! Et son bonheur s'épala.

« Ce serait merveilleux! dit Madeleine. Allons-y vite!

— J'espère que vous êtes bien chaussée. Le terrain est détrempé, par là. Prenez votre imperméable... »

Ils sortirent dans l'air brumeux. La campagne était d'une tristesse émouvante, froide, nue, mouillée, avec des fantômes d'arbres naissant d'une terre sans couleur. Le chemin, assez large, s'en allait,

parmi des champs labourés, vers le néant. Des corbeaux voletaient au-dessus d'une combe. Madeleine marchait entre les deux hommes. Elle s'efforçait de régler son pas sur le leur. Trois pieds s'avançaient ensemble, touchaient le sol en même temps. Et, de cet accord, Jean éprouvait une satisfaction profonde, essentielle, qui échappait à l'intelligence.

*

Bernard jeta une bûche dans le feu et se rassit. Une flamme monta, éclairant les arcades sourcilières de Madeleine. Pelotonnée dans un grand fauteuil, elle semblait petite, vulnérable, inhabituelle. Fatigué par la promenade et le dîner trop copieux, Jean se reposait dans la contemplation. Comme tout était propre et confortable dans cette pièce! Il repensa, par contraste, à la tache qui abîmait le plafond, dans l'appartement. Un entrepreneur était venu examiner les dégâts, mais, avant de refaire la peinture, il fallait réparer le balcon de l'étage supérieur d'où provenait l'infiltration. Cela demanderait des semaines! En attendant, la maladie s'étalait, poussait de surnoisées ramifications vers des surfaces encore saines, la pellicule blanche se soulevait, s'effritait, laissait apparaître un bourgeonnement jaunâtre entre des lèvres de craie. Il s'étonna de l'agacement qu'il éprouvait à évoquer cette tache.

« Savez-vous que je vais avoir un chien? dit Bernard.

— Ah! oui? dit Madeleine. De quelle race?

— Un chien-loup. Il est adorable! Mais il n'a qu'un mois et demi. Je ne peux pas encore l'enlever à sa mère... »

Ces propos n'entamaient pas la rêverie de Jean. Il y eut une longue pause. Le frémissement des arbres entoura la maison. Des gouttes d'eau s'écrasèrent contre la vitre.

« Tiens, il pleut, dit Jean.

— Une ondée, dit Bernard, ce ne sera rien! Plus tard, si je le peux, j'aurai aussi des chevaux. C'est alors que nous ferons de belles promenades!

— Ni Madeleine ni moi ne savons monter à cheval.

— Je vous apprendrai. D'ailleurs, à pied aussi, il y a des coins charmants à visiter. Tenez, demain matin, je vous emmènerai dans la forêt. Puis nous irons à ce vieux moulin dont je vous ai parlé. L'après-midi, nous tâcherons de pousser jusqu'à la Liouvre!

— Quel programme! dit Madeleine. Mais vous oubliez que nous partons lundi à sept heures!

— Vous pourriez bien rester un jour de plus!

— C'est impossible, mon vieux, dit Jean. Le travail...

— Quoi, le travail? Tu n'es pas à vingt-quatre heures près pour tes expériences!... »

Madeleine leva les yeux au plafond :

« Vous plaisantez! Déjà là, en ce moment, je suis sûre qu'il se demande s'il ne devrait pas téléphoner au laboratoire!

— C'est vrai? questionna Bernard.

— Non, dit Jean. Je suis très bien ici. Je me laisse vivre. Ce feu de bois, le bruit de la pluie... »

Machinalement, il enleva ses lunettes et se massa les paupières avec le pouce et l'index. Bernard étendit le bras et déclama :

Le feu craque et gémit, les doigts fins de la grêle Harcèlent le rectangle opaque des carreaux...

Frappé de surprise, Jean s'attendrit, les idées en désordre.

« De qui sont ces vers? demanda Madeleine.

— De votre époux, chère amie », dit Bernard avec un large salut.

Elle tourna vers Jean un regard de douceur amusée :

« Tu ne m'avais pas dit que tu écrivais des vers! Quand as-tu composé ceux-ci?

— Je devais avoir seize ans, dix-sept ans, dit-il en rajustant ses lunettes.

— Tu n'en fais plus jamais!

— J'ai passé l'âge.

— Et comment est la suite?

— Je n'en sais fichtre rien!

— Attends, attends! dit Bernard. Il était question d'une femme... d'une femme imaginaire qui te posait la main sur le front, ce n'est pas ça?

— Si », murmura Jean.

Bernard ferma les paupières, égreña quelques mots incohérents, puis enchaîna d'une voix forte :

J'ai le front, si pesant qu'il faudrait vos mains frêles, Chère, pour... pour supporter ce fardeau.... ce pénible fardeau...

L'émotion de Jean allait grandissant. Il fallait que Bernard aimât beaucoup ce qu'il avait écrit pour évoquer si exactement ce souvenir de leur jeunesse. Pourtant, autrefois, il se moquait des « mélancolies romantiques ». Peut-être même avait-il blagué Jean sur ces vers qu'il savait par cœur aujourd'hui encore. Il avait toujours caché son affection sous une rude ironie. Le préau du lycée. Un vacarme de cavalcade. Deux grands garçons appuyés contre le mur, près de la fenêtre. L'un dit à l'autre :

« Ecoute ce que j'ai pondu, l'autre soir.

— Encore des vers?

— Oui. Ça s'intitule : A Elvire.

— Qui est Elvire?

— Personne.

— Toi, alors, je ne te comprendrai jamais! Vas-y! »

La voix de Jean éclate, dominant les cris stridents des joueurs. Il redresse la tête. Il plane. Les sourcils froncés, Bernard continua :

Et cependant, des toits innombrables séparent... Mon âme de ton âme et... et...

Encore un arrêt.

« Aide-moi, mon vieux, dit-il. Je suis perdu. « De ton âme et.. »

— Laisse donc! soupira Jean.

— Non, c'est trop bête. Je voudrais retrouver. « De ton âme... de ton âme... » Plus je cherche, plus ça s'en va!

— C'est très joli, dit Madeleine.

— Je suis stupéfait que tu t'en sois souvenu, dit Jean.

— Savez-vous, Madeleine, qu'il était aussi bon en français qu'en sciences, cet animal-là? »

Jean remua les épaules et grimaça tristement :

« C'était du sous-Verlaine! »

Bernard bourra sa pipe, l'alluma avec une brindille enflammée. Un parfum acre et mielleux à la fois se répandit dans l'air. Machinalement, Jean reconstituait la suite du poème dans sa tête :

Et cependant, des toits innombrables séparent Mon âme de votre âme, et des gens inconnus Passent le long des murs, et de lointaines gares Lancent leurs trains pensifs vers les horizons nus...

« Que fumez-vous? demanda Madeleine.

— Un mélange que je fais moi-même.

— Ça sent très bon! dit Jean.

— Veux-tu essayer?

— Non, mon vieux : tu sais bien que je ne fume plus.

— La pipe n'a jamais fait de mal à personne. C'est la cigarette qui est nocive, à cause du papier.

— Oui, il paraît.

— Allons, essaie! »

Jean glissa un coup d'œil à Madeleine, sourit et secoua la tête de gauche à droite.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça? demandât-elle.

— Parce que, si je me remettais à fumer, tu ne serais pas contente.

— Tu fais ce que tu veux, tu es libre... » Il lui baisa la main et dit :

« Libre, moi? Comment le serai-je, puisque, pour rien au monde, je ne voudrais te contrarier? »

Il croyait qu'elle prendrait cet aveu de soumission pour un hommage, mais elle se rebiffa :

« Je t'en prie, Jean! A t'entendre, on croirait que c'est moi qui commande!

— N'est-ce pas un peu ce qui se passe?

— Absolument pas! Comme tu es, la plupart du temps, dans la lune, j'ai l'air de tout diriger, mais, en fait, tu m'influences beaucoup. Combien de fois, au moment d'agir, me suis-je aperçue que c'était toi qui m'avais soufflé ma décision!

— Enfin, Madeleine, comment peux-tu dire? protesta Jean.

— Ce n'est pas vrai?

— Non! »

Bernard pouffa de rire :

« Vous êtes touchants, tous les deux! »

Jean et Madeleine échangèrent un regard de réconciliation hésitante. Des minutes passèrent.

« Savez-vous que je vous dois une des plus fortes émotions de ma vie? reprit Bernard.

— Qu'est-ce que tu racontes? » dit Jean.

Et il aspira profondément la fumée qui traînait dans l'air. Adossé au linteau de la cheminée, Bernard tirait sur sa pipe en creusant les joues. Sa figure était dans l'ombre. Mais on voyait luire les yeux.

« Oui, dit-il, lorsque je vous ai vus, tous les deux, l'été dernier, cela m'a fait une impression étrange. J'étais assis en face de vous, au restaurant, avec Corinne, je vous observais. Vous paraissiez si heureux, si bien appariés par l'âge, le goût, l'habitude, la tendresse!... C'était, je crois, l'anniversaire de votre mariage. Subitement, par contraste j'ai senti tout ce que ma situation à moi avait d'artificiel, de ridicule, de... de provisoire!... Cette, gamine trop jeune avec qui j'étais condamné à jouer la comédie du quinquagénaire infatigable... Sans le vouloir, par votre seule présence, vous avez tout faussé. Je ne savais plus où j'en étais de ma vie! Ah! je vous ai enviés, je vous ai détestés, sur le moment, pour votre réussite!... Puis ça m'a passé. J'ai compris que je n'étais pas né pour le même genre de bonheur que vous. Vous étiez si occupés l'un par l'autre, ce soir-là, que vous ne vous êtes sûrement pas doutés de ce que je roulais dans ma tête en vous regardant, par-dessus la table.

— Ah! ça non! dit Jean. Vraiment pas!

— Moi, oui », dit Madeleine.

Jean la considéra avec étonnement. Elle souriait, mystérieuse, lointaine, la bouche close, les jambes repliées sur le siège, les mains nouées autour des genoux.

« Comment avez-vous deviné? demanda Bernard.

— A votre visage.

— Je n'avais pas l'air heureux?

— Si. Trop. »

Un silence suivit. Bernard se détacha de la cheminée. Ses traits étaient tendus. Un reflet de feu coulait sur sa joue osseuse. Il vida sa pipe en la tapotant contre son talon, en bourra une autre, l'alluma. La fumée picota les narines de Jean. Une tiède amertume descendit dans sa bouche.

Que Bernard enviât son ménage était pour lui une telle consécration, que la tête lui tournait. Soudain, il eut besoin de marquer ce moment de sa vie par un geste exceptionnel.

« Donne-moi une pipe », dit-il.

Bernard ouvrit un coffret :

« Choisis. »

C'était un cimetière de bouts de bois chantournés, d'où s'élevait une forte odeur de nicotine. Jean prit une pipe de bruyère au robuste tuyau d'ambre. Madeleine lui effleura la main d'une caresse qui pouvait être un rappel à l'ordre. Il chuchota :

« Une seule!... Après le repas!...

— Mais oui, va! » dit-elle.

La première bouffée l'étourdit, le suffoqua, sans lui procurer le moindre plaisir. Puis, peu à peu, cette âcreté, cette incommodité respiratoire, se changèrent en une volupté virile, sapide, irrécusable. Son corps se souvenait d'une longue suite de chambres enfumées. Par-dessus les années, il renouait avec lui-même.

« Alors? demanda Bernard.

— C'est, fameux! » dit Jean, la gorge irritée jusqu'aux larmes.

Le fourneau de la pipe chauffait son poing. Il serrait les dents sur le tuyau. Et, à travers la fumée, il voyait Bernard, dans la même pose que lui.

« Il doit être tard! » dit Madeleine.

Les deux hommes se récrièrent ensemble :

« Oh! non... Pas du tout!.. On a dîné très tôt!... »

Elle rit, la tête renversée en arrière. Comme pour lui ôter tout désir d'écourter la soirée, Bernard servit un vieux calvados. Elle en but un fond de verre et le déclara « sensationnel! » Ses prunelles brillaient. Puis elles se voilèrent. Dans la lumière du feu, la bouche lustrée d'eau-de-vie, les cheveux défaits par l'air humide et le vent, elle luttait contre le besoin de dormir. Bernard parlait maintenant de son voyage en Amérique. Tout à coup, il se tut et désigna Madeleine d'un mouvement du menton. La nuque appuyée au dossier du fauteuil, elle avait fermé les paupières. Les deux amis échangèrent un sourire. Aussitôt, elle écarquilla les yeux, redressa le buste :

« Quoi? Je ne dormais pas! J'ai entendu!...

— Nous allons tout de même monter nous coucher », dit Jean.

Le dernier invité à partir fut Carisey. Il avait bu un whisky de trop et cela le rendait bavard. Sur le palier, il retint Jean pendant dix minutes pour lui parler, avec enthousiasme, de leurs prochaines expériences. Puis il refusa l'ascenseur et descendit à pied, d'une démarche sautillante.

Jean rentra dans l'appartement, referma la porte, se laissa tomber dans un fauteuil, dégrafa son col et soupira d'aise en regardant le désordre du salon où vingt personnes avaient piétiné, bavardé, fumé, grignoté de six heures à neuf heures. Des assiettes sales traînaient sur les meubles; les cendriers débordaient de mégots; la chatte, apeurée, sortait de son refuge et, les yeux ronds, la queue touffue, flairait l'odeur que les intrus avaient laissée dans son domaine; Madeleine avait disparu dans sa chambre; un bruit de vaisselle venait de la cuisine où la bonne s'affairait. Jean récapitula les souvenirs de la soirée et décida que tout avait bien marché. Ce qui aurait pu être un cocktail guindé, ennuyeux, s'était transformé en une chaude réunion de famille. Une fois de plus, Madeleine avait secoué la timidité des dames et empêché les hommes de parler uniquement de leurs travaux. Jusqu'à la fin, Jean avait craint qu'un de ses collaborateurs ne fît allusion à la visite de Corinne au laboratoire. Mais ses appréhensions s'étaient révélées sans objet. L'affaire était oubliée par les autres comme par lui-même. Tous, en partant, avaient des visages radieux. Jean maîtrisa l'élan de joie qui le soulevait et, comme pour s'assurer qu'il n'avait pas tort d'être heureux, sortit une lettre de son portefeuille et la relut: Il l'avait reçue le matin et n'arrivait pas encore à en épuiser la vertu exaltante : une invitation à présider, à partir du 17 mai, un colloque, à Los Angeles, dans le nouvel Institut du Cerveau. Quelle consécration! C'était la première fois qu'une présidence de ce genre lui était offerte. En outre, la veille, un organisme français d'aide à la Recherche l'avait avisé que des crédits seraient mis sous peu à sa disposition pour l'achat de matériel. Ces deux bonnes nouvelles, tombant coup sur coup, lui donnaient la mesure de sa réussite. Incontestablement, en France comme à l'étranger, les premiers résultats de ses travaux sur la physiologie de la douleur d'une part et sur la physiologie du rhinencéphale d'autre part éveillaient la curiosité des milieux scientifiques. Il était en pleine ascension. Amolli de bien-être, il renversa la tête. La tache du plafond. Bientôt, il ne la verrait plus : le gérant avait promis que les peintres viendraient mercredi pour réparer les dégâts. Ainsi, tout rentrerait dans l'ordre. Un seul ennui : la semaine prochaine, le docteur Alvin Craddock devait passer trois après-midi consécutives avec lui à l'Institut. Pendant ce temps-là, il faudrait que Jean renonçât à ses travaux personnels. Tant pis! Il essaierait de se rattraper par la suite, d'interdire sa porte aux visiteurs, de se consacrer entièrement à son œuvre! « Me prendrais-je vraiment au sérieux? » se demanda-t-il. La conscience d'être quelqu'un de fort, d'intelligent, d'honorable, résistait à cette interrogation ironique. Il revint à l'idée du colloque de Los Angeles, au mois de mai. Si Madeleine avait pu l'accompagner là-bas!.. Mais les organisateurs ne prenaient en charge que ses frais de voyage et de séjour à lui. Pour deux, la dépense serait énorme! Il en avait déjà discuté avec Madeleine et elle s'était refusée à envisager une pareille folie. Il l'appela. Elle revint. Comme elle était petite! Elle avait retiré ses chaussures et marchait sur ses talons, d'un air comique.

« Ouf! dit-elle. Mes souliers me faisaient un mal! Alors, qu'en penses-tu? C'était réussi, n'est-ce pas? »

Il l'embrassa :

« Très réussi, mon amour! Je te remercie. Mais ce n'est pas de cela que je voulais te parler : il faut absolument que nous trouvions un moyen d'aller à Los Angeles ensemble!

— Ça y est! s'écria-t-elle en s'écartant de lui. Il recommence! Parce qu'on lui propose de présider une réunion de savants aux Etats-Unis, il se croit devenu millionnaire!

— Tu ne me comprends pas! Je vais essayer d'obtenir des billets d'avion à prix réduit. D'un autre côté, tu pourrais, peut-être, vendre un deux articles à des journaux...

— A supposer qu'on me les achète, je toucherais juste de quoi me payer un breakfast!

— Ce n'est pas sûr!

— Tu n'as aucune notion de la vie pratique, mon Jean! Tu prends tes rêves pour des réalités et ta femme pour un écrivain célèbre! Nous devons être raisonnables! De toute façon, tu ne partiras que pour huit jours!...

— Huit jours là-bas, tous les deux, ce serait passionnant, non? »

Elle ne répondit pas et son regard s'élargit, se perdit dans le vide.

« A quoi penses-tu? demanda-t-il.

— A rien.

— Mais si, je sens bien que tu penses à quelque chose. Dis-moi... »

Une tristesse infinie noya les yeux de Madeleine.

« Je pense que tu es quelqu'un de merveilleux, dit-elle. Je pense que j'ai beaucoup de chance de de t'avoir rencontré. Je pense... je pense que je t'aime! »

Emu aux larmes, il lui saisit les mains, les serra avec force et dit :

« Nous irons là-bas! Nous nous arrangerons pour éviter les banquets, les trucs officiels! Nous ferons un voyage d'amoureux! Comme cet été! Dès lundi, je téléphonerai à Air-France, à la T- W. A...

— Tu es l'homme le plus têtu que je connaisse! » murmura Madeleine en souriant.

Elle se dressa sur la pointe des pieds, lui passa les bras autour du cou, et ils restèrent l'un devant l'autre, front contre front, en silence.

« Madeleine, je suis heureux! dit-il soudain. Je voudrais que nous allions dîner au restaurant, ce soir!

— Avec tous les sandwiches qui nous restent! s'écria-t-elle.

— Donne-les à Juliette, à la concierge, à la chatte, à n'importe qui, mais viens!... »

Elle lui échappa, courut dans sa chambre et cria :

« Le temps de me recoiffer! J'arrive!... »

*

Le docteur Alvin Craddock parlait si vite, en anglais, qu'après avoir essayé de le suivre Jean lâcha pied et se laissa emporter par le flot. Cela n'avait d'ailleurs aucune importance, car le docteur Alvin Craddock, venu à Paris pour un congrès de neurophysiologie, ne supportait pas les interruptions. Tout ce que Jean l'entendait dire, il l'avait déjà lu, sous sa signature, dans des revues britanniques. En dépit de ces répétitions, il estimait grandement le vieux chercheur d'outre-Manche, à l'œil de fou ombragé par des sourcils en broussailles. Les deux hommes s'étaient souvent rencontrés dans des conférences, à l'étranger, mais c'était la première fois que Jean le recevait dans son bureau. Il eût aimé que son invité emportât de lui une opinion favorable. De temps à autre, par politesse, il marmonnait : « Yes, yes!... Of course!... You're absolutely right!... » avec un accent dont Madeleine s'était toujours moquée, elle qui parlait l'anglais comme une riveraine de la Tamise. Elle devait l'attendre en travaillant à sa traduction. A demi allongée sur le canapé, la chatte à côté d'elle. Des papiers partout. Dans quelques minutes, il lui téléphonerait qu'il serait en retard pour le dîner : il était déjà sept heures dix et le docteur Alvin Craddock avait manifesté le désir de visiter les laboratoires en détail. Tel que je le connais, nous en aurons jusqu'à neuf heures. Pauvre Madeleine, je lui fais mener une vie bien décousue. Mais, au fond, elle aime ça! Ce serait bien si nous pouvions aller samedi prochain, à La Roncière! Ce souhait resta suspendu dans l'esprit de Jean. Ils étaient retournés deux fois à la campagne. Puis, de nouveau, Bernard s'était évanoui dans l'air. Depuis dix jours, il ne se montrait plus, il ne téléphonait plus. Sur le conseil de Madeleine, Jean ne cherchait pas à le relancer. Il revint, en pensée, à La Roncière. Quel endroit charmant! Il était aussi fier de cette maison que si elle lui avait appartenu. Lentement, avec des gestes compassés, il bourra sa pipe. Madeleine la lui avait offerte dernièrement. Elle n'était pas trop contrariée qu'il se fût remis à fumer. Elle disait même que cela lui allait bien. Il lui avait promis de se limiter à six pipes par jour. Dans sa blague à tabac, — le même mélange que celui de Bernard. Il s'environna de fumée. La veille, ses premières démarches pour obtenir un billet à tarif réduit avaient échoué. Mais il ne s'avouait pas encore vaincu. D'ici le mois de mai, il trouverait bien le moyen de faire inviter Madeleine à Los Angeles. Si j'en parlais à Bernard? Il a sûrement des amis dans les grandes compagnies d'aviation... Sept heures vingt... Je devrais libérer ma secrétaire... Elle se figure que j'ai encore besoin d'elle... Après une longue pause, la machine à écrire s'était remise à cliqueter. Le docteur Alvin Craddock évoquait maintenant ses récentes expériences sur la fixation des souvenirs précis dans l'hippocampe. Une affaire très controversée. Certains lui reprochaient d'avoir tiré des conclusions hâtives de ses premières observations. Son honneur scientifique était en jeu. Il s'échauffait, il gesticulait en parlant. Sans doute savait-il que Jean était du côté des sceptiques. C'était une situation très embarrassante. Comment lui faire comprendre, sans le blesser, qu'il y avait dans sa théorie une part dangereuse d'extrapolation? Rassemblant ses connaissances d'anglais, Jean prononça d'une voix hésitante :

« I beg your pardon, Sir... But, in this case, we have to consider another possibility... »

Le docteur Alvin Craddock haussa les sourcils, arrondit les yeux et braqua son nez d'aigle sur le contradicteur.

« What do you mean? » interrogea-t-il rudement.

— I am happy to note that the wonderful results obtained by you, using microphysiological methods are not categorically opposed to... »

La sonnerie du téléphone coupa Jean au milieu de sa phrase. Il fit un sourire d'excuse à son vis-à-

vis et décrocha l'appareil. Une voix d'homme, lointaine, inconnue, demanda :

« M. Jean Heurtelot?

— C'est moi-même.

— Ici le commissariat de police de Trappes. Je vous téléphone au sujet de votre femme. Elle a été victime d'un accident de voiture, à la sortie de l'autoroute de l'Ouest... »

Jean eut un instant de vertige, puis répondit : « Ce doit être une erreur, monsieur!

— Votre femme s'appelle bien Madeleine-Henriette-Andrée Heurtelot, née Lermery?

— Oui. Mais, en ce moment, elle est chez elle!

— Je suis désolé de vous contredire, monsieur. Mme Heurtelot se trouvait, cet après-midi, sur l'autoroute de l'Ouest, dans la voiture pilotée par un certain M. Bernard Grimaud. L'accident a eu lieu à quinze heures quarante-sept, à l'embranchement de la Nationale 12. Pour une cause inconnue, la voiture a dérapé, a heurté un arbre, s'est retournée. Nous avons relevé votre numéro de téléphone personnel et celui de votre bureau dans le carnet d'adresses de votre femme, c'est ce qui nous a permis de... »

Les forces de Jean l'abandonnaient. Il réagit violemment contre son angoisse.

« Alors... elle est blessée? » balbutia-t-il.

Le docteur Alvin Craddock, inconscient du drame, souriait, comme pour encourager Jean à poursuivre la conversation sans s'occuper de lui :

« *Go ahead! Never mind !...*

— Oui, dit la voix.

— Comment est-elle blessée?... Allô! Allô!... Grièvement?...

— Je ne sais pas, monsieur. Ce n'est pas moi qui me suis occupé du constat. On m'a simplement laissé la consigne. Les deux occupants de la voiture ont été transportés à l'hôpital civil de Versailles. Je vous conseille d'y aller tout de suite.

— Oui, oui... Vous dites bien l'hôpital civil... à Versailles... »

Jean raccrocha et se trouva nez à nez avec un inconnu aux gros sourcils poivre et sel qui le considérait d'un air de curiosité amicale. Pendant une fraction de seconde, il ne sut que dire. Les mots anglais fuyaient sa tête. Il dut se contraindre pour marmonner :

« *Excuse me... I shall go... My wife... An accident...*

— *Oh! no?... Are you sure?...* »

Sans entendre les exclamations navrées du docteur Alvin Craddock, Jean appela sa secrétaire d'une voix blanche et la pria de conduire le visiteur auprès de Carisey, qui lui montrerait les laboratoires. Puis il enfila son pardessus, se précipita hors du bureau, dégringola l'escalier, traversa le jardin et courut dans la rue sombre, jusqu'à la première station de taxis où une voiture attendait sous la pluie. Il sauta dedans et claqua la portière. Le chauffeur demanda :

« De quel côté allez-vous?

— A Versailles. Je vous indiquerai...

— Je ne peux pas vous prendre, dit l'homme en montrant la gaine noire qui recouvrait son drapeau. Je rentre à Pantin.

— Je vous réglerai deux fois le prix de la course, dit Jean. Mais dépêchez-vous! »

Le chauffeur, imperturbable, secoua la tête :

« Quand je dis que je ne peux pas, c'est que je ne peux pas! L'heure c'est l'heure! Si je me fais pincer par un flic... »

Jean redescendit du taxi comme un automate. Soudain, il se rappela avoir vu la 2 CV de Saupiquet dans le jardin. Il revint en courant, remonta l'escalier, ouvrit la porte vitrée, cria dans un halètement :

« Saupiquet, ma femme a eu un accident! On l'a transportée à Versailles! Il faut que vous me conduisiez là-bas!... »

Trois minutes plus tard, il était assis à côté de Saupiquet dans la 2 CV et roulait par des avenues sombres et encombrées. A chaque cahot, la vieille voiture se balançait comme une nacelle. Ses tôles vibraient, son moteur toussait. Tiendrait-elle jusqu'à Versailles? Enfin, on aborda l'autoroute.

« Si c'était très grave, on vous l'aurait dit, murmura Saupiquet.

— Oui, oui, c'est aussi ce que je pense », répondit Jean.

Mais, quelle que fût la blessure de Madeleine, il ne pouvait supporter l'idée qu'elle souffrît dans sa chair. La violence d'un choc, la douleur, le sang, s'accordaient mal avec son personnage tout de grâce et de primesaut. Que faisait-elle sur l'autoroute avec Bernard? Allaient-ils ensemble à La Roncière? Alors, pourquoi n'en avait-elle rien dit pendant le déjeuner? Jean se remémora leur conversation en tête-à-tête, à midi. Madeleine était de si bonne humeur! Sa traduction était presque terminée. Elle comptait rester toute la journée à la maison pour y travailler encore. Il l'avait quittée à deux heures et quart. Et, une heure et demie après... C'était incompréhensible! Et, Bernard, dans quel état se trouvait-il? « Les deux occupants de la voiture ont été transportés... » Cela devait lui arriver avec sa passion des automobiles de course. Il conduisait beaucoup trop vite. Combien de fois l'ai-je mis en garde! Il riait. Et maintenant!... Le chauffeur est toujours plus touché que le passager. Bernard défiguré, estropié! Non, non! Qu'ai-je à imaginer le pire? Contusions, fractures, tout au plus. Peut-être des mois dans le plâtre. Pourquoi n'ai-je pas téléphoné à l'hôpital avant de partir? On m'aurait immédiatement renseigné. Dans ma précipitation, j'ai obéi, sans réfléchir, à ce que me disait cet agent de police anonyme : « Allez-y tout de suite! »

« C'est absurde! dit Jean à Saupiquet. J'aurais pu téléphoner à l'hôpital...

— Oui, dit Saupiquet. Je n'y ai pas pensé non plus. Mais nous y serons dans quelques minutes. »

Jean passa un doigt entre son faux col et son cou. Saupiquet conduit très mal. Ou alors, c'est sa voiture qui ne vaut rien. On se traîne. Le docteur Alvin Craddock n'a pas dû comprendre pourquoi je lui ai faussé compagnie si brusquement. Je n'ai pas su lui expliquer en anglais... J'ai fait des

fautes idiotes... Il ne fallait pas dire : *I shall go, mais I must go...* Je téléphonerai demain à son hôtel, pour m'excuser... Demain! Demain! Comment sera demain?... Le voyage à Los Angeles... Eh bien quoi? ce n'est pas pour la semaine prochaine! D'ici là, tout sera arrangé!... Il aspira l'air profondément, plusieurs fois de suite, pour se calmer. Sa formation médicale aurait dû le défendre contre ce genre d'émotion. Mais, dès que la santé de Madeleine était en jeu, il perdait son sang-froid. Avait-il été assez ridicule dans son affolement, le jour où elle s'était entaillé le doigt jusqu'à l'os avec un couteau! Elle s'était moquée de lui, pendant qu'il lui faisait son pansement. « Tu es vert, mon amour! Je t'assure que ce n'est rien! » Et Bernard? Le voir souffrir, lui aussi. Tout de même, ce sera moins pénible! Bernard a des forces de réserve, une cuirasse de muscles sous la peau, une volonté farouche, capable de dominer la douleur, A droite, la route. A gauche, Saupiquet, impassible, muet, dans la pénombre. Des mains de cire sur le volant. La voiture se dirigeait toute seule. *I must go, bien sûr I must go! I shall*, c'est le futur! Ma petite Madeleine! Elle doit se demander pourquoi je ne suis pas encore auprès d'elle! Pourvu qu'elle n'ait pas trop mal! Qui l'a examinée? L'interne de service. On ne peut pas avoir confiance!... Je vais alerter Clermontois. Le meilleur ostéopathe de France et probablement d'Europe. Il fait des miracles Quand il saura que c'est pour moi... Quel est son numéro de téléphone? Je le savais par cœur. Passy... Passy... Los Angeles... Président Jean Heurtelot... Mais pourquoi un ostéopathe? Elle n'en a peut-être pas besoin. Elle a été simplement commotionnée. On l'a mise en observation. C'est toujours ainsi que cela se passe après un accident...

La voiture quitta l'autoroute, grimpa le raidillon, tourna à gauche sur Versailles. Des arbres dénudés, une descente, les premières maisons. La ville s'étala de part et d'autre d'une large avenue très éclairée. Une circulation joyeuse. Rien que des gens pressés, heureux, insouciant. Là-bas, dans une brume dorée, le château. Commencé par Le Vau, continué par Mansart. Pourquoi est-ce que je me souviens de ça? Nous sommes invités mercredi prochain à dîner chez les Leflour. Il faudra décommander...

« Vous savez où il est, cet hôpital? demanda Saupiquet.

— Non. »

Ils se renseignèrent auprès d'un agent de police, qui avait des gants à crispins et un manchon blanc sur son képi.

« Prenez à droite, suivez la rue du Maréchal-Foch, traversez la place du Marché et vous verrez encore à droite, une toute petite rue... Vous ne pouvez pas vous tromper : il y a des pancartes partout... »

Ils repartirent. Quelle lenteur! Jean défilait d'impatience. Le numéro de téléphone de Clermontois, c'est Passy 07.37! Enfin, le long mur nu; la grande porte de fer peinte en gris; à gauche, le portillon pour l'entrée des visiteurs. Ils descendirent de voiture et franchirent le seuil, à pied. Devant eux, s'étiraient des bâtiments de pierre pâle, d'une élégance classique, aux hautes fenêtres éclairées. Ça et là, une ampoule bleue dans une chambre de malade. Dans la cour, des marronniers, plantés en quinconce, tendaient vers le brouillard les gros moignons de leurs branches estropiées. Deux ambulances blanches stationnaient sous les arbres. Jean s'approcha du pavillon de la conciergerie et demanda par le guichet vitré :

« Le service d'admission, s'il vous plaît.

— Droit devant vous, dans le prochain bâtiment, la porte à gauche. »

Jean marchait dans l'allée, maintenant. Ses jambes faiblissaient. Saupiquet raclait le talon par terre, à chaque pas, pour en détacher quelque saleté. C'était agaçant à la longue. Ils s'arrêtèrent sous une pancarte : « Passage réservé aux services d'admission et du dispensaire. »

« C'est ici », dit Saupiquet.

La salle où ils pénétrèrent était petite, vétusté, avec des murs badigeonnés de peinture vert amande. Un vieil homme misérable, tassé sur une chaise, regardait sa main droite enveloppée d'un pansement crasseux. A côté de lui, une femme obèse et pâle, en tablier, tenait un mouchoir devant sa bouche et geignait faiblement. Ils attendaient leur tour pour recevoir des soins. De la pièce voisine, venaient des bruits de toux, de vaisselle heurtée. Une jeune infirmière, maquillée, le bonnet crânement planté sur une touffe de cheveux blonds, s'avança vers Jean : « Vous désirez, monsieur?

— Je suis le docteur Heurtelot, dit-il. Ma femme a été blessée dans un accident de voiture, cet après-midi. Conduisez-moi auprès d'elle, je vous prie... »

L'infirmière parut interloquée et balbutia :

« Si vous voulez patienter une seconde, monsieur. Je vais prévenir ma collègue... »

Elle disparut et revint escortant une infirmière plus âgée, qui avait un grand nez, des lèvres minces et des yeux noirs globuleux entre des paupières fanées.

« Je suis désolée, dit celle-ci, j'ignorais que vous étiez médecin. Le commissariat de Trappes a voulu, comme c'est la règle, prévenir lui-même la famille. Si j'avais su, monsieur, je vous aurais téléphoné directement...

— Est-ce vous qui vous occupez de ma femme? demanda Jean.

— Oui, dit l'infirmière. Je suis de service avec le docteur Germain... »

Et ses traits se raidirent, elle abaissa les paupières. Jean eut peur soudain, peur à en perdre le souffle. Il murmura :

« Que dit le docteur?

— Venez », dit l'infirmière.

Elle l'entraîna dans un large couloir, où il n'y avait personne. Dans un coin, des caisses de bois blanc. Au mur, une plaque avec la liste des morts pour la France : 1914-1918.

« Que dit le docteur? » répéta Jean très fort.

Au même instant, il reçut en plein visage le regard noir et triste de l'infirmière.

« Eh bien, dit-il. Répondez! Comment va-t-elle?

— Mal, très mal, monsieur, dit-elle. Le docteur Germain n'a rien pu faire... »

L'épouvante le gagna tout entier. Une immense prière se levait en lui, rythmée par les battements sourds de son cœur. Cependant, il refusait encore de comprendre. Saupiquet, tête basse, observait

la pointe de ses souliers. A côté de lui, l'infirmière se mordillait la lèvre inférieure. Son grand nez projetait une ombre oblique sur son menton. Elle portait des épingles de nourrice plantées dans sa blouse.

« Où est-elle? » dit Jean.

L'infirmière poussa une porte, tourna un commutateur et s'effaça. Madeleine et Bernard étaient couchés côte à côte, sur deux chariots. Pourquoi les avait-on mis dans la même chambre? Comme un couple, comme un ménage. Paupières closes, ils avaient l'air de dormir profondément. Un drap blanc les recouvrait jusqu'à mi-poitrine. L'ampoule qui pendait du plafond versait une lumière crue sur leurs visages. Les traits de Madeleine étaient d'une finesse irréaliste. Ses lèvres se plissaient dans un demi-sourire. Mais ses cheveux n'étaient pas peignés comme d'habitude. Et elle était très pâle, fatiguée, semblait-il, par un long chemin. Un tampon de linge était glissé sous son menton. Bernard, lui, avait un pansement autour du crâne et du coton dans les oreilles. Son expression était comique, renfrognée. Qu'essayait-il de se rappeler en fronçant un peu les sourcils?

« Votre femme est morte sur le coup, monsieur, chuchota l'infirmière. Quant à votre parent, il était dans le coma... De toute façon, quand ils sont arrivés ici, il était trop tard... Je vais prévenir le docteur Germain que vous êtes là...

— C'est inutile », dit Jean.

Sa voix résonna bizarrement, comme dans un autre monde.

« Je vous demande de me laisser seul », reprit-il.

L'infirmière se retira sans bruit. Ensuite, Jean prit Saupiquet par le bras et le reconduisit vers la porte. Il serra les doigts sur un maigre biceps. Devant le seuil, il dit :

« Merci, mon vieux. Allez-vous-en maintenant...

— Mais, patron, je ne vais pas vous laisser », bredouilla Saupiquet.

Il avait les yeux humides, la lèvre molle. « Si, si, je n'ai plus besoin de vous... Merci... Allez... »

Jean le poussa dehors et referma la porte. Les liens avec le réel se relâchaient, telles des amarres fatiguées. Tout devenait possible. Un écroulement silencieux s'opéra au-dedans de lui-même. Il fit un pas, deux pas, vers le chariot sur lequel reposait Madeleine. S'il l'appelait, elle allait ouvrir les yeux, se lever, répondre... Non. Plus jamais. Vue de près, elle n'était qu'un mannequin à sa ressemblance. Ce qu'il y avait de plus vrai en elle, c'était cette blouse gris ardoise à dessins orange. Elle l'avait mise, tout à l'heure, pour le déjeuner. Bernard, lui, était habillé d'une vilaine chemise d'hôpital, rayée de blanc et de beige. Ses vêtements étaient-ils si abîmés? Bernard, mon compagnon d'enfance, — il avait un tel appétit de bonheur! Tout était absurde ici. Les murs luisants, le carrelage rouge, l'odeur de l'éther, du crésyl, l'ampoule nue, éblouissante. Jean n'eut pas le temps de se défendre. Une salive amère lui emplît la bouche. La poitrine labourée par un hoquet, il s'abattit en travers du corps de Madeleine qu'il saisit à pleins bras, et le chariot oscilla doucement sur ses roues caoutchoutées.

*

Depuis combien d'heures était-il assis devant ces deux formes allongées? La question ne signifiait

rien. Le temps s'était arrêté autour de lui, la vie se figeait, un silence inhumain enserrait la chambre. On lui avait apporté une chaise, il avait vu le docteur Germain, une autre infirmière avait relayé la femme au grand nez triste. Et ici, sous la lumière dure de la lampe, rien ne changeait. Les prunelles écarquillées jusqu'à l'hébètement, il observait Madeleine et Bernard endormis. Leur entente dans le sommeil était parfaite. Il était en visite chez eux. Peut-être même les dérangeait-il? Parfois, leur immobilité fatiguait tellement son regard, qu'il voyait une ligne d'argent danser autour des deux visages tendus également vers le plafond. Les vitres dépolies de la fenêtre pâlirent. Le jour naissait. Jean ôta ses lunettes, se massa la racine du nez, essuya ses verres. Devant ses yeux myopes, l'univers n'était plus qu'un amas de formes confuses. L'infirmière entra sur la pointe des pieds.

« Voulez-vous du café chaud? demanda-t-elle.

—Non, merci. »

Il remit ses lunettes et le contour des objets se précisa brutalement. Soudain, une idée traversa son cerveau. Il dit :

« Quelle heure est-il?

— Bientôt six heures, monsieur.

— Alors, je vais partir... Je vais partir et je reviendrai très vite... Ne touchez à rien... »

Il se leva, les reins douloureux, la tête lourde. Aller là-bas: Oui, oui, sur place tout deviendra plus clair.

Dehors, l'air froid du petit matin le fit frissonner. L'hôpital s'éveillait à peine, dans la grisaille, les toux, les tintements de bidons, les allées et venues des blouses blanches. En passant devant la conciergerie, il demanda par le guichet :

« Où pourrais-je trouver un taxi? »

*

« Attendez-moi ici », dit Jean.

Il descendit du taxi et fit quelques pas au bord de la route. A trente mètres de l'embranchement de Trappes, ces marques de pneus sur la chaussée, ces débris de verre, cet arbre écorché, — il était bien sur les lieux de l'accident. On avait déjà enlevé la carcasse de la voiture. La belle voiture bleu-argent, à sièges de cuir fauve. « J'en rêve la nuit! » disait Bernard. Des camions roulaient dans la brume : les premiers routiers de l'aube. La vie continuait...

Au bout d'un moment, le chauffeur, un homme malingre, en veste de cuir, descendit à son tour et s'approcha de Jean :

« Vous avez perdu quelque chose, monsieur? Je peux vous aider? »

Il était jeune, sympathique. Son haleine sortait en vapeur de sa bouche.

« Non, merci, dit Jean. Je venais voir. C'est là que ma femme a eu un accident de voiture, hier.

— Ah! oui, dit l'homme, on voit bien la trace des pneus. Un drôle de dérapage! Ça n'a pas été trop

grave, tout de même?

— Elle est morte. »

L'homme arrondit les yeux et passa les doigts sur son menton.

« Eh bien, dites donc! marmonna-t-il. Ça alors!... »

Il se dandinait sur place, hochant la tête, serrant l'une contre l'autre ses mains gantées. Son regard traîna sur le bitume. Un peu plus tard, ne trouvant rien à dire, il s'en alla doucement et se rassit dans la voiture. La portière claqua. Jean s'appuya à l'arbre et releva le col de son manteau. Les autos passaient devant lui en grondant. Il avait mal au milieu de la poitrine. Des larmes descendaient sur ses joues. Ses lunettes s'embuaient. Il respirait une odeur de pluie et de terre gelée. De toutes ses forces, il voulait croire que l'explication se trouvait à cet endroit, que Madeleine avait laissé un message inscrit sur cette route... A quoi était-il occupé à la minute où la voiture de Bernard se retournait sous la violence du choc? Enfermé dans son laboratoire, l'esprit à l'aise, il attendait le docteur Alvin Craddock en observant les zigzags lumineux sur l'écran de l'oscillographe. Que ses travaux lui semblaient donc petits et grotesques devant le stupéfiant problème du néant! Par quels détours Madeleine était-elle arrivée à ce point précis où la mort l'avait frappée? Était-elle la maîtresse de Bernard? Se préparait-elle à le devenir? Ou bien s'agissait-il d'une promenade amicale, décidée au dernier moment et qu'elle aurait racontée le soir, en rentrant, à son mari? Il aurait beau s'interroger, se torturer, ces questions resteraient toujours sans réponse. Et Bernard, qui était-il, au juste? Il changeait de figure selon l'éclairage de la pensée : tantôt fraternel et tantôt fourbe, tantôt cynique et tantôt généreux. Un ami, un ennemi? Les deux à la fois, peut-être! A quoi bon vivre maintenant?...

Le nombre des voitures augmentait. La plupart roulaient en direction de Paris. Le ciel demeurait gris et bas. Jean ne comprenait plus ce qu'il était venu chercher ici. C'était une route comme les autres, dans une campagne plate, sous des nuages de pluie. Un lieu de passage. Il revint sur ses pas, remonta dans le taxi.

« Où dois-je vous conduire? demanda le chauffeur.

— A l'hôpital de Versailles », dit Jean.

La voiture démarra. Elle était presque neuve, avec des housses bleues sur les sièges. Le chauffeur devait être quelqu'un de très soigneux.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN 6, place d'Alleray - Paris.

Usine de La Flèche, le 03-04-1970.

1401-5 - Dépôt légal n° 9246, 2e trimestre 1970.

1er Dépôt : 1er trimestre 1967.

Le Livre de Poche - 6, avenue Pierre 1er de Serbie - Paris.

30 - 11 - 2145 - 05